



Lot nr.: L243316

Country/Type: Europe

France Collection, cards with special First Day cancellations, from 1976 to 1977, on 2 albums.

Price: 25 eur

[[Go to the lot on www.sevenstamps.com](http://www.sevenstamps.com) ]





Foto nr.: 2



### PARIS - RIO DE JANEIRO

Le premier vol commercial d'un Concorde de série est annoncé par Air France pour le début de l'année 1976. Sept heures après avoir décollé de l'aérodrome Charles de Gaulle à Roissy en France le bel oiseau supersonique se posera à Rio de Janeiro. Le même trajet exige actuellement plus de treize heures en vol subsonique.

La ligne légendaire France-Amérique du Sud, un des plus beaux fleurons de notre aviation commerciale, illustrée par Jean Mermoz, est particulièrement bien choisie pour une telle inauguration. Cet événement mondial fera dater dans la longue histoire de l'aéronautique.

Le Concorde de la British Airways reliera à la même époque Londres à Bahreïn en 4 heures 20, en attendant d'atteindre l'écrinément Singapour et Melbourne.

L'ouverture de l'ère commerciale supersonique, sous le signe de la coopération franco-britannique, aura exigé plus de dix années d'études et de recherches.

Le franchissement du mur du son le 1<sup>er</sup> Octobre 1969, le dépassement de Mach 2 après avoir achevé l'exploration de toutes les vitesses trans-soniques, le premier vol intercontinental le 26 septembre 1973, Washington-Orly, soit 6.266 kilomètres en 3 heures 33 minutes, ont été les étapes décisives de cette extraordinaire aventure industrielle.

Concorde a d'autre part permis l'emploi de remarquables nouvelles techniques : groupe turbo-propulseur adapté à une gamme très étendue de vitesses opérationnelles, alliage spécial pour les structures soumises à de très hautes températures, tuyère à reverse aval, centrage des masses par transfert du carburant.

Les usagers apprécieront d'ailleurs la sécurité, l'éléance et le confort, autant que la technique de ce nouvel appareil. Mais surtout, le progrès considérable dans l'histoire du transport moderne apporté par Concorde restera le gain de temps. Désormais il n'est plus aucun point du globe qui ne soit éloigné d'un autre de plus de douze heures de vol.

Sur notre vieille planète où les distances se trouvent ainsi raccourcies, des millions de curieux attirés par les tournées internationales du supersonique ne sont pas près d'oublier sa silhouette caractéristique.





Foto nr.: 3

Mise en service commercial de l'avion supersonique Franco-Britannique

CONCORDE

(21 Janvier 1976)



En même temps qu'Air-France, la compagnie anglaise B.O.A.C. met un avion de ce type en service sur sa ligne Londres-Bahreïn. Les deux appareils ont les mêmes caractéristiques : envergure, 23,40, longueur 58,84, hauteur 11,60 mètres. Surface alaire : 368 m<sup>2</sup>. Poids à vide : 67 tonnes; poids en charge 154 tonnes. Autonomie 6800 kilomètres; vitesse de croisière: mach 2,2, mettant New-York à 3 heures et demie de Paris. La construction est menée en France et en Angleterre respectivement par Sud-Aviation et British Aircraft Corporation.

Mercrèdi 21 Janvier 1976, à l'aérogare «Charles de Gaulle». Il est 12 heures 30. Le Concorde F-BVFA aux couleurs d'Air-France quitte la piste et prend la direction de l'ouest. Il emporte cent-huit passagers et une cohorte de candidats à ce voyage historique. Traversant la Bretagne à vitesse subsonique, il est bientôt au-dessus de l'océan. Déployant alors au maximum la puissance de ses quatre réacteurs, il grimpe à 16000 mètres et file vers le sud à plus de 2000 kilomètres à l'heure.

Évitant les terres habitées, il passe au large des côtes de l'Espagne et du Maroc, longe le Sahara. A peine trois heures après son décollage de Roissy, il vient se poser à Dakar, où il complète son avitaillement en carburant. Cinquante minutes plus tard, il décolle à nouveau, franchit l'équateur et, laissant à sa droite Natal et Recife pleines de souvenirs de l'Aéropostale, arrive en vue de son but; il est 15 H 10 à Rio de Janeiro quand il se pose à Galeão. Le Pan de Sacre est inondé de lumière et la plage de Copacabana resplendit au soleil. Les passagers qui affrontaient sept heures auparavant les rigueurs de l'hiver parisien sont agréablement surpris par la chaleur estivale qu'ils découvrent en quittant leur cabine climatisée.

Ainsi, moins de sept ans après le vol mémorable du 2 mars 1969 au cours duquel Concorde 01 quitta le sol pour la première fois et vola pendant une dizaine de minutes à 480 kmh, la mise en service commercial du champion de la technique aéronautique franco-britannique ouvre une nouvelle ère du transport aérien. Quarante ans auparavant Méromoz avait relié Paris à Buenos-Aires en 63 heures !



Création & Réalisation des Editions «P.A.C.», SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé, Reproduction interdite

76-1

512



Foto nr.: 4

## MIDI PYRÉNÉES

*La région Midi-Pyrénées regroupe des fragments des anciennes provinces de Gascogne, de la Guyenne, du Rouergue, du Quercy, du Languedoc et du Comté de Foix.*

*Si le Languedoc, apanage des comtes de Toulouse est réuni à la couronne dès 1721, les autres provinces sont indépendantes ou sans domination étrangère quand Charles VII, ému par l'exemple de Jeanne d'Arc s'attaque aux ennemis du royaume. Ses victoires de Formigny et surtout de Castillon sur le général anglais Talbot lui permettent d'annexer, en 1453 la Guyenne et, quelques années plus tard, le Quercy. Henri IV, à l'aube de son règne conquiert la Gascogne et le comté de Foix.*

*En 1791 les provinces laissent la place aux départements. C'est ainsi que sont formés les départements composant la région : Lot, Tarn et Garonne, Gers, Hautes-Pyrénées, Ariège, Haute-Garonne, Tarn et Aveyron.*



Rayonnant autour de Toulouse la région Midi Pyrénées, avec ses 2 220 000 habitants dont un sixième est occupé en agriculture couvre une superficie égale à un peu plus de 8 % du territoire national.

Bénéficiant de sources d'énergie proches, qu'il s'agisse de centrales électriques ou du gaz naturel de Lacq un grand nombre d'industries ont su s'implanter dans les nombreuses vallées des Pyrénées où elles voisinent avec les nombreux centres d'activités de loisirs et de tourisme.

Avec ses eaux thermales connues depuis l'Antiquité, ses paysages pittoresques, ses innombrables spécialités gastronomiques cette région offre à quiconque une raison d'y venir et d'y séjourner. Elle possède un grand nombre d'ambassadeurs en la personne de ses enfants qui, cherchant ailleurs une activité plus rémunératrice, ont apporté avec leur accent sympathique le gout du rugby qui a ainsi essaimé dans toutes les régions de la France.

Toulouse, métropole universitaire, culturelle, économique a su accueillir une industrie aéronautique dont le moindre sujet de fierté n'est sans doute pas l'avion supersonique Concorde.







Foto nr.: 5

## MIDI-PYRENEES



## SÉRIE DES RÉGIONS



Le voyageur qui partant de Toulouse, la « ville rose », capitale traditionnelle du Languedoc, va d'Albi à Foix, de Rocamadour à Saint Bertrand de Comminges, ne peut que se laisser séduire par l'accueil de ce pays ensoleillé aux multiples ressources.

La tradition gastronomique de cette région **Midi-Pyrénées** est rappelée sur la figurine par l'oeie gavée pour les confits de foie gras, la belle grappe de raisin d'où naîtront les crus de Gaillac, de Moissac et de Cahors et surtout les eaux de vie d'Armagnac.

Les exploitations familiales agricoles emploient 320.000 personnes sur 35 % de terres céréalières et 55 % de surfaces fourragères. La vigne, l'élevage des volailles et les cultures fruitières, tels les pruneaux d'Agen, sont les autres richesses de ce terroir.

L'industrie moderne a donné une vie nouvelle aux activités traditionnelles, telles la papeterie dans l'Ariege ou le Comminges, la céramique à Auch, la ganterie à Millau, la chimie, le textile et la mégisserie dans le Tarn, la métallurgie à Pamiers et Decazeville.

Les laboratoires de recherche scientifique liés au centre universitaire de Toulouse ont stimulé les industries de pointe, électronique, mécanique de précision, informatique et surtout aviation.

L'Aérospatiale, rappelée par la silhouette de Concorde, fait vivre un grand nombre d'entreprises dans les villes moyennes et les zones rurales.

Les armes de ce fief du rugby qui apparaissent sur les poteaux à gauche du timbre, les pentes neigeuses qui montent vers le relais de télévision de Midi-Pyrénées, évoquent la vocation de ces contrées pour les loisirs sportifs, touristiques et culturels.

9790



Foto nr.: 6





## Linteau de l'église de St-Génis-des-Fontaines

Au début du XI<sup>e</sup> siècle existait à Saint-Génis des Fontaines, dans une région parsemée de constructions préromanes : Elne, Brouilla, Sorède. L'art roman, un atelier de sculpteurs qui se rattache à la fois à l'art mozarabe et aux marbriers pyrénéens, et totalement influencé par les ivoires de tradition carolingienne.

Le linteau de la porte de l'église de Saint-Génis provient de l'abbaye fondée au IX<sup>e</sup> siècle et dont les bâtiments ont été entièrement défigurés et le cloître, en marbre, démoli. Il se composait de quatre piliers d'angle et de quatre piliers médians reliés par des arcatures reposant sur des colonnes dont les chapiteaux sont décorés de monstres, d'aigles, de feuillages et de serpents; par agé entre quatre héritiers, il n'en reste que quelques arcades le reste étant, soit au Louvre soit au musée de Philadelphie.

L'église actuelle, construite en 1153 est composée d'une nef unique de trois travées et d'un transept sur lequel ouvrent trois absidioles en cul-de-four. Le linteau rassemble, dans un cadre de finesse les six Apôtres entourant un Christ en majesté dans une gloire en amande soutenue par deux anges et eno flées et s'apprête à voler. La délicatesse, en caractères mozarabes c'est à dire une fine, soyeuse, qui fait de ce linteau la sculpture datée la plus ancienne de France.

76-3  
Création & Réalisation des Editions «P.A.C.» SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé, Reproduction Interdite

Le tirage de ce feuillet 3ème de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés





Foto nr.: 7



**L**a vingt quatrième année du règne du roi Albert, Guillaume Abbé par la grâce de Dieu, fit exécuter ces œuvres en l'honneur de Saint-Genis, du monastère qu'on appelle les Fontaines. Cette inscription traduite des deux lignes du texte latin, gravé dans une plaque rectangulaire de marbre au-dessus des personnages, constitue un document des plus précieux pour l'histoire de l'art. La date qu'elle comporte permet en effet une authentification certaine.

Pièce archéologique exceptionnelle, le linteau ornant le porche de l'église de Saint-Genis-des-Fontaines, au pied des Alpes dans les Pyrénées Orientales, est considéré comme le premier monument de la sculpture romane.

Bien que depuis Charlemagne les liens avec le royaume fussent beaucoup moins étroits, le Roussillon ne reconut jamais d'autre roi que celui des Francs.

Robert le Pieux ayant régné à partir de 996, le linteau peut donc être daté de 1020.

L'église qui dépendait d'un antique monastère bénédictin aurait été reconstruite au cours du IX<sup>ème</sup> siècle, au moment où la sculpture de pierre recommença à décorer les lieux du culte.

On surprend à Saint-Genis le « secret technique » des tâtonnements de cet art et la manière dont la main de l'artiste se laisse guider dans la recherche de la représentation humaine.

Les corps épousent le profil des chapiteaux, des piliers et des bases et les têtes sont étroitement prises dans les arcs outrepassés qui les encadrent.

Les membres disparaissent dans un réseau de triangles et de spirales et sous un enchevêtrement de vêtements qui font penser aux capricieuses géométries de la Bible de Charles le Chauve ou des fresques de Saint-Savin. Ainsi se prépare et sur certains points se définit déjà, l'avenir d'une plastique ornementale commandée par l'architecture et, ainsi que le remarque Henri Focillon, elle tire de cette contrainte l'image expressive d'une vie nouvelle.

La composition rectiligne, parietale, par niches successives, est inspirée de l'art grec. Elle reprend la tradition des panneaux lombards, des sarcophages et coffrets religieux, des retables et devantaux d'autels.

Au centre, sur son trône, le Christ enseigne entre six apôtres dans une gloire perlée soutenue par deux anges. La figurine reproduit deux visages, l'un glabre, à la mode de l'époque carolingienne, l'autre barbu, dans le style biblique classique.



SAINT  
GENIS  
DES  
FONTAINES

10264



Foto nr.: 8

# LE CENTRE

*La région du Centre rassemble des fractions de la Touraine, du Blésois, du  
Dunois, du Berry, du Gâtinais, de l'Île de France bordant l'Orléanais, dont le  
blason fut créé en 987.*

*C'est le pays des barons puissants opposés à la faiblesse royale des Carolingiens,  
battant monnaie et levant des armées, des comtes de Blois et d'Anjou en rivalité  
constante. Foulques Nerra et son fils Geoffroy Martel grignoteront petit à petit les  
domaines de la maison de Blois. Après avoir connu son apogée avec les Plantagenet  
qui règnent un temps sur l'Angleterre la maison d'Anjou se heurte à l'autorité de  
Philippe-Auguste qui, en 1216 s'approprie ses terres. La guerre de Cent Ans  
ramène les Anglais qui devront abandonner, petit à petit, toutes leurs places  
fortes devant les troupes de Charles VII commandées par Jeanne d'Arc.*

*Dans ce "jardin de la France" les forteresses bâties sur des éminences pour  
résister aux assauts des troupes ennemies font place petit à petit à de belles et  
vastes demeures construites de plus en plus près des rives de la Loire et du Cher.  
L'influence italienne se fait sentir dans la décoration de ces châteaux bâtis non seu-  
lement pour les rois et leurs favorites, mais également pour des grands commis-  
royaux, des bourgeois séduits par la douceur du climat et l'abondance des resour-  
ces naturelles du pays.*



Après avoir connu, avant l'avènement du chemin de fer, une intense acti-  
vité de navigation la Loire ne sert plus qu'à refléter l'image des châteaux bâtis  
sur ses rives.

Cette région où est parlé, dit-on, le français le plus pur, est dotée d'un sol  
extraordinairement fertile. Elle produit en abondance des céréales, des fruits,  
des fleurs et des arbres, des primeurs. Ses crus sont renommés et font les délices  
de bien des gastronomes.

Les principales localités ont bénéficié de leur proximité de la région parisien-  
ne et du transfert d'usines, qu'il s'agisse de grosse industrie comme celle des  
machines agricoles ou des pneumatiques, ou d'industries légères comme les  
laboratoires pharmaceutiques ou les appareils photographiques et téléphoni-  
ques. Une centrale nucléaire a été installée sur les bords de la Loire, à peu de  
distance de Chinon.

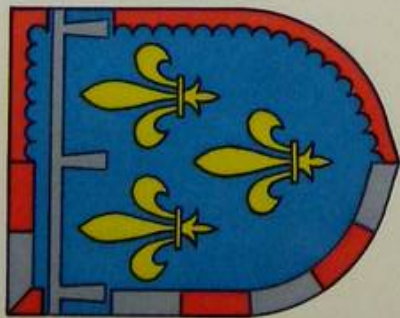
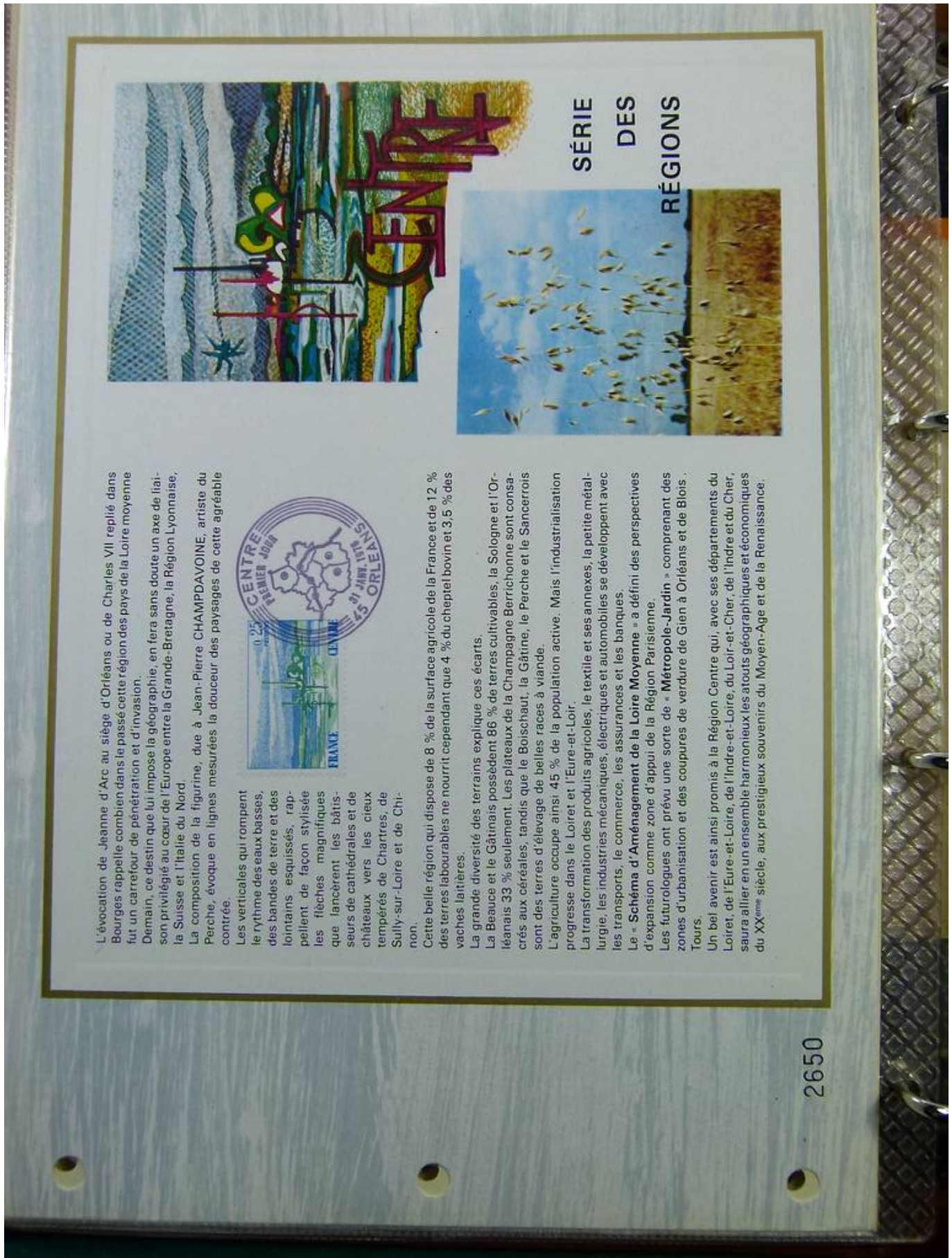




Foto nr.: 9



L'évocation de Jeanne d'Arc au siège d'Orléans ou de Charles VII replié dans Bourges rappelle combien dans le passé cette région des pays de la Loire moyenne fut un carrefour de pénétration et d'invasion.

Demain, ce destin que lui impose la géographie, en fera sans doute un axe de liaison privilégié au cœur de l'Europe entre la Grande-Bretagne, la Région Lyonnaise, la Suisse et l'Italie du Nord.

La composition de la figurine, due à Jean-Pierre CHAMPDAVOINE, artiste du Perche, évoque en lignes mesurées la douceur des paysages de cette agréable contrée.



Les verticales qui rompent le rythme des eaux basses, des bandes de terre et des lointains esquissés, rappellent de façon stylisée les fleches magnifiques que lancèrent les bâtisseurs de cathédrales et de châteaux vers les cieux tempérés de Chartres, de Sully-sur-Loire et de Chinon.

Cette belle région qui dispose de 8 % de la surface agricole de la France et de 12 % des terres labourables ne nourrit cependant que 4 % du cheptel bovin et 3,5 % des vaches laitières.

La grande diversité des terrains explique ces écarts.

La Beauce et le Gâtinais possèdent 86 % de terres cultivables, la Sologne et l'Orléanais 33 % seulement. Les plateaux de la Champagne Berrichonne sont consacrés aux céréales; tandis que le Boischaut, la Gâtine, le Perche et le Sancerrois sont des terres d'élevage de belles races à viande.

L'agriculture occupe ainsi 45 % de la population active. Mais l'industrialisation progresse dans le Loiret et l'Eure-et-Loir.

La transformation des produits agricoles, le textile et ses annexes, la petite métallurgie, les industries mécaniques, électriques et automobiles se développent avec les transports, le commerce, les assurances et les banques.

Le « Schéma d'Aménagement de la Loire Moyenne » a défini des perspectives d'expansion comme zone d'appui de la Région Parisienne.

Les futurologues ont prévu une sorte de « Métropole-Jardin » comprenant des zones d'urbanisation et des coupures de verdure de Gien à Orléans et de Blois à Tours.

Un bel avenir est ainsi promis à la Région Centre qui, avec ses départements du Loiret, de l'Eure-et-Loire, de l'Indre-et-Loire, du Loir-et-Cher, de l'Indre et du Cher, saura allier en un ensemble harmonieux les atouts géographiques et économiques du XX<sup>ème</sup> siècle, aux prestigieux souvenirs du Moyen-Âge et de la Renaissance.

2650

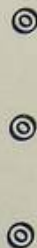


Foto nr.: 10

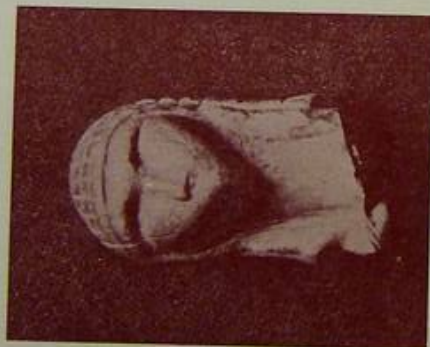
## la « Vénus » de Brassempouy

La préhistoire a été divisée en deux grandes époques : la première, qui débute à -35 000 ans correspond aux grandes glaciations durant lesquelles l'homme se contente de chasser les animaux pour en tirer sa nourriture et ses vêtements: c'est l'âge de la pierre taillée ou Paléolithique qui durera environ 30 000 ans et auquel succède le Néolithique, ou âge de la pierre polie au cours duquel l'homme a domestiqué les animaux et où débute une vie agricole sous un climat semblable au climat actuel.

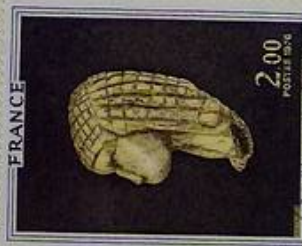
Le paléolithique a été divisé en « périodes » nommées d'après les sites où furent découverts des vestiges de la vie préhistorique. C'est ainsi que l'on parle de périodes périgordienne, aurignacienne, gravettienne, solutréenne, et magdalénienne. A chaque période avait été affectée une durée fixée un peu empiriquement en fonction de l'évolution des outils utilisés dans chaque atelier. Des contreverses persistent jusqu'à ce que la datation au carbone 14 ou radiocarbone permette de cerner un peu plus précisément l'âge de chacune de ces périodes. Cette méthode de datation au carbone repose sur le fait que chaque être vivant, plante ou animal absorbe au cours de son existence le carbone radioactif de l'atmosphère. Cette absorption s'arrête avec la mort du sujet, et le carbone se désagrège selon un rythme qui est connu. En mesurant le carbone 14 qui subsiste dans les débris organiques on retrouve leur date avec une approximation variant d'une centaine à un millier d'années.



Le gravettien - du nom d'une caverne découverte en Dordogne - débute 24 000 ans avant notre ère pour se terminer vers 19 000 ans avant J.-C. Le solutréen, qui lui fait suite débute en -17 000 et le hiatus qui existait entre ces deux périodes a été comblé par la découverte faite en 1892 par le paléontologue Dubalen dans la grotte du Pape située à quelques centaines de mètres du petit village de Brassempouy, près de Dax dans les Landes. Il y trouva en effet un fragment d'ivoire sculpté. Dans cette même grotte Edouard Piette trouva deux ans plus tard un grand nombre d'autres sculptures, dont une charmante figurine de 35 millimètres de haut et représentant une tête de femme coiffée d'une capuche en forme de résille. On peut donc fixer à environ 20 000 ans l'âge de cette statuette, sur la destination de laquelle on ne peut, en l'état actuel de nos connaissances sur la vie préhistorique, que faire des hypothèses. S'agit-il d'une simple œuvre d'art destinée à fixer les traits d'une compagne, à lui servir de bijou ? s'agit-il d'un fragment de statuette représentant une femme gravidique comme la plupart des autres « Vénus » de la même époque ? Cette statuette correspond-elle à un rite magique ? Pour l'instant le visage sans bouche, aux yeux enfoncés conserve tout son mystère.



Musée des Antiquités Nationales  
de Saint-Germain-en-Laye



F.C. BRASSEMP





Foto nr.: 11

# Centenaire du Timbre au type Sage



Projet initial de Sage

Au lendemain de la chute de Thiers, le gouvernement du maréchal Mac-Mahon décida de remplacer les timbres-poste dont le sujet en cours rappelait l'empereur exilé et mort ou la République dont le nom était encore pour beaucoup lié aux horreurs de la Commune.

Un concours public fut ouvert, spécifiant que "les figures ou têtes de la composition pourrnt être empruntées à la personification de la France, du Commerce, de l'Industrie, de l'Agriculture, de la Loi, de la Justice, des Arts", à la condition que cette personification n'ait aucun caractère politique.

Parmi les 440 projets qui lui furent soumis, la Commission d'Examen retint celui de Jules Auguste Sage représentant, dans une stricte composition académique, le Commerce et la Paix régnant sur le monde.

Ce choix fut contresigné par le ministre des Finances Léon Say qui demanda à la banque de



Lors de la trempe du poinçon original, celui-ci se fendit. Mouchon qui avait dessiné et gravé le timbre selon le projet légèrement modifié de Sage, regrava le coin inférieur gauche en déplaçant le nom du créateur: J.A. SAGE INV., si bien que le N ne se trouve plus sous le B de REPUBLIQUE comme dans le poinçon original (type I) mais sous le U (type II).

Le type Sage se retrouve sur des formules de mandats, ainsi que sur les timbres émis pour les colonies. Il a été falsifié pour frauder la poste (faux de Paris, de Chalon).



Type définitif

France de réaliser en régie l'impression des nouveaux timbres, dont le type allait demeurer en service vingt-cinq ans. Un premier traité de deux ans, suivi d'un second de trois ans fut signé avec la banque, qui établit un atelier rue d'Hauteville. Le prix de revient avait été fixé à 0,40 le mille. Ce prix fut dépassé la première année en raison des tâtonnements dus au refus de l'ancien concessionnaire de l'impression des timbres-poste, l'imprimeur Hulot, de céder son matériel, mais il était descendu à 31,9 centimes en 1880, lors de l'expiration du contrat.

L'Etat rachète alors la matériel et le local de la Banque et procède lui-même à la fabrication des timbres, qui sont imprimés par feuilles de 300 en douze blocs de 25 timbres.

Les 1, 2, 4, 5 et dix centimes furent imprimés en vert, les valeurs supérieures dans des teintes, différentes.



Foto nr.: 12

433

Le tirage de ce feuillet 7mm de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés

Création & Réalisation des Editions « P.A.C. », SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé, Reproduction interdite

# Le Château de la Malmaison résidence impériale






**La Malmaison du côté du Parc**  
(lithographie de Lefèvre-Marchand)

Au Moyen-Age, Malmaison - *mada mansio* - était une léproserie bâtie sur des terres dépendant de l'Abbaye de Saint-Denis. Au dix-septième siècle un conseiller au Parlement, Christophe Perrot y édifie un bâtiment qui constitue le corps principal du château actuel. Une famille de gens de finance, les Lecoulteux du Molay en font l'acquisition à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et lui adjoignent de vastes terrains. En 1799 Joséphine, épouse du général Bonaparte alors en expédition en Egypte achète le domaine pour 160 000 francs. De retour en France, Bonaparte charge les architectes Percier et Fontaine de transformer le château à l'intérieur et à l'extérieur, y ajoutant en façade deux pavillons destinés au logement des domestiques, tandis que Lenoir et Berthault aménageaient le parc agrandi par Joséphine et couvrant une superficie d'une centaine d'hectares, dont l'ensemble ne représente plus qu'une infime partie.

Bonaparte devenu Consul fait aménager une salle de Conseil à la Malmaison où il vient passer les fins de semaine. Après le sacre, c'est Saint-Cloud qui est la résidence officielle de l'Empereur et la Malmaison est

délaissée: elle n'en continue pas moins à recevoir des embellissements et de nombreuses œuvres d'art et du mobilier.

Après son divorce, Joséphine, qui avait constitué le domaine bien personnel vient s'y retirer. C'est là qu'elle meurt, le 29 mai 1814. Son fils Eugène emporté en Bavière maints souvenirs qui seront dispersés à sa mort. La Malmaison est rachetée par un banquier suédois puis par Marie-Christine reine d'Espagne, Napoléon III, en souvenir de la reine Hortense le rachète et, après une première restauration le revend. Après 1871 le château et le parc sont laissés à l'abandon. Ils seront sauvés de la ruine par le banquier Osiris qui les restaure et en fait don à l'Etat en 1904. A nouveau restauré, le château de la Malmaison est aménagé en Musée d'art et d'histoire de l'époque napoléonienne. Sur trois étages il présente à un public nombreux - plusieurs centaines de milliers de visiteurs chaque année - les appartements impériaux ainsi qu'un grand nombre d'objets ayant appartenu à Napoléon et à Joséphine, notamment les vêtements portés par l'Empereur le jour du sacre, son lit de fer et son livre de comptes à Sainte-Hélène. Tout un pavillon est consacré à la famille de Napoléon et à ses familles.

76-7  
512



Foto nr.: 13



# Cinquantenaire de l'Association de réserve de l'Armée de Mer



Lieutenant de Vaisseau Gabriel Ducuing, premier président de l'A.C.O.R.A.M., Tué à l'ennemi le 25 Mai 1940 au Cap Gris-Nez.

Le 9 juillet 1925, répondant à l'appel lancé dans la presse par le délégué général de l'Union Nationale des Officiers de Réserve, le lieutenant de vaisseau de réserve Ducuing réunit quelques camarades pour former, au sein de cette union, la 5<sup>e</sup> commission qui rédige les vœux des marins au congrès de Belfort. A l'issue de cette réunion est constituée l'A.C.O.R.A.M., Association Centrale des Officiers de Réserve de la Marine, dont il est élu président et qui adhère aussitôt à l'U.N.O.R.

Les vœux formulés et adoptés par le Congrès déterminent les buts de l'Association : «sembler le maximum d'officiers de réserve et favoriser leur instruction et leur préparation aux fonctions qui pourraient leur être confiées en cas de conflit; les aider, au besoin les diriger, dans le plan matériel; contribuer à la défense des intérêts de la Marine et maintenir une liaison efficace avec les associations similaires du territoire français».

Dès 1927 des écoles de perfectionnement sont instituées dans plusieurs centres. Le président Ducuing est élu vice-président de l'U.N.O.R., puis administrateur de l'Office du combattant.

Après une période inactive due à la présence de l'occupant, l'A.C.O.R.A.M. qui ne compte plus que 650 membres en 1946 - son effectif actuel est de plus de 9000 adhérents-organise, sous la direction d'un inspecteur de la Marine des conférences, des stages et des périodes d'entraînement (sur les goélettes de l'Ecole Navale pour les officiers les plus jeunes).

L'Ecole des E.O.R. installée à bord du *Richelieu* à Brest est la principale source de son recrutement. Les prix qu'elle a institués viennent récompenser les meilleurs résultats de chaque session. Elle a offert deux «voyages» à l'Ecole pour contribuer à la formation nautique des E.O.R.

Sur le plan social, l'Association a participé à l'élaboration du statut des officiers en réserve de l'Armée de Mer et est intervenue dans bien des problèmes relatifs aux officiers de la Marine Marchande.





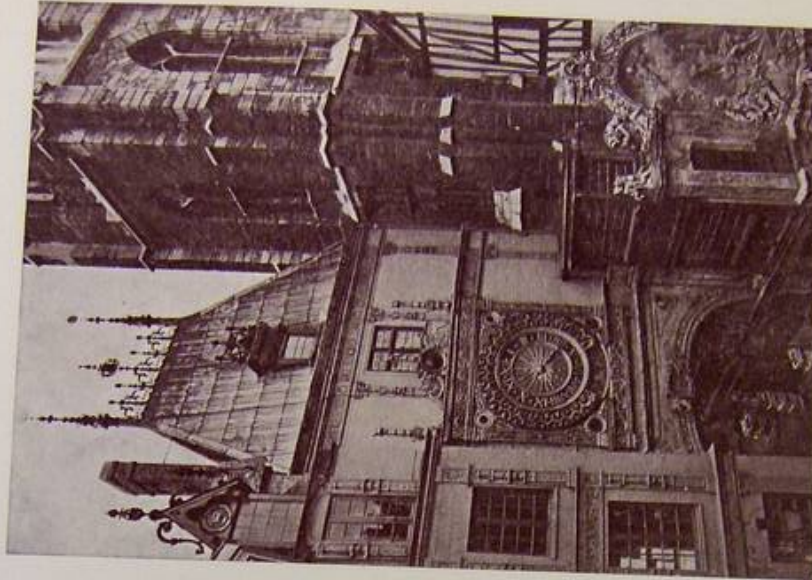
Foto nr.: 14

En représailles à la révolte de la Harelle, dont le signal avait été donné par la «Rouvel» et la «Cache-Ribaud», deux cloches placées dans une tour de l'enceinte, Charles VI fit abattre cette tour en 1389. Sur son emplacement fut construit un beffroi surmonté d'une coupole abritant le mécanisme d'une horloge astronomique, le «Gros Horloge».

En 1525 les Rouennais, afin de mettre en valeur leur horloge familière, firent édifier une arche supportant une construction dans lequel le Gros Horloge est encastré. En 1892, lors de la réfection de l'ensemble furent ajoutés un oeil-de-bœuf donnant les phases de la lune ainsi qu'un semainier où apparaissent les représentations païennes des jours de la semaine : Lune, Mars, Mercure, Jupiter, Vénus...

Rouen, réputée depuis le Moyen-Age pour le travail de la laine a dans ses armes un bélier. On retrouve ce motif également dans le cadran de l'horloge et sur la pointe de son aiguille unique donnant l'heure. La voute de l'arche est décorée d'une scène sculptée représentant le Bon Pasteur et ses brebis.

Le «gouverneur de l'horloge» chargé de l'entretien s'étant plaint d'être trop à l'étroit dans la chambrette aménagée derrière le mécanisme, une loggia lui fut construite au XVIIe siècle au pied du beffroi, auquel fut ajoutée, au siècle suivant une fontaine style rocaille. La rue du Gros Horloge conduit de la cathédrale à la place du Vieux Marché témoin du supplice de Jeanne d'Arc.



## « Le Gros Horloge »

(Congrès Fédéral de Rouen)



Création & Réalisation des Editions «P.A.C.», SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé. Reproduction Interdite  
Le tirage de ce feuillet 9ème de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés

76-9

512



Foto nr.: 15



Bien des collectionneurs chevronnés ont débuté dans la philatélie par l'achat, à l'échoppe près de l'école ou du collège, d'une pochette de timbres étrangers bien vite triés par pays et collés - parfois au sens littéral du terme - dans un cahier d'écolier. Combien en existe-t-il au fond des armoires de ces gros cahiers lignés ou quadrillés rassemblant au fil de leurs pages - portant au titre le nom des pays calligraphiés du mieux possible - quelques timbres de chaque pays contenus dans l'achat original, auxquels sont venus s'ajouter, au gré des recherches dans le vide-pochette familial, des cadeaux émanant de gens-qui-ne-collectionnent-pas des vignettes de tous formats et couleurs, voire même des timbres anti-tuberculeux, des bouts de cartes postales.

Longtemps isolé, sans guide, le jeune philatéliste trouve maintenant encouragements et conseils chez ses éducateurs et les animateurs de loisirs. L'éducation aidant, des groupements de jeunes collectionneurs se sont constitués, le plus souvent à l'ombre des sociétés philatéliques, pour lesquelles il constitue une remarquable pépinière, gage de survie de la philatélie.

## JUVAROUEN - Rencontre internationale de la Jeunesse

Du 25 avril au 2 mai Rouen, métropole régionale sera également la capitale de la philatélie française, avec tout d'abord le congrès fédéral chargé de faire le point de l'activité des groupements affiliés à la Fédération des Sociétés Philatéliques Françaises, et ensuite l'exposition internationale JUVAROUEN 76 réservée à la jeunesse.

Plus de trois cents participants originaires de trente-cinq nations présentent plus de 12 000 feuilles d'albums. Ils entendent ainsi montrer aux jeunes visiteurs, philatélistes ou non ce que la philatélie peut apporter à la jeunesse au point de vue culturel.

Les participations nationales ont été sélectionnées en fonction des récompenses obtenues dans le pays d'origine. C'est dire la qualité de ces présentations qui sont bien sur en compétition et seront jugées selon le nouveau règlement international.

Cette manifestation se tient dans le moderne Parc des Expositions de Rouen.





Foto nr.: 16

## La faïence Strasbourgeoise au 18<sup>ème</sup> siècle

En 1721, le Hollandais Charles Hannong, fondateur en 1709 d'une fabrique de pipes en terre, s'associe avec Jean Wackenfeld, ouvrier transtuge de Meissen pour créer une importante faïencerie à Strasbourg, utilisant la terre de Haguenau où est bientôt ouvert un établissement secondaire.

Pendant trois générations successives durant le 18<sup>ème</sup> siècle, les Hannong gardent la production, à l'imitation de Rouen et de Delft sont des faïences à grand feu, à décor rubans agrémentés de fleurs et de spirales en réserve. Bientôt apparaissent les lambrequins modelés et bordés de noir. En 1732 Paul, un des fils de Charles produit les premières pièces à décor polychrome. En 1740 est introduit le four à moufle, ou à petit feu qui marque le point de départ de la technique d'ornementation, en même temps que se créent les décors originaux qui feront le succès de Strasbourg.

Influencés par les modèles de Frankenthal et de Meissen, les premiers modèles ont des formes contournées, les bords et les ornements en relief sont rehaussés de hachures rouges, vertes ou bleues. A partir de 1745 les modèles ramenés par la Compagnie des Indes font fleurir les « fleurs des Indes » : fleurettes de fantaisie de type oriental exécutées en polychromie au grand feu, puis au feu de moufle. Après 1760 la branche est remplacée par un bouquet dont le centre est une grosse fleur rouge à multiples pétales. Avec les peintres de

porcelaine de Saxe — dont le fameux Leuvenfinck — réapparaissent les fleurs naturelles.

Joseph Hannong — la troisième génération — laisse s'imposer le goût français tant dans les décors que dans les formes. De 1750 à 1780, les fleurs naturelles évoluent vers un naturalisme de plus en plus libre à mesure que les recueils allemands sont remplacés par les modèles des peintres français comme Monnoyer et Ranson. Les fleurs riches : roses, pinçons opposés du plus bel effet qui font le succès de Strasbourg.

Après avoir donné à son entreprise un magnifique essor, Joseph Hannong veut fabriquer de la porcelaine, dont le secret de fabrication lui a été apporté de Saxe. Il se heurte alors au privilège de la manufacture de Vincennes. Ayant emprunté des sommes considérables à son protecteur, le cardinal de Rohan il ne peut, à la mort de celui-ci faire face à ses obligations. Arrêté, il est déclaré en faillite, ce qui entraîne la fermeture de sa manufacture.

La technique du petit feu, inaugurée à Strasbourg remplace petit à petit dans les principales manufactures françaises la technique du grand feu.



M H H





Foto nr.: 17

# La Porcelaine de Sévres au 18<sup>ème</sup> siècle

En 1738 deux artistes chassés de Chantilly, les frères Dubois obtiennent la protection de l'intendant des finances Orry et un local dans le château de Vincennes. Se prévalant détenteurs des secrets de fabrication de la porcelaine, ils obtiennent en 1745 le privilège de faire de la porcelaine « façon saxe » et « façon Chine », privilèges qu'ils auront bien du mal à défendre contre leurs imitateurs.

La manufacture royale — Le roi avait pris personnellement une participation dans la société — est transférée à Sévres dans le parc du château de la Guyarde où elle demeurera jusqu'à son installation définitive près de la Seine en 1876. Après bien des déboires dus à des malversations et à une mauvaise gestion, elle est finalement rachetée par le roi qui la fait exploiter pour son compte personnel.

Vincennes cherche à surpasser les porcelaines de Saxe, d'où le choix des fleurs peintes au naturel montées sur des branchages en métal verni que l'on plaçait dans des jardinières de tôle, ou dont on ornait les lustres.

En 1749 apparaît le bleu royal et en 1752 le bleu turquoise, tous deux tirés du cobalt. De 1757 à 1766 le « rose Pompadour » connaît la vogue. Il sera suivi par le jaune-jonquille, le violet-pensée, le vert-pomme. L'or (privilège à part) défend par la manufacture employé en épaisseur fermement gravé, joue un rôle prépondérant dans la palette de la manufacture de Sévres qui s'attache une pléiade de grands

artistes : Huits, Bachelier, l'orfèvre Duplessis, le peintre Boucher ; les sculpteurs Bouchardon, Pigalle, Saly travaillaient également pour la manufacture dont Falconer dirige, de 1757 à 1766 l'atelier de sculpture.

Le début de la seconde moitié du 18<sup>ème</sup> siècle marque l'apogée de la pâte tendre ; la porcelaine française se dégage de l'influence de la Saxe et de l'Extrême-Orient et imprime à sa fabrication des caractères personnels. Heurs, oiseaux et parmi ceux-ci les grands hérons, les faisans huppés à queue multicolore tantôt surpris en vol ou perchés sur des branches, qui seront bientôt copiés par d'autres fabricants.

A partir de 1753, Vincennes, qui a jusqu'alors respecté le fond blanc de la porcelaine, emploie des fonds de couleurs vives qui, prenant de plus en plus d'importance, finiront par couvrir la presque totalité de la surface de la pièce. Sur ces fonds, unis ou rompus de fins réseaux d'or, vermicelle, caillots, oeil-de-perdrix sont disposés dans des cartels réservés encadrés de rocailles, rubans et branchages d'or.

Décreté bien national par la Révolution, l'établissement national est transformé par Napoléon en un « Conservatoire des Arts Céramiques » délivré des soucis commerciaux, s'attachant avant tout à la création de pièces rares — la plupart rappelant l'épopée napoléonienne — et à maintenir le renom de la porcelaine française.

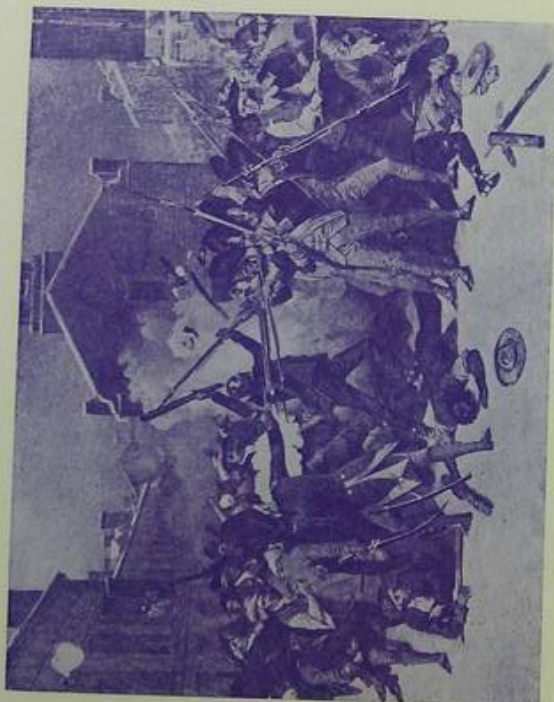


Création & Réalisation des Editions « P.A.C. », SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé. Reproduction interdite  
76-12 512  
Le tirage de ce feuillet 12ème de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés 437



Foto nr.: 18

# Bicentenaire de l'Indépendance des Etats-Unis



Le massacre de Boston eut lieu le 5 mars 1770. Les Bostoniens, déjà hostiles aux lourdes taxes qui leur étaient imposées par l'administration étrangère prirent ombrage de la garnison britannique installée dans leur ville. Des heurts se produisirent, de plus en plus violents entre les soldats et les habitants de la colonie.

Afin de faire face aux frais de la guerre contre la France, le roi George III impose aux colonies d'Amérique de lourdes taxes, en même temps qu'il met la main sur le commerce colonial. Les autorités locales contestent ces abus et des troupes sont bientôt expédiées pour lutter contre les contrebandiers qui, avec la complicité de la population, bafoient les lois et le Trésor de la Couronne. Elles se rassemblent à Boston contre de la résistance. Mais des heurts se produisent parfois, et le 5 mars 1770 des soldats anglais tirent sur la foule. Un nouveau défi est lancé au roi le 16 décembre 1773 lorsque la foule jette à la mer, dans le port de Boston, une cargaison de thé taxé. A titre de châtiment des lois d'exception sont établies dans tout le Massachusetts, et le port de Boston est fermé.

Dans toutes les colonies les milices se forment pour lutter contre les troupes anglaises. Le premier affrontement a lieu à Lexington le 19 avril 1775. Le 15 juin les représentants des Colonies réunis au Congrès de Philadelphie nomment George Washington à la tête de l'Armée continentale; dont les premiers éléments sont pris dans les milices, les «Minutemen».

Le 17 juin les deux armées s'affrontent à Bunker Hill. En dépit de leur victoire, les Anglais sont contraints de s'enfermer dans Boston qu'ils n'évacueront qu'en mars 1776. Le délégué de la Caroline du Nord propose l'indépendance, le Congrès de Philadelphie le suit et charge Thomas Jefferson de rédiger une déclaration. Le 4 juillet 1776 cette déclaration est adoptée par le Congrès des Colonies-Unies; elle sera signée tour à tour par chacun des 13 états : Delaware, New-Jersey, Pennsylvanie, Georgie, Connecticut, Massachusetts, Maryland, Caroline du Nord, New Hampshire, Virginie, New-York, Caroline du Nord, Rhode Island. Avec l'aide de troupes et de navires français commandés par La Fayette, Rochambeau et de Grasse, la guerre se poursuit. Elle s'achève le 19 octobre 1781 par la reddition, à Yorktown, du général anglais Cornwallis. Le traité de Paris, signé le 3 septembre 1783 établit officiellement l'indépendance des Etats-Unis.

Grand lecteur des écrivains français du 18e siècle, Thomas Jefferson, délégué virginien autour de la déclaration d'Indépendance s'est inspiré en grande partie des idées de J.-J. Rousseau et de Locke. Ce texte marque une date dans l'histoire universelle : pour la première fois une nation proclame solennellement un certain nombre de principes fondamentaux qui vont être à l'origine de tous les mouvements démocratiques du monde, à commencer par la Révolution française.





Foto nr.: 19

# L'Aquitaine

La région d'Aquitaine fait revivre le duché créé par le roi Dagobert avec pour capitale Bordeaux. En 1137 le fils du roi de France, le prince Louis épouse Eléonore, fille unique du duc Guillaume d'Aquitaine. Elle apporte en dot le duché de Guyenne, le Périgord, le Limousin, le Poitou, l'Angoumois, la Saintonge, la Gascogne et la souveraineté sur l'Auvergne et le comté de Toulouse, doublant ainsi l'étendue du royaume de France limité à l'est par l'Escaut, la Meuse et le Rhône.

Le mariage, célébré en la cathédrale de Bordeaux sera dissous quinze ans plus tard. Le caractère monacal de Louis - devenu Louis VII - ne s'accorde pas avec la frivolité de la reine ; à son retour de croisade il fait prononcer le divorce par le concile réuni à Beaugency.

Redevenu libre, Eléonore, à qui la dot a été restituée se remarie deux mois plus tard avec Henri Plantagenet, comte d'Anjou et seigneur du Maine, de la Touraine et de la Normandie. L'équilibre politique est bouleversé. Cette situation s'aggrave quelques mois plus tard lorsque Plantagenet devient, par héritage roi d'Angleterre sous le nom de Henri II. La lutte franco-anglaise qui s'engage durera trois siècles.

Bordeaux, Capitale de la Guyenne, - elle a le droit d'être son maire et ses conseillers - prospère durant la guerre franco-anglaise, exportant en Angleterre le vin de la région et faisant le commerce des armes avec les deux bell'géants. Le Prince Noir, fils du roi d'Angleterre Edouard III y établit un royaume éphémère, utilisant Bordeaux comme base de départ de ses expéditions, il terrorise tour à tour le Languedoc, l'Auvergne, le Berry et le Poitou.

Au 18e siècle Bordeaux devient le premier port du royaume, en même temps que la ville est transformée par le marquis de Tourny en une des plus belles cités de France. Un moment ralentie par le blocus maritime sous l'Empire, l'activité du port connaît une période prospère. Les installations durement touchées au cours du dernier conflit ont été reconstituées. Aux échanges traditionnels des vins de Bordeaux et des produits des Antilles et d'Afrique du Nord est venu s'ajouter un important tonnage d'hydrocarbures alimentant le complexe pétrolier du bec d'Ambès. La mise en service d'un pont suspendu facilite les liaisons entre le centre de la ville et le port.

La région est peu industrialisée ; son activité touristique permet une vie économique en dehors des nombreux petits centres industriels qui se sont établis depuis la fin de la guerre.





Foto nr.: 20

# Maréchal Moncey (1754-1842) Duc de Conegliano

Fils d'un avocat du barreau de Besançon, Bon-Adrien Jeannot de Moncey est né à Palise le 31 juillet 1754. A l'âge de quinze ans il s'engage dans un régiment d'infanterie malgré son père qui le rachète deux fois, et finit par le laisser suivre son inclination pour le métier des armes. Sous-lieutenant en 1778 il n'est encore que capitaine en 1791; mais la Révolution, dont il adopte les principes va lui donner une rapide notoriété. Chef de bataillon des chasseurs, puis des armées des Pyrénées, il prend, lors des campagnes de 1793 et 1794 une part brillante aux opérations Vainqueur à Villanova, il occupe la Navarre et les provinces basques, contraignant les Espagnols à demander la paix qui est signée à Bile l'année suivante. Moncey dirige successivement les directions militaires de Bayonne et de Lyon avant d'être destitué en 1797 par le Directoire, qui le soupçonne de royalisme et d'entretenir des relations avec Pichegru.

Il est pourtant rappelé à l'activité en septembre 1799. Rallié à Bonaparte dès le 18 brumaire il est chargé de conduire en Italie 20 000 hommes détachés de l'armée du Rhin et à la tête desquels il occupe la Valteline après la bataille de Marengo. Il prend part à la campagne des Grisons et commande les départements de l'Adda et de l'Oglio, avant de rentrer en France occuper les fonctions d'inspecteur général de la gendarmerie.

Il fait partie de la première promotion des maréchaux d'Empire. Le grand cordon de la Légion d'honneur lui est décerné le 2 février 1805; trois ans plus tard il est fait duc de Conegliano.

S'il prend part à la nouvelle campagne d'Espagne de 1809, se distinguant au siège et à la prise de Saragosse, il ne participe pas à la campagne de Russie. Il reste en France comme commandant en second de la garde nationale de Paris et s'illustre par la vigoureuse résistance qu'il oppose aux Alliés à la barrière de Clichy.

Ses attaches à l'Empire ne l'empêchent pas d'être nommé Pair par Louis XVIII. Il refuse pourtant de présider le conseil de guerre chargé de juger son camarade de promotion, le maréchal Ney. Pour cette attitude il est destitué de tous ses emplois et incarcéré en septembre 1815 au fort de Ham, dont il ressortira le 14 juillet 1816 avec les honneurs militaires. Il est alors appelé au commandement du 4<sup>e</sup> corps pendant l'expédition de 1823, et occupe la Catalogne. En 1833 il succède à Jourdan comme gouverneur des Invalides et meurt à Paris le 20 avril 1842.



*Pendant les quinze ans qui séparent le 18 brumaire an VIII du 11 avril 1814, Napoléon voulut modifier la France à son idée, lui donner une administration, une société, des cadres. Parmi les institutions, institutions, armateurs du régime, l'armée avait naturellement la première place. Pour honorer ses chefs il institua le maréchalat d'Empire.*

*Le 29 floréal an XII (19 mai 1804) un décret impérial rétablit la dignité de maréchal. La première promotion publiée le même jour comprenait 14 maréchaux: ainsi que 4 maréchaux honoraires: Berthier, Murat, Moncey, Jourdan, Masséna, Angereau, Bernadotte, Soult, Bruni, Lannes, Mortier, Ney, Dumas, Bessières, Klébermann, Lefebvre, Pérignon et Vivant.*

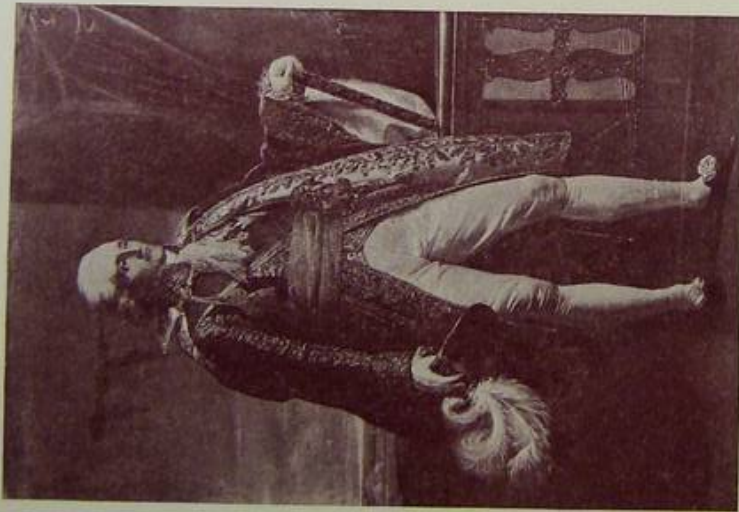




Foto nr.: 21

## LE LIMOUSIN

*Le pays limousin est d'abord occupé par la tribu gauloise des Lemovices, dont Augustoritum devient la capitale. Il deviendra plus tard comté mérovingien, puis carolingien, diocèse de Limoges.*

*Cette unité fondamentale se brise sous les remaniements multiples du morcellement féodal. La Marche lui est arrachée, ainsi que la région du Bourzac qui est rattachée au Berry. Elle perd également d'autres territoires au profit de l'Auvergne, du Bourbonnais, du Poitou mais amasse des terres aux dépens du Poitou, du Quercy de l'Auvergne et du Périgord. Une sorte d'impérialisme limousin fait de l'amour de la terre, du désir ancestral d'accroître le patrimoine se manifeste déjà.*

*L'autorité royale ne parvient pas à regrouper les terres et le Limousin, pays de marche oscille entre deux pôles. Ce manque de cohésion se retrouve dans les secteurs linguistique et juridique : la région est sur la frontière des langues d'oc et d'oïl et les deux droits, le coutumier et l'écrit se partagent la province : la Marche dépend du Parlement de Paris, Limoges relevant du Parlement de Bordeaux.*

*La Révolution la découpe en trois départements qui correspondent grossièrement aux divisions féodales : la Creuse réunit la haute Marche, le pays de Combrailles et la région berrichonne de Bourzac ; la Corrèze est formée du Bas Limousin flanqué du riedpays de Brive ; la Haute-Vienne annexe le Haut Limousin et presque toute la basse Marche. Mais le Confolentais est incorporé à la Charente et la Dordogne annexe le Nonthonnais. Ce sont ces trois départements qui forment la nouvelle région.*

L'orientation de l'économie du Limousin dépend du climat. Celui de la montagne est rude, la plus grande partie étant composée de plateaux de roches cristallines nivelées par l'érosion. Par contre la région occidentale, couverte d'une végétation touffue est le domaine de la prairie à haies vives. Les arbres y poussent avec vigueur, chênes et hêtres sur les hauteurs, châtaigniers à plus faible altitude. Les herbages, enrichis par des fumures et des engrais contribuent à la qualité de la race bovine limousine.

Le sous-sol recèle quelques ressources qui font le renommée de la région, notamment le kaolin de Saint-Yriex qui a donné l'essor à l'industrie de la céramique à Limoges. Près de la Crouzille de riches gisements d'uranium ont permis d'envisager un approvisionnement pour plusieurs décades de la France en matériau pour l'industrie atomique.





Foto nr.: 22

Au début de 1916 le généralissime allemand Falkenhayn, qui considère que les Russes ne constituent plus un adversaire redoutable décide de porter un grand coup à l'Ouest. Son effort va se porter sur Verdun, verrou du système de défense français dont la chute lui ouvrirait l'accès à la vallée de la Meuse vers Paris, en même temps qu'il protégera le bassin minier de Briey dont ses troupes se sont emparé. Mis en alerte par le commandant de Verdun, le général Herr et par le commandant Driant, malgré une inspection de Castelneau, le haut commandement français se refuse à croire qu'une attaque allemande va se porter sur Verdun.

L'assaut allemand, qui se déclenche le 21 février a donc toutes les chances de réussir. Après un bombardement intensif qui dure de 7 heures du matin à 4 heures du soir de violents combats au corps à corps se déroulent ; l'effet de surprise joue et les premiers succès allemands sont pleins de promesses : le 25 février ils s'emparent du fort de Douaumont ; le lendemain c'est le fort de Vaux qui tombe entre leurs mains. La défense de Verdun est alors confiée au général Pétain assisté de Joffre. Par la «Voie Sacrée» il assure la montée et la descente des troupes, ainsi que le ravitaillement en nourriture et en munitions. Ses demandes de renforts sont rejetées par le G.O.G. qui continue à considérer la bataille de Verdun comme une diversion, et le remplace par le général Nivelle.

## 60<sup>ème</sup> Anniversaire de la Bataille de Verdun

Le 6 juin le fort de Vaux est repris. L'offensive lancée en aout dans la Somme empêche les Allemands de poursuivre leurs efforts de percée. D'août à décembre les troupes françaises, placées sous le commandement de Mangin reprennent la plupart des positions allemandes sur la rive droite de la Meuse. En 1917 les troupes du général Guillaumat reprendront les positions ennemies sur la rive gauche.

Aucune bataille n'a jamais rassemblé autant d'hommes - près de deux millions de combattants s'y opposèrent - ni connu autant de pertes de vies humaines. En dépit des 275.000 soldats alliés et des 240.000 soldats allemands tués, l'offensive allemande avait échoué.

Verdun, ville martyre a pu prendre pour devise « on ne passe par ». En souvenir de la voie sacrée, seul lien existant entre Verdun et le reste de la France, 56 bornes furent posées en 1922 sur l'initiative de Maurice Barrès. 45 de ces bornes furent détruites en 1940 par les troupes de la Wehrmacht.



VERDUN 1916-1976







Foto nr.: 23

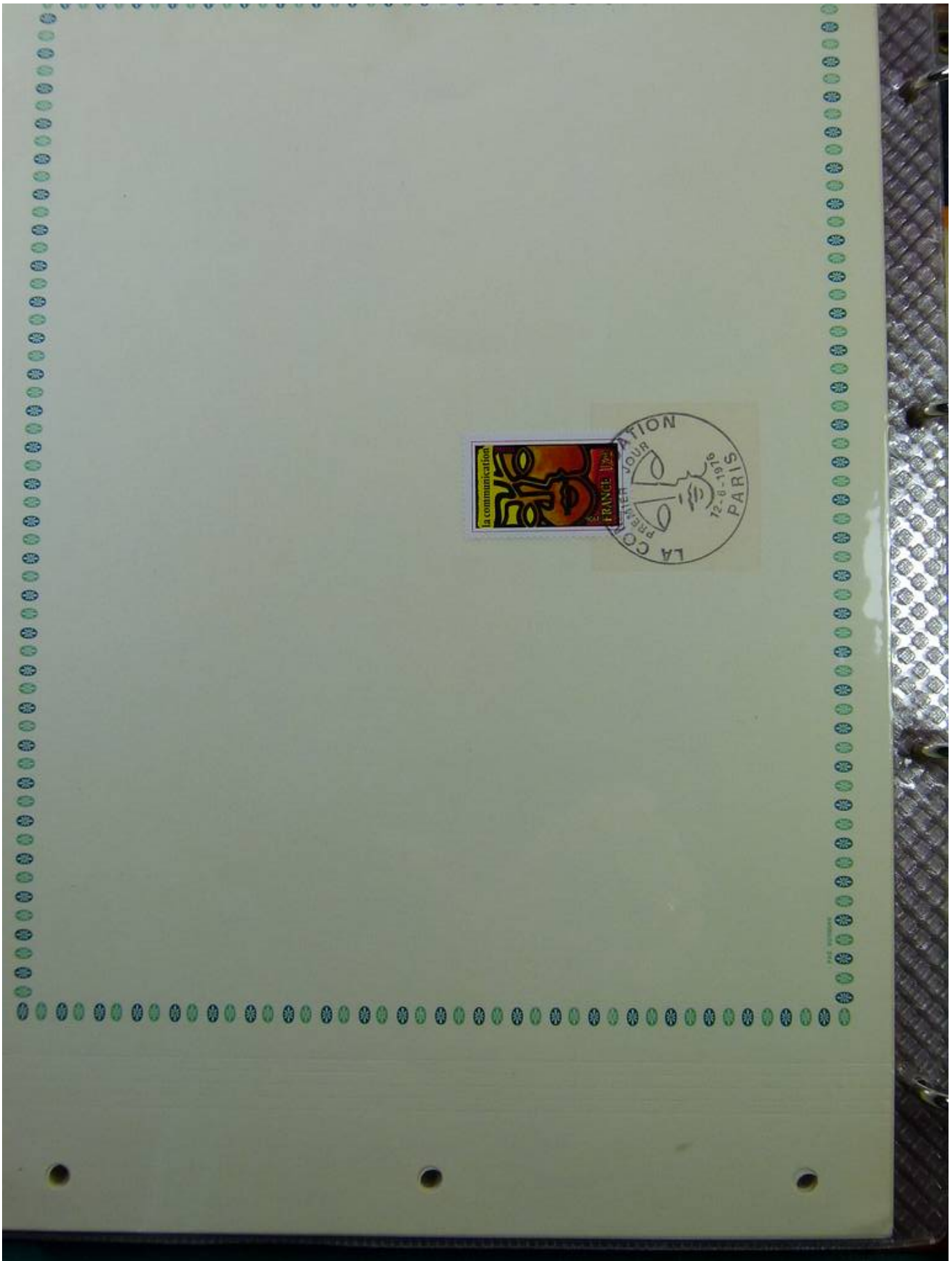




Foto nr.: 24

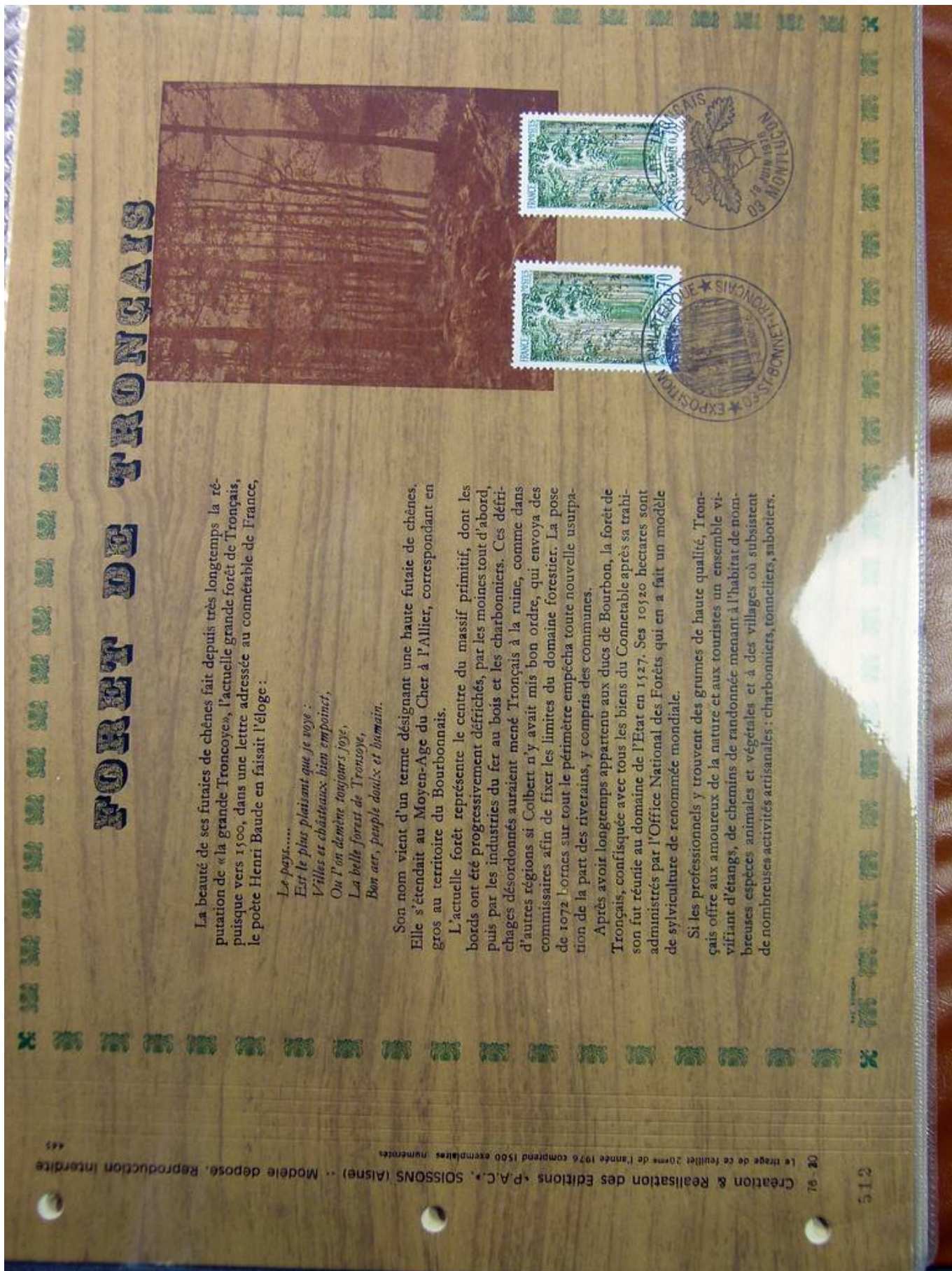


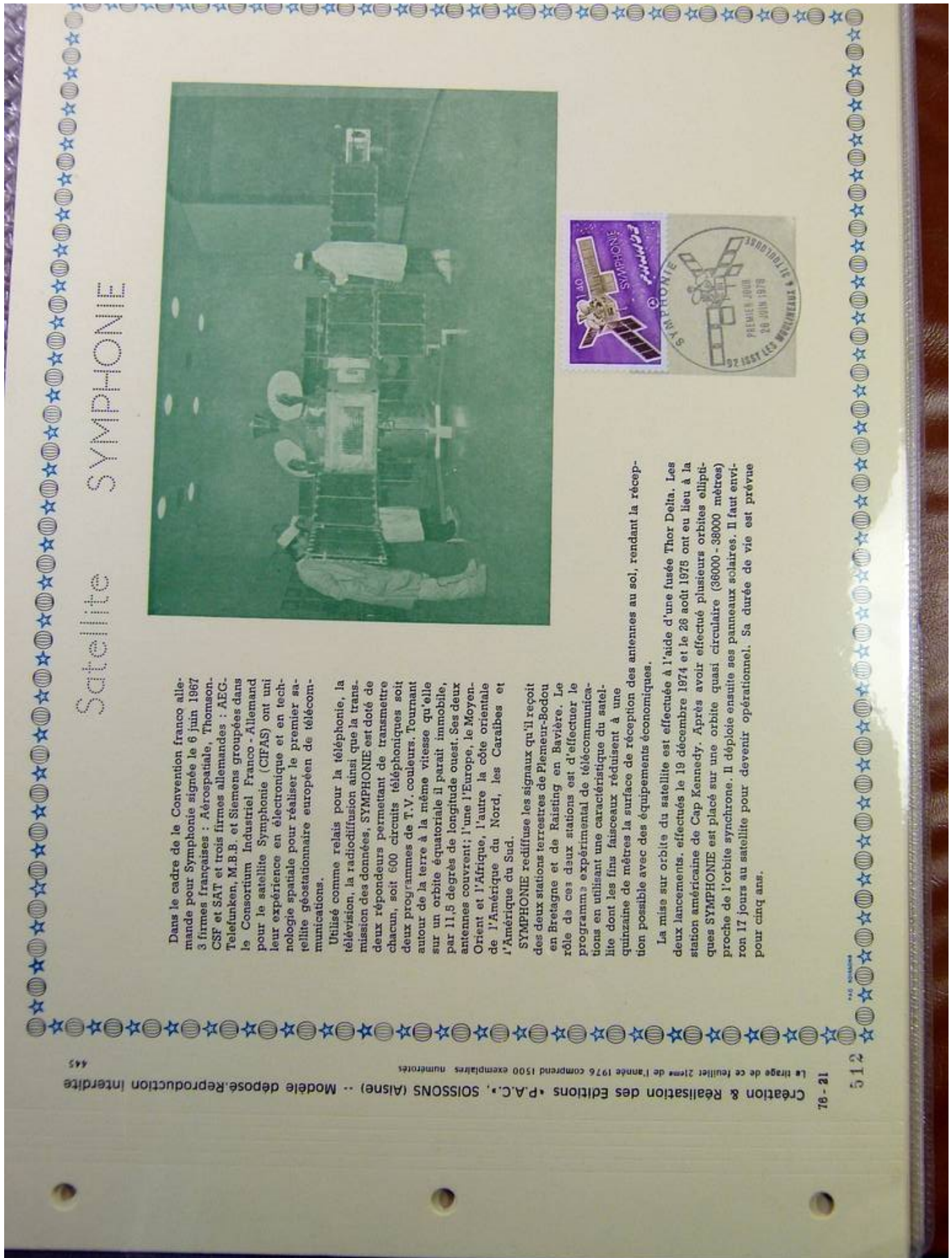


Foto nr.: 25





Foto nr.: 26



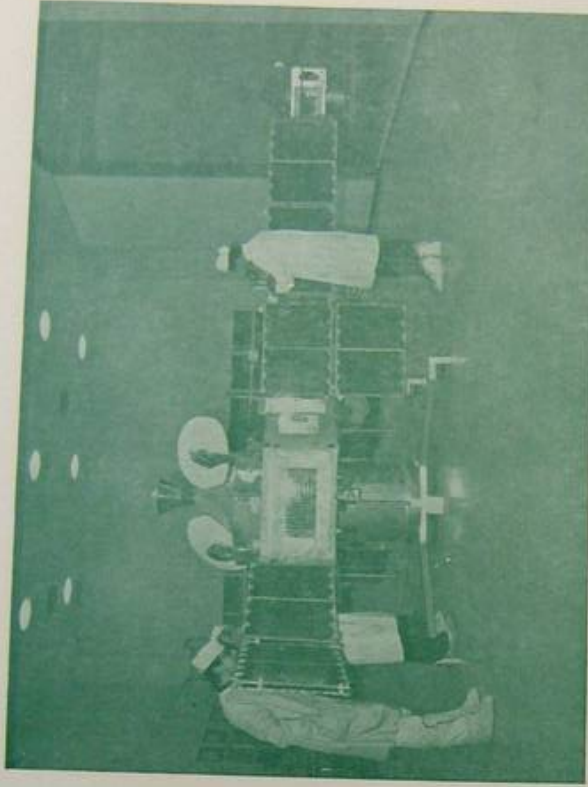
Satellite SYMPHONIE

Dans le cadre de la Convention franco allemande pour Symphonie signée le 6 juin 1967 3 firmes françaises : Aérospatiale, Thomson-CSF et SAT et trois firmes allemandes : AEG-Telefunken, M.B.B. et Siemens groupées dans le Consortium Industriel Franco-Allemand pour le satellite Symphonie (CIFAS) ont uni leur expérience en électronique et en technologie spatiale pour réaliser le premier satellite géostationnaire européen de télécommunications.

Utilisé comme relais pour la téléphonie, la télévision, la radiodiffusion ainsi que la transmission des données, SYMPHONIE est doté de deux répondeurs permettant de transmettre chacun, soit 600 circuits téléphoniques soit deux programmes de T.V. couleurs. tournant autour de la terre à la même vitesse qu'elle sur un orbite équatoriale il paraît immobile, par 11,5 degrés de longitude ouest. Ses deux antennes couvrent; l'une l'Europe, le Moyen-Orient et l'Afrique, l'autre la côte orientale de l'Amérique du Nord, les Caraïbes et l'Amérique du Sud.

SYMPHONIE rediffuse les signaux qu'il reçoit des deux stations terrestres de Pleumeur-Bodou en Bretagne et de Raisting en Bavière. Le rôle de ces deux stations est d'effectuer le programme expérimental de télécommunications en utilisant une caractéristique du satellite dont les fins faisceaux réduisent à une quinzaine de mètres la surface de réception des antennes au sol, rendant la réception possible avec des équipements économiques.

La mise sur orbite du satellite est effectuée à l'aide d'une fusée Thor Delta. Les deux lancements, effectués le 19 décembre 1974 et le 28 août 1975 ont eu lieu à la station américaine de Cap Kennedy. Après avoir effectué plusieurs orbites elliptiques SYMPHONIE est placé sur une orbite quasi circulaire (36000 - 38000 mètres) proche de l'orbite synchrone. Il déploie ensuite ses panneaux solaires. Il faut environ 17 jours au satellite pour devenir opérationnel. Sa durée de vie est prévue pour cinq ans.



Création & Réalisation des Editions « P.A.C. », SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé. Reproduction interdite  
Le tirage de ce feuillet 21ème de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés  
445

76 - 21

512



Foto nr.: 27

## Le Château de Bonaguil



Issu d'une vieille famille du Languedoc le « noble, magnifique et puissant seigneur et baron des baronnies de Roquefeuil, de Blanquefort, de Castelnaud, de Combret, comte de Naut » comme il aimait se nommer, Béranger de Roquefeuil, homme brutal et vindicatif transforma le château de Bonaguil construit au XIII<sup>e</sup> siècle pour se mettre à l'abri de ses vassaux que ses violences et ses exactions avaient amenés à se révolter contre son autorité.

Quarante ans seront nécessaires pour transformer ce nid d'aigle bâti au sommet d'un éperon rocheux en un château-fort inexpugnable. Tout en conservant les moyens traditionnels de défense contre l'escalade, la mine et la sape il est capable de résister à l'artillerie qui va enlever à la plupart des constructions militaires édifiées jusque là leur importance stratégique.

L'unique accès au château est protégé par une barbacane, énorme bastion possédant sa garnison avec arsenal et magasins autonomes. La ligne d'enceinte, longue de 350 mètres permettait le tir rasant des canons.

Une seconde ligne protège le donjon. Elle se compose de cinq tours dont la « Grosse Tour », haute de trente-cinq mètres est une des plus importantes tours jamais construites en France. Ses étages inférieurs forment une nouvelle ligne de canons tirant sur les assaillants ayant réussi à franchir la première de remparts; dans ses étages supérieurs logeaient les défenseurs.

Poste de gué et de commandement en forme de vaisseau tourné vers le nord, le donjon a été transformé par Jean de Roquefeuil, père de Béranger. Il constitue le logement féodal en même temps que le dernier bastion de la défense.

Equipé d'un système de chauffage et d'écoulement des eaux, le château de Bonaguil pouvait accommoder et protéger plusieurs centaines d'hommes. Un puits de 48 mètres assurait l'approvisionnement en eau; de nombreuses réserves de vivres réparties dans les diverses lignes de défense permettaient aux occupants de soutenir un long siège.

Au cours de la Révolution une partie des remparts et du donjon furent démolis.







Foto nr.: 28

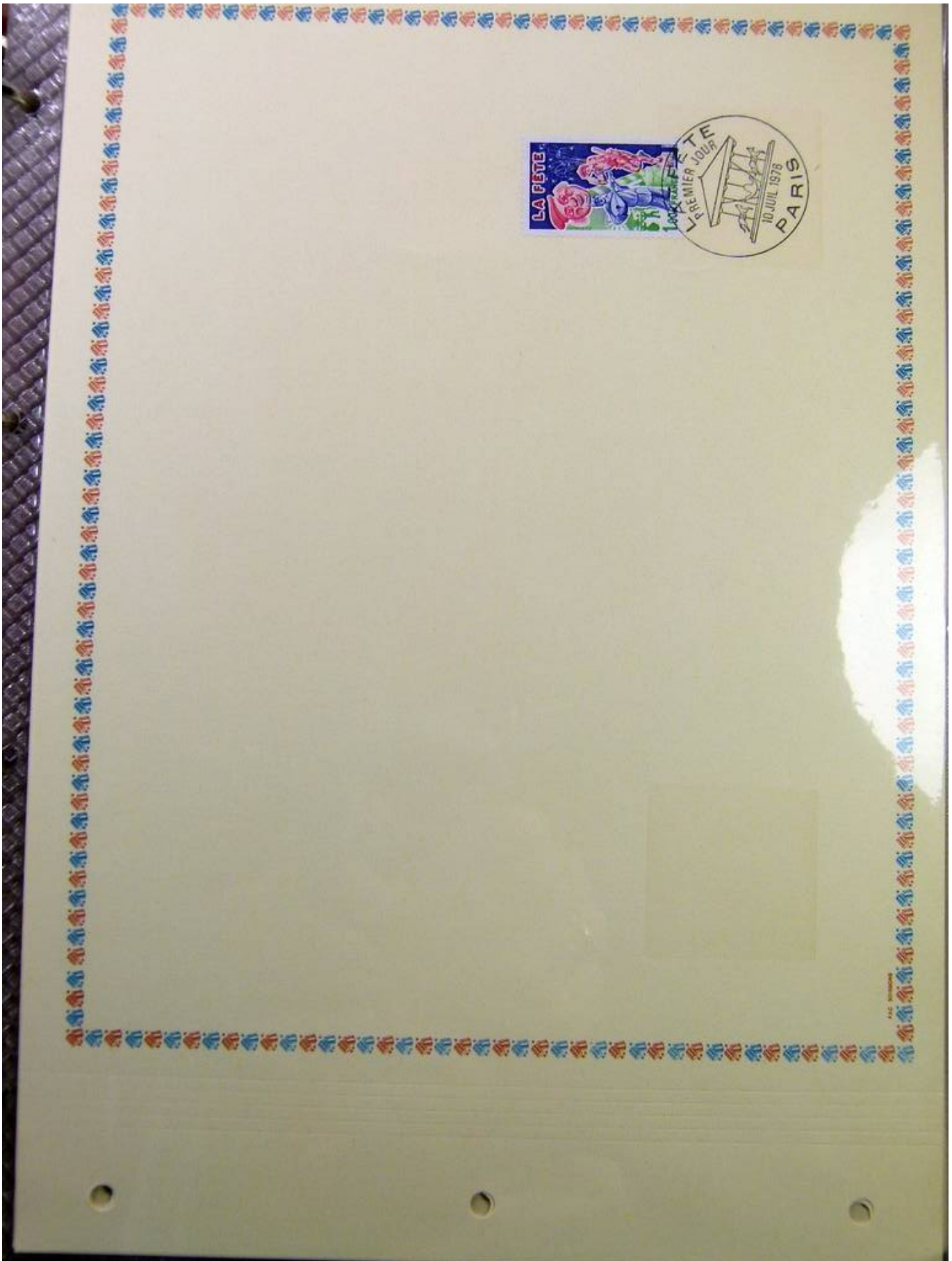
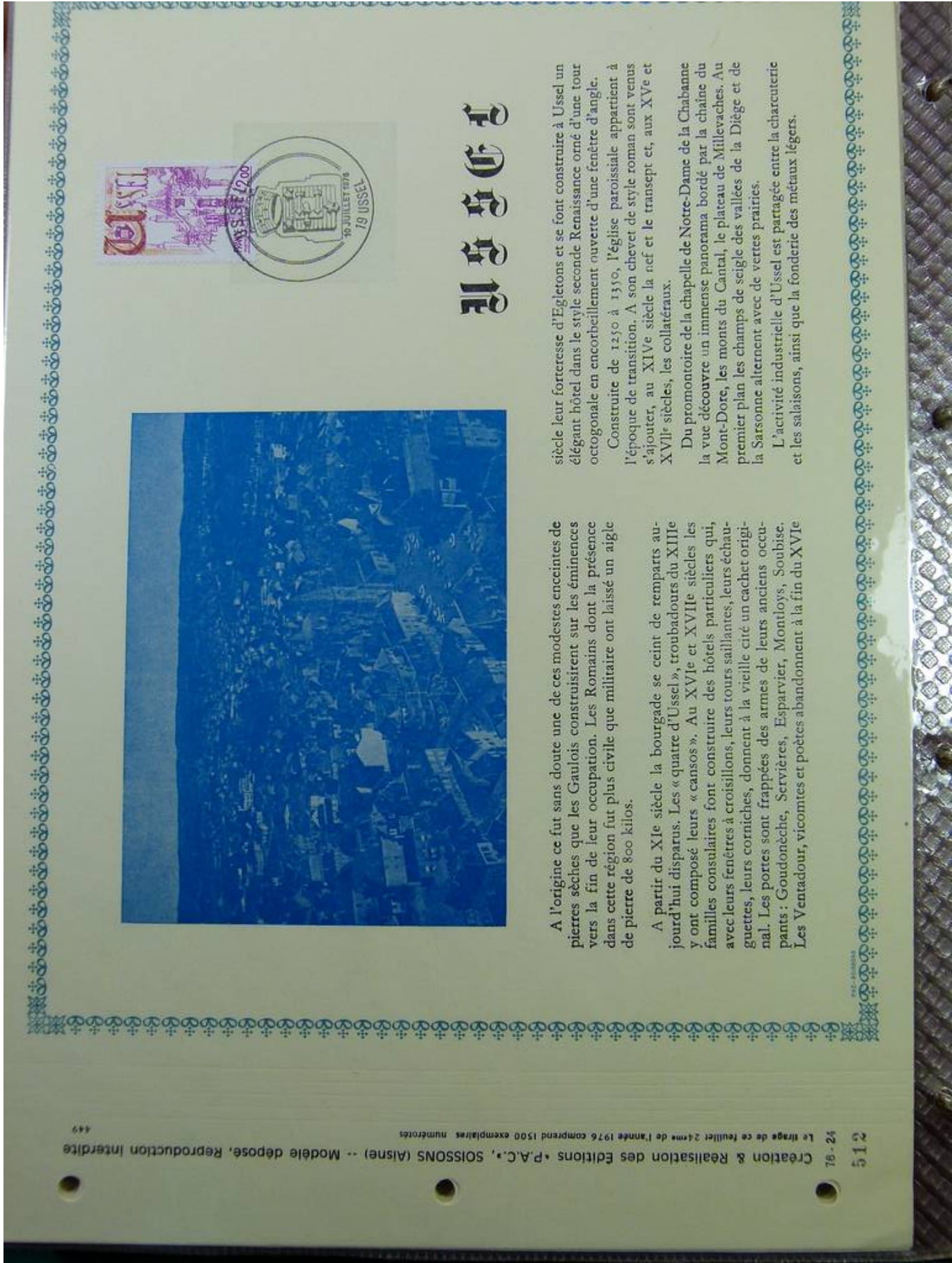






Foto nr.: 29



# USSEL

A l'origine ce fut sans doute une de ces modestes enceintes de pierres sèches que les Gaulois construisirent sur les éminences vers la fin de leur occupation. Les Romains dont la présence dans cette région fut plus civile que militaire ont laissé un algie de pierre de 800 kilos.

A partir du XIe siècle la bourgade se ceint de remparts aujourd'hui disparus. Les « quatre d'Ussel », troubadours du XIIIe y ont composé leurs « cansos ». Au XVIe et XVIIe siècles les familles consulaires font construire des hôtels particuliers qui, avec leurs fenêtres à croisillons, leurs tours saillantes, leurs échauquettes, leurs corniches, donnent à la vieille cité un cachet original. Les portes sont frappées des armes de leurs anciens occupants : Goudonèche, Servières, Esparvier, Montloys, Soubise. Les Ventadour, vicomtes et poètes abandonnent à la fin du XVIe

siècle leur forteresse d'Egletons et se font construire à Ussel un élégant hôtel dans le style seconde Renaissance orné d'une tour octogonale en encorbellement ouverte d'une fenêtre d'angle.

Construite de 1250 à 1350, l'église paroissiale appartient à l'époque de transition. A son chevet de style roman sont venus s'ajouter, au XIVe siècle la nef et le transept et, aux XVe et XVIIe siècles, les collatéraux.

Du promontoire de la chapelle de Notre-Dame de la Chabanne la vue découvre un immense panorama bordé par la chaîne du Mont-Dore, les monts du Cantal, le plateau de Millevaches. Au premier plan les champs de seigle des vallées de la Diège et de la Sarsonne alternent avec de vertes prairies.

L'activité industrielle d'Ussel est partagée entre la charcuterie et les salaisons, ainsi que la fonderie des métaux légers.

512  
76-24  
Création & Réalisation des Editions « P.A.C. », SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé. Reproduction interdite  
449  
Le tirage de ce feuillet 2ème de l'année de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés



Foto nr.: 30

# Jeux Olympiques de Montréal



Montréal, samedi 17 juillet 1976. Il est 15 heures lorsque la Reine Elizabeth pénètre dans le stade gigantesque capable de recevoir 72000 spectateurs, accompagnée du Prince Phillip et de Lord Killary, président du Comité International Olympique.

Toute habillée de rose, la reine prend place dans la tribune officielle. Alors commencent le défilé des délégations nationales se succédant par ordre alphabétique, avec en tête celle de la patrie des J.O., la Grèce, celle du Canada, nation invitante clôturant le défilé.

Vingt-huit nations ayant déclaré forfait pour des motifs politiques, sont absentes.

Après ce défilé, qui dura plus d'une heure, 80 jeunes canadiennes vêtues de blanc exécutent des danses, le temps de laisser les athlètes se ranger sur la pelouse du stade. Après le lâcher de pigeons et les discours des présidents des comités, la Reine, dans un français sans accent puis en anglais déclare: « Je proclame ouverte les Jeux Olympiques de 1976 célébrant la vingt-et-unième olympiade des temps modernes. Porté par six athlètes le drapeau olympique pénètre dans le stade; dans une vasque est allumée la flamme venue de Grèce qui brûlera jusqu'à la clôture.

C'est un athlète canadien de 33 ans qui prononce le serment olympique; alors commencent les épreuves de tir au pistolet, première discipline de ces jeux d. Montréal.

Des Français sont favoris dans les différentes classes du yachting: Finn, Flying Dutchman, 470, Soling.



Creation & Réalisation des Editions «P.A.C.», SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé, Reproduction interdite  
Le tirage de ce feuillet 25cm de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés

76 85

512





Foto nr.: 31

## Centenaire de la création du corps des Officiers de Réserve



Si la loi du 13 mars 1875 a donné une forme définitive à la situation de l'officier de réserve, son existence au sein des troupes armées remonte aux temps les plus anciens.

C'est lui qui forme le ban, milice féodale que le seigneur appelait sous sa bannière lorsque le besoin s'en faisait sentir. Les communes et les paroisses levèrent également de telles milices parmi les hommes libres qui vinrent se ranger aux côtés des hommes de guerre d'origine aristocratique. En 1124 Louis le Gros, attaqué par l'Empereur d'Allemagne et le roi d'Angleterre réunit ainsi une armée nationale de 300.000 hommes dont la seule présence fit renoncer les assaillants à leur projet de destruction de la cathédrale de Reims, symbole de la monarchie française.

Les francs-archers de Louis XI, les milices provinciales de Louis XIV, la Garde Nationale de la Révolution sont des survivances de cette armée de complément formée de volontaires astreints à un entraînement périodiques — le franc-archer de Charles VII devait fournir son arme-

ment et s'exercer tous les dimanches — et qui épaulent l'armée régulière en cas de conflit.

Le terme de réserve est utilisé pour la première fois dans un texte de loi de 1841. Le cadre des officiers de réserve est destiné à former dans toutes les armes et dans tous les services le personnel de complément nécessaire à la mobilisation de l'armée active, dont ils sont partie intégrante. Le grade est conféré à l'officier de réserve par le Président de la République; il constitue à lui seul, sans discrimination entre l'active et la réserve, l'état d'officier.

Au lendemain de la Grande Guerre les Officiers de réserve, qui avaient payé un lourd tribut lors des combats où ils remplacèrent les officiers d'active, se regroupèrent en Associations formant une Union Nationale des Officiers de Réserve. L'U.N.O.R., fondée en 1921, et dont le premier président fut Raymond Poincaré, regroupe ainsi 300 associations avec un effectif de 65.000 O.R. appartenant aux trois armes : air, marine et terre.



Foto nr.: 32

## Centenaire de Max Jacob (1876-1944)



Je partirai demain pour d'éternelles vacances  
Toute la nuit j'ai vu les bêtes du printemps  
Et toute la nuit j'ai reçu les confidences  
Des sirènes de l'air et du nain Marmottan  
Ah ! laissez-moi passer, vous, chasseurs de ménades  
Les peigneurs des saules d'argent  
Maintenant j'ai dégonflé les Titans magés  
Et retrouvé les mères aux fleuves de légendes.  
Attention ! le prochain ! Des gens cuits sous la cendre !  
AnGES et diables naitssent à la pelure des eaux  
Moi, la mort est ma secur, les saints peuvent m'attendre  
Car Cybèle n'a plus de geôle sous ma peau.

*L'Homme de Cristal*

Max Jacob est né le 12 juillet 1876 à Quimper où ses parents tiennent une boutique d'antiquités. Il fait ses études au lycée et obtient une bourse d'études supérieures avec laquelle il entre à l'École coloniale ; mais au bout de trois ans d'études il donne sa démission pour se consacrer au dessin. Il vient à Paris à l'insu de sa famille et se mêle à la faune bizarre de la Bohème littéraire et artistique, de Montmartre et du Bateau-Lavoir, où il joue un rôle important, non par ses œuvres — il a peu publié — mais par son esprit caustique, son imagination pleine de fantaisie et de cocasserie ; il exerce sur son entourage un ascendant auquel peu résistent. Ses premières œuvres, la Côte (1911) et Frère Matoriel (1912) révèlent deux aspects de son inspiration : l'attrait du pays natal et le goût pour le jeu verbal, le calembour poétique, l'image insolite, allié à des élans mystiques.

Juif, Max Jacob se convertit au catholicisme à la suite de visions dont la première eut lieu en 1909. Son grand ami Pablo Picasso sera son parrain lors de son baptême. En 1921, il quitte ses amis de Paris pour se retirer à Saint-Benoît-sur-Loire. Il s'installe au presbytère avant d'être logé dans le monastère même. Là, menant une vie partagée à la fois entre une dévotion quotidienne et l'usage de stupéfiants — il s'adonne à l'éther et à la jusquiame — il écrit de nombreux poèmes, essais, romans. En 1927, il revient à Paris où il restera dix ans avant de retourner définitivement à sa retraite de Saint-Benoît. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1932. Dix ans plus tard c'est l'école jaune, imposée par les Allemands qu'il devra porter. En 1943, son frère, puis sa sœur sont déportés à Auschwitz. Lui-même est arrêté le 24 février 1944 au sortir de la messe. Il est transféré à la prison d'Orléans, puis au camp de Drancy, où il meurt le 5 mars. Après la libération, il sera inhumé à Saint-Benoît.





Foto nr.: 33

## Robert Delaunay (1885-1941)

Robert Delaunay est né à Paris le 12 avril 1885. Ses parents se séparent peu de temps après sa naissance et il sera élevé par sa mère et surtout par son oncle. A dix sept ans il entre dans un atelier de décors de théâtre après des études secondaires médiocres, et décide de se consacrer entièrement à la peinture.

Ses premières toiles, exposées au Salon des Indépendants de 1904 relèvent de l'impressionnisme, mais bien vite il adhère au groupe divisionniste, peignant par points ou par taches à la manière de Seurat, de Derain, mais surtout de Metzinger avec lequel il se lie d'amitié.

Il fréquente le douanier Rousseau dont il fera le portrait, Marqué par Cézanne, il participe aux débuts du Cubisme, dont il s'éloignera trois ans plus tard. C'est l'époque des *Villes*, des *Tour Eiffel* qu'il prendra comme sujet une trentaine de fois. Au salon des Indépendants de 1912 sa *Ville de Paris* obtiendra un grand succès; il se lie avec Apollinaire et peint ses premiers tableaux abstraits.

Ses amis sont nombreux, tant en France où il fréquente Cendrars, Le Fauconnier, Gleizes qu'à Madrid où, réformé, il passe le temps de la Grande Guerre. Il y fait la connaissance de Diaghilev, Stravinski, Manuel de Falla. Rentré en France il fréquente le dadaïsme et le surréalisme. A côté de ses travaux de chevalier il décore des pavillons aux « Arts Déco » de 1925 et à l'exposition Universelle de 1937. Les Musées Nationaux lui achètent une vingtaine de ses œuvres. Il tombe malade en 1939, séjourne en Auvergne, puis à Mougins et à Montpellier où il meurt, le 25 août 1941.

*Cette grande toile (elle mesure 2 mètres x 1 m 80, qui est la propriété de la veuve de l'artiste, a été peinte en 1931 et fait partie d'une série de grandes toiles marquant un retour à l'abstraction. Elles représentent un jeu musical de couleurs presque pur, mais sans la précision géométrique de Mondrian. Les formes sont le plus souvent réduites à un cercle.*

*On retrouve ce thème Rythme. Joie de Vivre dans plusieurs œuvres en relief dans lesquelles il utilise les matériaux les plus divers qui sont incorporés à la peinture: du plâtre, du sable, du liège, du bronze. Un de ces reliefs de bronze a été placé sur sa tombe à Gambais.*







Foto nr.: 34

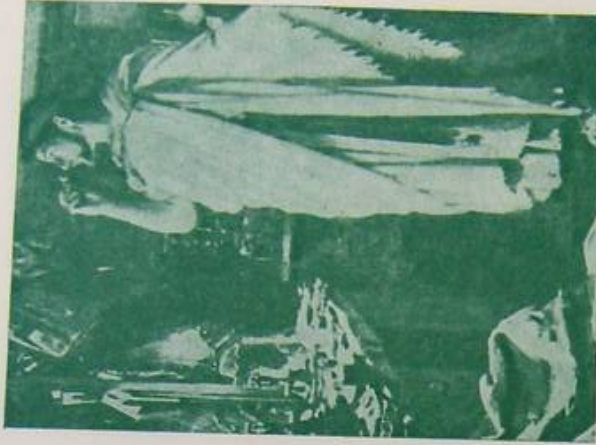
## Jean Mounet-Sully (1841-1916)

Né à Bergerac en 1841, Mounet-Sully s'orienté tout d'abord vers le pastorat protestant et suit des études sérieuses. A vingt-cinq ans il entre cependant au Conservatoire où il n'obtient qu'un second prix de comédie et un accessit de tragédie. Avec ces résultats assez maigres, il entre à l'Odéon et joue quelques rôles sans grand succès. Découragé par ces demi-échecs il décide de rejoindre son pays natal; il a dans sa poche son billet de chemin de fer pour Bergerac lorsqu'il est convoqué par Emile Perrin, l'administrateur de la Comédie Française, alors à la recherche d'acteurs pour relancer le répertoire classique.

Le 4 juillet 1872, entouré de Madame Favart dans Andromaque, de Laroche dans Pyrrhus, Mounet-Sully, campant un Oreste sculptural et magnifique surprit le public de la Comédie Française par la curieuse musique de sa voix autant que par le romantisme de son jeu. Bien vite l'accord fut complet entre l'artiste et le public qui, par ses applaudissements entraîna au troisième acte l'engagement de Mounet-Sully.

Avec la grande tragédienne Sarah Bernhardt il triompha dans *Hernani* et s'affirma en quelques années le plus grand tragédien connu depuis Talma. Qu'il s'agisse de rôles de Cornille ou de Racine, de Hugo ou de Shakespeare, chacune de ses apparitions déclenche un enthousiasme extraordinaire. Admirablement servi par des moyens physiques et vocaux il complète ses dons naturels par un travail en profondeur de ses rôles et du détail de ses attitudes majestueuses. Aucun tragédien français n'a atteint au génie de l'interprète d'*Oedipe Roi* et n'a su traduire, par tous les moyens dont un acteur peut disposer le caractère surhumain ainsi que la beauté d'expression.

Pour le quarantième anniversaire de ses débuts à la Comédie Française il reçut, entre le deuxième et le troisième acte une ovation des spectateurs qui dura plus de huit minutes.



Jean Mounet-Sully dans sa loge







Foto nr.: 35





Foto nr.: 36

## Général Daumesnil (1776-1832)

Pierre-Yrleix Daumesnil est né en 1776 à l'ombre des trois coupoles de Saint Front de Périgueux. Son père, noble normand transplanté, - son nom s'écrivait d'Aumesnil lorsque son père l'emmena pour dix-huit mois en Amérique. Un incident va décider de sa carrière militaire. Brocardé par un soldat en garnison à Périgueux, il le provoque en duel; la rencontre se termine tragiquement et, pour se soustraire à la justice, Daumesnil s'enfuit à Toulouse où il s'engage au 22<sup>e</sup> chasseurs.

Il reçoit le baptême du feu le 13 août 1794 à Bellegarde contre les Espagnols, et est grièvement blessé. C'est en héros qu'il revient dans son pays natal qui a oublié son duel et lui délivre « à l'unanimité » un certificat de civisme; deux mois après sa blessure il rejoint l'armée des Pyrénées. En 1796 son régiment est affecté à l'armée d'Italie qui, cantonnée à Nice passe en Italie sous les ordres d'un jeune officier : Bonaparte.

Montenotte, Millesimo, Dego, Mondovi, Lodi: Daumesnil participe à chaque combat et s'y couvre de gloire, capturant plusieurs généraux et six drapeaux; à plusieurs reprises il sauve la vie de Bonaparte qui l'affecte à sa garde. Ses extravagances lui font perdre les grades que sa bravoure lui conquiert. A Arocole il sauve une nouvelle fois la vie de Bonaparte en difficulté sur le pont. Le général lui marque sa reconnaissance lors de la campagne d'Égypte. Traduit devant le conseil de guerre pour une bravade à l'encontre d'un officier il est condamné à mort. Bonaparte le grâcie alors qu'il se trouve déjà devant le peloton! Heureuse grâce qui permet à Daumesnil, devant St Jean d'Acire, de jouer une fois encore son rôle d'ange gardien de son général.

Rentré avec Bonaparte en France, il est incorporé en 1800 à la garde consulaire où il gravit rapidement les échelons hiérarchiques; lieutenant le 1<sup>er</sup> juillet, il passe capitaine quinze jours plus tard. Il est nommé chef d'escadron à Austerlitz et fait baron d'Empire en 1808. A Eckmühl il est promu colonel major et c'est avec ce grade qu'il a la jambe gauche broyée à Wagram.

Cette blessure l'éloigne à tout jamais du service actif. Il peut alors penser un peu à lui et épouse la fille du Gouverneur de la Banque de France. Napoléon lui offre une riche dot et le nomme, avec le grade de général, commandant du fort de Vincennes qui est à la fois une caserne, un arsenal et un magasin de l'artillerie.

Dans son nouveau poste il fait montre d'autant de courage que sur le champ de bataille. Lorsque, lors des revers napoléoniens, les Russes investissent Paris, Daumesnil sort subrepticement de son fort pour récupérer le matériel abandonné par les armées françaises et le sauve ainsi de la prise de guerre. Quand l'adversaire le somme de se rendre il répond à son envoyé: «Les Russes m'ont enlevé une jambe; il faut qu'ils me rapportent ou qu'ils viennent me prendre l'autre. Jusque là, qu'ils restent hors de la portée de mes boulets s'ils ne veulent pas en sentir les effets». Il maintint à plusieurs reprises cette position, ce qui lui valut après les Cent Jours, de sortir du fort de Vincennes avec les honneurs militaires.







Foto nr.: 37

## Ramses II

Connu des Grecs sous le nom de Sésostris, Ramsès II, fils de Séti 1<sup>er</sup> et de la reine Touth, est le plus connu des treize souverains égyptiens ayant porté ce nom. Il régna de 1290 à 1223 av. J.C.

Après avoir gouverné un temps avec son père, Ramsès II transfère sa capitale de Thèbes à Pi-Ramsès, dans le delta du Nil. Pour se protéger de son voisin occidental, le roi de Libye, il édifie entre Alexandrie et El Alamein une ligne de défense. Pour ramener à la raison ses vassaux d'Asie Mineure avec lequel il est constamment en lutte, il dirige plusieurs expéditions militaires. Le conflit qui l'oppose au royaume hittite connaît son apogée en l'an V de son règne à la bataille de Qadesh à laquelle il participe personnellement. Son courage permet aux troupes égyptiennes de terminer le combat avec un léger avantage. Cette bataille est cependant peu décisive et les deux peuples se heurtent encore pendant une quinzaine d'années avant que le mariage de Ramsès avec la fille du roi hittite amène une paix qui se prolongera pendant plus d'un demi-siècle.

Cette longue période de paix amène en Egypte une prospérité dont Ramsès sait profiter pour développer son gouvernement, le dotant d'une administration fortement structurée. L'étendue du royaume rend nécessaire la délégation d'une partie des pouvoirs royaux à des hauts fonctionnaires : vizirs, grands-prêtres entourés d'une nuée de scribes chargés d'administrer et de contrôler les diverses activités du pays, notamment le commerce, apanage quasi-exclusif des temples et du pouvoir royal.

Dès l'an I de son règne Ramsès II complète l'œuvre architecturale de son père: il termine la salle hypostyle de Karnak et ajoute au temple de Louxor une grande cour et un pylône et y place des statues colossales le représentant. Il ajoute à ce patrimoine un « Temple des millions d'années » et parseme l'Egypte et la Nubie de constructions grandioses. Le long du Nil il édifie des temples grottes dont le plus connu, celui d'Abou-Simbel possède une façade ornée de statues colossales du roi et de la reine Nofretari. Les récents travaux d'aménagement du Nil et de construction du barrage d'Assouan ont noyé le temple-grotte de Gerf Hussein.

Doté d'un harem des son plus jeune âge, Ramsès, outre de nombreuses favorites épousa trois reines: sa préférée, Nofretari, ses Noferet et Maat-Neferou-Ré. La tradition égyptienne accorde cent onze fils et cinquante filles à ce souverain prolifique. C'est son treizième fils, Mineptah, qui lui succéda au bout d'un règne de 68 ans, un des plus longs d'Egypte.



Ramsès II enfant protégé par le dieu Houroun (granit et calcaire) Le cartouche porte la forme imagée du nom de naissance du roi.



Création & Réalisation des Editions «P.A.C.» (SOISSONS (Aisne)) -- Modèle déposé, Reproduction Interdite  
Le tirage de ce feuillet 31ème de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés

10-31

512





Foto nr.: 38

## « Princesse Lointaine »

œuvre originale de Carzou

Les sujets des timbres-poste français sont traditionnellement pris parmi les œuvres d'artistes décédés; rompant pour une fois avec cette règle, les P.T.T. ont demandé à l'artiste Carzou une composition originale destinée à figurer dans la série des œuvres d'art. Cette « Princesse Lointaine » a été réalisée par l'artiste à l'occasion de l'exposition philatélique *Arphila* de l'an dernier.

\*

Né en Syrie, Carzou fait ses études secondaires en France; au sortir du lycée il étudie la peinture dans les ateliers libres de Montparnasse. Sa première présentation date de 1930, au Salon des Indépendants.

Depuis sa première exposition particulière, qui se tint rue de Seine en 1939, il a participé à plus d'une centaine d'expositions à Paris, en province et à l'étranger. Ses participations aux biennales de Venise, Gênes et Sao-Paulo sont - anciennement par l'attribution, à trois reprises, du prix Hallmark. A la première biennale de Bruges en 1958 il obtient le prix « l'Europe »

Peintre, graveur, lithographe, céramiste, il est peu de branche du domaine artistique qui lui demeure étrangère. Il peint des décors pour le théâtre et son œuvre graphique a fait l'objet de plusieurs albums publiés en édition internationale. S'il a participé à la décoration du paquebot « France » on trouve également sa signature sur des lithos et des gravures illustrant des livres de Camus, Mauriac, Rimbaud, Shakespeare, T.S. Elliot, Hemingway; il a dessiné des cartons de tapisserie pour les Gobelins.

Pour ses tableaux, il aime les fonds de couleur nette; il emploie des tons chauds jusqu'en 1948, puis passe au bleu vert pendant une dizaine d'années, puis aux dominantes rouges avant de retourner, pour un temps aux verts. Cette « Princesse Lointaine » fait partie de cette période.

Ainsi Carzou témoin de son temps poursuit son œuvre en solitaire, sans se soucier des modes passagères. Ses compositions, ses figures et ses paysages se développent dans un climat à mi-chemin entre le rêve et la réalité.



L'artiste dans son atelier parisien







Foto nr.: 39

## Le Rocher de la Vierge à Biarritz



Un groupe de pêcheurs surpris au large par une forte tempête avaient fait le vœu de faire ériger une statue à la Vierge sur un des rochers de Biarritz. Leur retour s'étant finalement accompli sans encombre, ils firent édifier une statue sur le rocher de Carcuroulou. Une jetée relie ce rocher au promontoire de l'Atalaye.

Biarritz n'était au Moyen-Âge qu'un petit village de pêcheurs qui armait, ainsi que sa voisine Bayonne pour la pêche à la baleine dans le golfe de Gascogne. Au XIII<sup>e</sup> siècle le château de Ferrague fut construit sur le promontoire de l'Atalaye pour défendre les approches du port. Son activité diminua avec la disparition progressive des balènes et au début du XIX<sup>e</sup> siècle elle était redevenue très pauvre.

Son avenir allait cependant être modifié par un événement politique. L'insurrection carliste en Espagne avait éloigné de Saint Sébastien bon nombre d'Espagnols qui prirent l'habitude de venir aux bains à Biarritz. La comtesse de Montijo était de ces transfuges. Sa fille Eugénie allait bientôt épouser Napoléon III.



Devenue impératrice des Français Eugénie revint avec son époux à Biarritz en 1854. Ils s'y firent construire un palais. Grâce à la faveur impériale et à l'achèvement du chemin de fer de Bayonne en Espagne, la station reçut une impulsion, qui ne s'est plus amoindrie depuis.

Après la guerre de 1870, la villa Eugénie, résidence impériale, fut rachetée par une société et transformée en casino. En 1889 une autre impératrice, la reine Victoria attira vers la station une clientèle anglaise sélecte. D'autres têtes illustres fréquentèrent Biarritz au point qu'une salle d'attente spéciale fut prévue pour les souverains et hauts personnages lors de la construction de la gare du Midi.



Foto nr.: 40

## Centenaire du Téléphone

On accorde généralement l'idée du principe du téléphone au postier Charles Bourseuil qui publia dans le magazine « L'Illustration » une note sur « la merveilleuse découverte de la transmission électrique de la parole ». Ce nom du téléphone a lui-même été inventé par le physicien allemand Philip Reiss pour un appareil qu'il avait imaginé et expérimenté en 1860 permettant la transmission électrique de la mélodie musicale.

Si d'autres chercheurs se penchèrent sur le problème de la transmission de la parole, et si un téléphone à ficelle exista dès 1667, c'est Graham Bell qui a réalisé en 1876 le premier appareil permettant de transmettre la parole à distance en utilisant le courant électrique.

Né à Edinbourg le 3 mars 1847, Alexander Graham Bell vint s'établir à Boston où il enseigna la physiologie vocale. Dans ses recherches d'un moyen pour faire entendre les sourds il entreprit de patientes études sur l'acoustique sous la direction du professeur Clarence Blake qui lui fit part des travaux effectués en Europe. Les études de Bell lui permirent de réaliser en 1875 une première transmission de quelques mètres pour appeler son assistant : « *Mr. Watson, come here, I want you!* ».

Le 14 février 1876, à 14 heures Bell déposait au Patent Office de Washington une demande de brevet, accompagné d'un mémoire décrivant son appareil et assorti de considérations de physique; deux heures plus tard un electricien de Chicago, Elisha Gray déposait au même bureau des brevets une demande concernant un appareil qui transmettait la parole à distance et accompagné de dessins et d'un mémoire. Bell ayant obtenu son brevet le 7 mars, un procès entre les deux inventeurs eut lieu. L'heure du dépôt des demandes fut déterminante et Bell se vit attribuer la découverte du téléphone. La même année, il put établir une communication à l'aide d'une ligne de trois kilomètres de fil nu.

Présentée en France à l'exposition universelle de 1878, l'invention fut accueillie avec beaucoup de scepticisme. Il fallut l'insistance de l'Empereur du Brésil, protecteur des sciences pour convaincre la Commission officielle chargée d'organiser la section Electricité. Si le téléphone prit un développement rapide en Amérique, en Allemagne et en Angleterre, en France il fut tout d'abord utilisé par l'armée. Le gouvernement confia l'extension à des compagnies privées. Il faudra attendre 1883 pour que le téléphone devienne service public. Il connaît alors, suivant les progrès de la technique un développement énorme dans le domaine de la transmission à distance de la voix et de l'image. Le visiphone, appareil où les deux interlocuteurs peuvent se voir et se parler à distance est sorti du rêve des écrivains d'avant-garde pour devenir une réalité.

Ainsi l'humanité toute entière a bénéficié des travaux d'un savant écossais qui avait voulu améliorer le sort des sourds-muets, Graham Bell mourut le 2 août 1922.



Graham Bell inaugurant la ligne téléphonique de New-York à Chicago le 18 octobre 1892





Foto nr.: 41

Né à la Rochelle le 24 octobre 1820, Eugène Fromentin passe son enfance dans le domaine familial de Saint-Maurice, un faubourg de sa ville natale. Il fait ses études au collège et rencontre Jenny Chessé une jeune créole de quatre ans son aînée dont il s'éprend. En dépit des vers qu'il lui dédie, Jenny se marie à dix sept ans.

Pour le distraire de sa passion, sa famille l'envoie à Paris étudier la peinture auprès de Cabat qu'il finit par surpasser. Mais chaque année, aux vacances qu'il passe à Saint-Maurice, il retrouve la femme qu'il aime. Leur idylle épisodique se poursuivra jusqu'à la mort brutale de Jenny, en 1844.

Désenparé, Fromentin effectue plusieurs voyages en Algérie d'où il rapporte des toiles éclatantes évoquant la nature africaine avec ses arbres et ses animaux spéciaux ainsi que le matériel de deux ouvrages de souvenirs *Un été dans le Sahara* paru en 1837 et *Une année dans le Sahara* édité deux ans plus tard. Doué d'un double talent affirmé d'écrivain et de peintre il visite les musées belges et hollandais et rédige *Les maîtres d'autrefois*, recueil de critiques d'art sur la peinture et les maîtres flamands qui paraît en 1876, l'année même de sa mort.



## Eugène Fromentin (1820-1876)

Son œuvre maitresse est *Dominique* qui, si elle paraît un peu mièvre de nos jours possède une valeur originale résidant dans l'accent de réalité qui découle de son caractère d'autobiographie. Fromentin, qui possède comme son héros « le don cruel d'assister à sa vie comme à un spectacle donné par un autre » nous fait assister à l'idylle qui a marqué son adolescence. Il en transpose certains détails, pour dépeindre les curieux bien sûr, mais également pour poétiser son aventure et en accentuer l'émotion et l'analyse.

Dans le roman l'héroïne ne meurt pas; après une expérience de rapprochement et une lutte intérieure l'aventure s'achève sur le *jamais* de la séparation.

Ce chef-d'œuvre du roman personnel contient un message moral; condamnant les chimères romantiques, Fromentin veut démontrer que le bonheur consiste à bien connaître la vie et à la prendre simplement, raisonnablement, « à hauteur d'homme ».





Foto nr.: 42

# LA POLICE NATIONALE

*Avec le geste d'Adam pour s'emparer du fruit défendu de l'arbre de Science, avec le meurtre de Cain sur son frère Abel, le crime peut-être considéré comme aussi vieux que le monde.... et que la police chargée de protéger les bons citoyens des autres.*

*Mais avec le temps et l'évolution des modes de vie, les caractères de la police se sont modifiés. Après n'avoir été longtemps que répressive, la police - sous ses différentes appellations - est devenue un organisme polymorphe, à l'image des gouvernements qui l'ont organisée.*



Tout à tour l'oeil, l'oreille, le bras de l'Etat, la Police Nationale, avec ses effectifs de 130.000 hommes dont un tiers en uniforme, le restant « en bourgeois » a à faire face à des tâches complexes et multiples.

A la base il y a le commissariat, cellule urbaine polyvalente avec ses gardiens en uniforme chargés d'assurer les patrouilles, la surveillance de la circulation urbaine et ses inspecteurs auxquels sont dévolues les tâches administratives : rapports et enquêtes, auditions de témoins, etc...

En uniforme encore les Compagnies Républicaines de Sécurité (CRS) dont l'action vient étayer celle des services locaux en cas de désordre, qu'il s'agisse de catastrophe naturelle ou de manifestation politique; leurs brigades motocyclistes sillonnent routes et autoroutes, portant secours à l'un ou verbalisant l'autre; d'autres CRS surveillent les plages estivales ou s'entraînent au secours d'alpinistes en détresse.

Et puis il y a la Sûreté Nationale, police civile chargée à la fois de l'intendance des services de police, des Renseignements Généraux (RG) qui centralisent les informations et surveillent les frontières terrestres,



maritimes et aériennes; de la Police Judiciaire (PJ) qui recherche les délits et les crimes, en rassemble les preuves afin d'en livrer les auteurs à la justice; de la Surveillance du Territoire (DST) chargée de la recherche, du contrôle et de la répression des activités secrètes de l'étranger.

Tous ces services qui s'imbriquent parfois les uns dans les autres ont une structuration assez complexe: si les services de Police Urbaine sont organisés dans le cadre départemental, les Renseignements Généraux ont une structure départementale et régionale. La Police Judiciaire forme 17 services régionaux correspondant au ressort des cours d'Appel, tandis que la Surveillance du Territoire ne compte que 10 secteurs.

Dans chaque branche des services spécialisés s'occupent plus particulièrement des réceptions officielles, du trafic de drogue et du banditisme international - en liaison avec Interpol - des jeux, des meurs. Deux écoles nationales forment le personnel qui a à sa disposition un important parc auto et moto, des transmissions radio, des services photographiques et des laboratoires d'analyse, outils de plus en plus puissants



463

Création & Réalisation des Editions « P.A.C. », SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé. Reproduction interdite  
Le tirage de ce feuillet 38ème de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés.

76 38

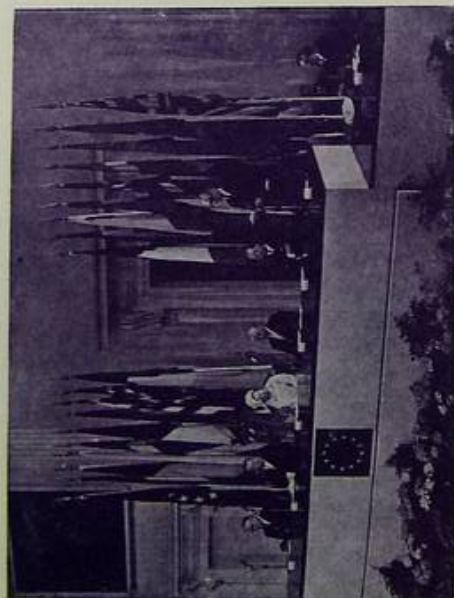


Foto nr.: 43





Foto nr.: 44



S. M. la reine Elisabeth d'Angleterre et le chancelier Willy Brandt assistant à la cérémonie d'ouverture d'une session de l'Assemblée Parlementaire.

## L'Assemblée Parlementaire du Conseil de l'Europe



En 1946 à Zurich le premier ministre britannique Winston Churchill a fait une déclaration dans laquelle il lançait un appel pour reconstituer, dans une perspective mondiale, la famille européenne et dans un premier temps créer un Conseil de l'Europe.

En 1949 était créé à Strasbourg le Conseil de l'Europe. Dix pays étaient à l'origine de cette création : Belgique, Danemark, France, Irlande, Italie, Luxembourg, Norvège, Pays-Bas, Royaume Uni et Suède. Elles furent rejointes par la Grèce et la Turquie en 1949, l'Islande en 1950, l'Allemagne Occidentale en 1951, l'Autriche en 1956, Chypre en 1961, la Suisse en 1963 et Malte en 1965.

L'Assemblée Parlementaire créée dès 1949 est le premier parlement international de l'histoire. Bien que dépourvue de tout pouvoir législatif, elle joue au sein du Conseil de l'Europe un rôle moteur en suscitant une action européenne dans les secteurs-clés par l'envoi de recommandations au Conseil des Ministres. Elle joue encore, en tant que la plus vaste tribune parlementaire d'Europe le rôle de conscience de ce groupe de pays en exprimant ses vues sur les grands problèmes de l'heure. Ces vues sont consignées dans des résolutions de l'Assemblée, qui peut vérifier le sort réservé à ses recommandations en adressant des questions écrites et des questions parlementaires pour réponse orale au Président du Comité des Ministres lorsque celui-ci lui présente, à chacune de ses sessions, le rapport d'activité du Comité.

L'Assemblée peut également donner son opinion sur les problèmes d'actualité en recourant à la procédure d'urgence. Lors de chaque session du débat politique a lieu, centré sur un problème européen d'actualité, par exemple détente Est-Ouest, Proche-Orient, relations avec les Etats-Unis, problèmes européens comme la Grèce. Chypre.

L'Assemblée compte 147 membres appelés représentants et doublés chacun par un suppléant. Le nombre des sièges attribués à chaque nation l'étant en fonction de sa population varie de 3 pour les pays à faible population à 18 pour les pays fortement peuplés. Ces délégations sont nommées par les parlements nationaux parmi leurs membres et leur composition reflète en général la représentation des partis politiques dans ces parlements. En 1973 des représentants du parti communiste français ont été désignés pour faire partie de la délégation française. Les représentants siègent dans la salle des séances selon l'ordre alphabétique indépendamment de leur nationalité. Une délégation restreinte d'observateurs étrangers assiste aux réunions de ce Parlement Européen, qui ont lieu trois fois par an pendant chaque fois une semaine. Chaque année l'Assemblée tient avec le Parlement Européen des Communautés, qui siège à Luxembourg, une réunion commune.



Foto nr.: 45

## la guyane

L'histoire de la Guyane commence le 1er août 1498 lorsque Christophe Colomb, à son troisième voyage arrive en vue des côtes de l'Orénoque. L'année suivante une flotille armée par Amerigo Vesputci vient mouiller dans l'embouchure du fleuve.

La région va être baptisée par un officier de marine nommé Martinez qui, condamné à mort pour une négligence qui avait fait perdre le navire laissé à sa garde est abandonné sur un canot dans la mer des Caraïbes. Il est recueilli par les Indiens qui, n'ayant jamais vu d'homme blanc le désifient et le couvrent de cadeaux en or. Guyane était le nom d'une déesse des Indiens Caraïbes. Rentré en France Martinez fait un récit imagé de l'Eldorado qui dès lors ne cessera pas d'aiguiser l'appétit des aventuriers, mais aussi des gouvernements royaux avides de s'accaparer des richesses inouïes décrites par le semi-dieu indien. En 1602 Henri IV accorde par lettre patente à Montbarrot l'autorisation de lever une troupe et d'occuper les territoires entre l'Amazone et l'île de la Trinité.

Convoitée périodiquement par les Hollandais et les Portugais, la Guyane connaît à l'époque de la Révolution française une ère prospère: grâce à l'appoint de la main-d'œuvre esclave, les plantations et l'élevage se développent malgré les maladies qui déciment la population: typhoïde, dysentrie, paludisme.

Le Directeur décide la Guyane territoire de déportation. En 1818 le baron de Laussat entreprend des travaux considérables: débarcadère à Cayenne, canal de Sarriane; l'ingénieur Lalouette fait construire des routes et réaliser des travaux d'urbanisme.

La découverte du gisement d'or de l'Avou attire plusieurs milliers d'aventuriers sans résoudre les problèmes de main-d'œuvre auxquels a à faire face l'économie du territoire. Avec l'installation du bague de Cayenne, la période entre les deux guerres est néfaste à la Guyane dont la gestion est parfois troublée par des scandales.

Depuis 1946 la Guyane a le titre de département français d'outre-mer. Cette « France équinoxiale » à 9000 kilomètres de la métropole représente un territoire de 90.000 kilomètres carrés limité par une façade sur l'océan de 320 kilomètres et au sud par les monts Tumuc-Humac, à la frontière avec le Brésil.

Bénéficiant des installations sociales et sanitaires d'un département, la Guyane a vu diminuer sensiblement les endémies tropicales. Le développement des installations portuaires, l'installation à Kourou d'une base spatiale européenne ont donné un début d'essor à ce territoire qui attend encore une exploitation intensive de ses ressources naturelles: la pêche et l'agriculture par tradition, mais également des 8 millions d'hectares de ses forêts justifiant l'implantation d'un complexe de pâte à papier favorable à l'industrie graphique française.

Titré: en premier d'azur, au chef de France; de guindes en second, orné d'un esquis ramé au naturel, chargé en comble d'un moucel d'or; de simple en troisième chargé de vituphères épanouis et feuilles d'argent, deux rangés et un en pointe.

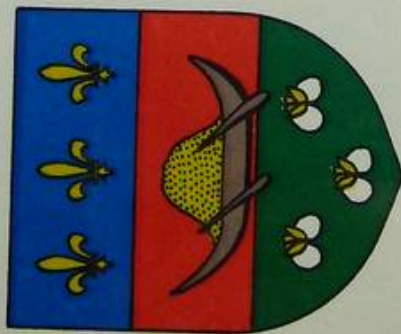
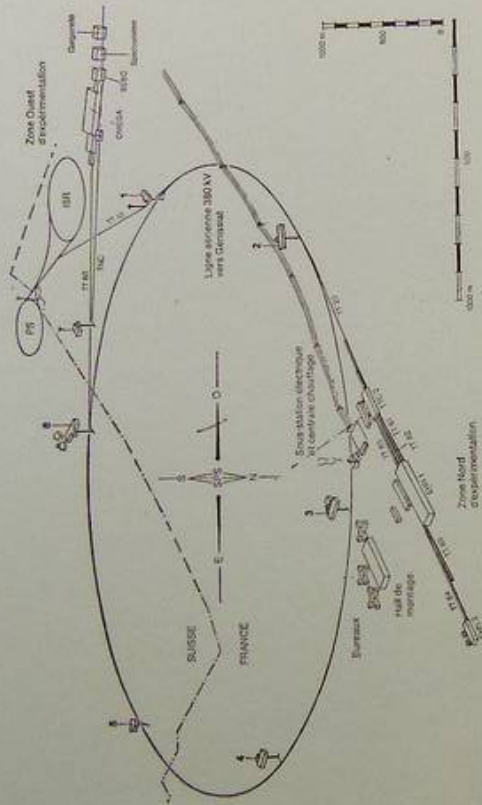




Foto nr.: 46

# SPS, super synchrotron européen à protons (400 GeV)



L'accélérateur de particules SPS (super-synchrotron à protons) est construit dans un tunnel souterrain sur un site déjà occupé par l'Organisation européenne pour la recherche nucléaire près de Genève. Ce domaine, à cheval sur la frontière franco-suisse comprend 560 hectares, dont plus de 450 sur le département de l'Alain. Le tunnel circulaire, dont l'anneau a un diamètre de 2200 mètres est installé à une profondeur moyenne de quarante mètres au-dessous du niveau du sol. Les protons fournis par le synchrotron à protons du CERN sont injectés dans le SPS à une énergie de 10 GeV. L'emploi d'aimants puissants a permis d'élever la puissance du SPS à 400 GeV.

La première zone d'expériences qui vient d'être inaugurée est la zone Ouest, reliée au SPS par un tunnel de transfert. La zone Nord sera mise en service en 1977 et la zone Est sera en exploitation en février 1979.



L'importance et le coût des équipements nécessaires pour pousser plus loin l'étude de la matière dépassant les moyens des différentes universités, voire ceux des gouvernements pris isolément, l'idée d'un laboratoire international fut émise par un groupe de savants éminents.

En décembre 1951 l'UNESCO reprend cette idée et convoque une conférence internationale. En février 1952 une Convention est signée à Genève portant création d'un organisme provisoire : le Conseil européen pour la recherche nucléaire (CERN). En 1954 la convention de création du Conseil est ratifiée par un nombre suffisant de gouvernements pour que les premiers travaux soient entrepris. En 1954 débute les travaux de construction du laboratoire sur un terrain de 40 hectares sur territoire suisse. En 1957 un premier accélérateur (synchro-cyclotron de 600 MeV) est mis en service. Suivi deux ans après par un synchrotron à protons de 28 GeV qui représente à l'époque la machine qui fournit l'énergie la plus élevée au monde.

En 1971 les anneaux de stockage construits sur une extension du site primitif du CERN sont mis en service, en même temps que démarre la construction du synchrotron à protons de 300 GeV dont la puissance sera portée à 400 GeV. Des protons accélérés à des énergies comprises entre 10 et 14 GeV suivent des trajectoires circulaires dans un tube en acier inoxydable en forme d'ellipse. Entre les 744 aimants de courbure qui guident le faisceau sont placés 216 aimants de focalisation qui redressent le faisceau en le contractant à la fois sur le plan horizontal et sur le plan vertical. Les paquets de protons sont transportés sur une onde haute fréquence et gagnent une énergie de 2,5 MeV par tour, pour atteindre 400 GeV au bout de 3,7 secondes. Le cycle complet de la machine est d'environ 6 secondes.

Le contrôle et la commande de la multitude des éléments sont assurés par un système de commande relié à 24 ordinateurs.

Onze pays, membre du CERN ont financé ces importants travaux d'un montant de 1150 millions de francs suisses. Le CERN emploie environ 3500 personnes, la plupart originaires des pays membres du conseil.

467

Création & Réalisation des Editions « P.A.C. », SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé, Reproduction Interdite

Le tirage de ce feuillet 42mm de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés

76-42

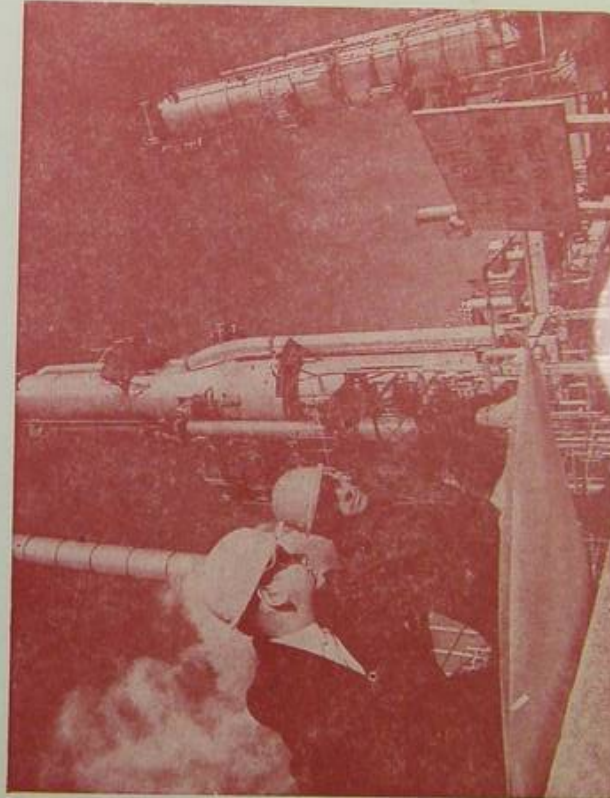
512



Foto nr.: 47

L'UNESCO est l'agent d'exécution du programme des Nations Unies pour le développement, dont l'activité principale est la promotion d'actions tendant au développement de l'enseignement technique et de l'enseignement supérieur dans les pays en voie d'industrialisation. Sous forme de bourses individuelles, de conseils et d'aides financières, ce programme permet à bon nombre de nations une utilisation meilleure et poussée de leurs ressources naturelles.

Dans le cadre de ce programme, le gouvernement chilien a conclu un accord avec les Nations Unies en vue de développer la Faculté d'ingénieurs de l'université de Concepcion dont les quatre principales activités sont orientées en fonction des besoins de l'industrie : formations d'ingénieurs et de techniciens du niveau universitaire, recherche appliquée, cours de recyclage et stages spécialisés pour les professionnels travaillant dans les industries locales.




A l'Entreprise Nationale des Pétroles, un ingénieur examine des plans avec un étudiant de la faculté d'ingénieurs faisant un stage à la raffinerie.

Timbres pour le service de l'  
**U.N.E.S.C.O.**





Foto nr.: 48



*Anna de Noailles*  
*1876-1933*

## Anna de Noailles

### (1876-1933)

Le cœur innombrable (1901)

Je m'appuierai si bien et si fort à la vie  
 D'une si rude étreinte et d'un tel serrement  
 Qu'avant que la douceur du jour me soit ravie  
 Elle s'échauffera de mon enlacement.

La mer, abondamment sur la route étoilée,  
 Gardera dans la route errante de son eau  
 Le goût de ma douleur qui est âcre et salée  
 Et sur les jours moments roule comme un bateau.


Je laisserai de moi dans le pli des collines  
 La chaleur de mes yeux qui les ont vu fleurir  
 Et la cigale assise aux branches de l'épine  
 Fera crier le cri strident de mon désir.

Dans les champs printaniers la verdure nouvelle  
 Et le geyon soufflé sur le bord des fossés  
 Sentiront palpiter et fuir comme des ailes  
 Les ombres de mes mains qui les ont tant pressés.

La nature qui fut ma joie et mon domaine  
 Respirera dans l'air ma persistante odeur  
 Et sur l'abattement de la tristesse humaine  
 Je laisserai la forme unique de mon cœur.

Anna-Elisabeth de Brancovan, fille d'un prince roumain et d'une mère d'origine crétoise est née à Paris en 1876. A 21 ans elle épouse le comte Mathieu de Noailles et fréquente le monde politique et littéraire, se liant d'amitié avec Maurice Barrès. Elle publie en 1901 son premier recueil de poèmes, *Le Cœur innombrable* qui surpât par l'ivresse des sensations, la fusion charnelle avec les choses et la terre, la familiarité humble et exaltée avec la nature. S'élevant contre l'hermétisme des poètes symbolistes elle publie l'année suivante *L'Ombre des jours* qui est une griserie devant le spectacle du monde et de la vie. Ces deux recueils sont suivis de trois romans : *La Nouvelle espérance* (1903), *Le Virage éternelle* (1904) *La Domination* (1905). A partir de 1913 la maladie l'oblige à garder presque constamment la chambre; elle publie la même année *Les vivants et les morts* puis en 1925 *Le Poème de l'homme*. La mort de son ami Barrès approfondit son lyrisme panthéistique et son dernier recueil *L'honneur de souffrir* paru en 1927 est un chant à la mort d'une singulière gravité.

En 1921 deux grands honneurs lui écholent : le Grand Prix de Littérature de l'Académie Française lui est décerné et elle est la première femme élue à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Elle meurt à Paris en 1933.



Création & Réalisation des Editions « P.A.C. », SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé. Reproduction interdite

Le tirage de ce feuillet 44ème de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés.

78 44



Foto nr.: 49

L'origine de Lodève est fort ancienne. Elle figure déjà dans Plin qui la cite parmi les villes de droit latin de la province romaine sous le nom de Forum Neronis, Néron y faisait frapper la monnaie destinée à la paie de ses soldats et à l'entretien de ses légions.

Au Moyen-Age se sont des évêques - cent neuf, qui sont ensevelis dans la crypte de la cathédrale - qui sont les seigneurs à la fois de la cité et du diocèse. Le plus célèbre de ces prélats, est l'évêque Fulcran, à qui on doit la reconstruction de la cathédrale qui porte son nom. Sa fortune personnelle lui permet de venir au secours des pauvres qu'il nourrit et des malades qu'il soigne. Mais c'est également un chef militaire de haute valeur qui défend sa cité contre les brigands et la ceint de forteresses.

La vocation industrielle de la ville commence avec l'installation, au XIIe siècle, de moulins à papier utilisant des chiffons. Au siècle suivant s'installe une industrie lainière qui enrichit la ville et ses évêques, utilisant la toison des montons du Larzac. Henri IV y transfère les fabriques de drap de Semur. Après la révolte de Gaston d'Orléans et de Montmorency, à laquelle Lodève a participé activement, la ville est en partie détruite, les évêques, dorénavant nommés par leur roi perdent leur pouvoir temporel. Ces avatars n'empêchent pas l'industrie lainière locale de fournir en uniformes les armées de Louis XIV. Sous Louis XIV le cardinal de Fleury, originaire de Lodève accorde à sa ville natale le monopole des habillements militaires, protection qui a bientôt des répercussions sur la qualité : les malfaçons sont nombreuses et les surveillants de fabrication ferment les yeux.

## Cathédrale St - Fulcran de Lodève

Après avoir été un temps dépréciés à cause de ces malfaçons, les draps de Lodève ont retrouvé toutes leurs qualités. L'armée et les administrations sont les principaux débouchés des industries textiles qui ont cependant recherché d'autres activités, notamment dans la bonneterie.

L'église primitive date vraisemblablement du Ve siècle. Ravagée par le temps et les pillages elle fut restaurée par l'évêque Fulcran qui la dédia à Saint-Génès. Elle fut à nouveau reconstruite aux XIIIe et XIVe siècles et dédiée alors à son prédécesseur. Son aspect rude rappelle le besoin de défense de ses habitants. La façade occidentale, éclairée par la seule grande rose est défendue par des échauguettes et des mâchicoulis. Une tour surplombe l'édifice. Son clocher avec ses cinquante-sept mètres de haut permettait aux guetteurs de surveiller la ville et les vallées de la Lergue et de la Soulbondre.





Foto nr.: 50

## foires et expositions

L'existence de foires remonte à la plus haute antiquité. Babylone, Athènes connaissent de véritables foires. Sa forme primitive du marché s'est perpétuée à travers les siècles. La foire romaine - qu'on l'appelle forum ou feria, ces deux mots étant à l'origine du mot foire - est le prototype de nos manifestations actuelles, réunissant à dates fixes dans un lieu traditionnel les marchands venus de tous les horizons offrir leurs marchandises à la population d'une région de plus en plus étendue.

Qu'il s'agisse de la foire médiévale ou de la foire moderne, chacune de ces manifestations constitue un événement. De telles rencontres provoquent quantité de conséquences prévues ou imprévues : échanges non seulement commerciaux mais également bancaires, politiques, culturels et linguistiques.

En France la création des foires est due le plus souvent à l'action d'un groupe de commerçants, d'une Chambre de Commerce, de notables d'une ville, voire d'un Syndicat d'Initiatives. Devant la somme des tâches mises à la charge des organisateurs de manifestations ceux-ci, au départ bénévoles durent s'organiser à temps partiel puis à temps complet, créant ainsi une profession qui entre les deux conflits mondiaux éprouva le besoin de s'organiser sur le plan national. C'est ainsi que fut fondée en 1925 une Amicale des Organisateurs de Foires réunissant une trentaine de membres.

Au lendemain de la seconde guerre mondiale on assista à une véritable explosion de foires. Sevrés de ces manifestations depuis 8 ans, exposants et visiteurs s'empresurent de produits souvent encore rationnés devant des stands de prestige destinés à rappeler aux utilisateurs des marques et des produits d'avant guerre.

De congrès en congrès l'Amicale se transforma en une Fédération des Foires-Expositions de France qui regroupe actuellement 90 foires et salons.

L'ensemble de ces manifestations correspond à une surface d'exposition de plus de 7 millions de mètres carrés dont 1.500.000 couverts. Les foires fédérées reçoivent, au cours des deux mille journées d'ouverture plus de 9 millions de visiteurs.

Les foires sont classées en trois catégories selon le nombre de leurs exposants : moins de 250, moins de 500 exposants ; les grandes foires et les foires internationales entrent dans la troisième catégorie.

Le rôle de la Fédération, qui, par décret du 7 avril 1970, a été reconnue par l'Etat comme le seul organisme représentatif des foires françaises est d'établir le calendrier des manifestations de manière à éviter des chevauchements, de veiller à l'application des règlements régissant ces sortes de manifestations et, à l'instar des organismes de vérification des tirages de la presse, d'établir les statistiques permettant aux annonceurs et exposants de connaître la valeur de ce média commercial très important.

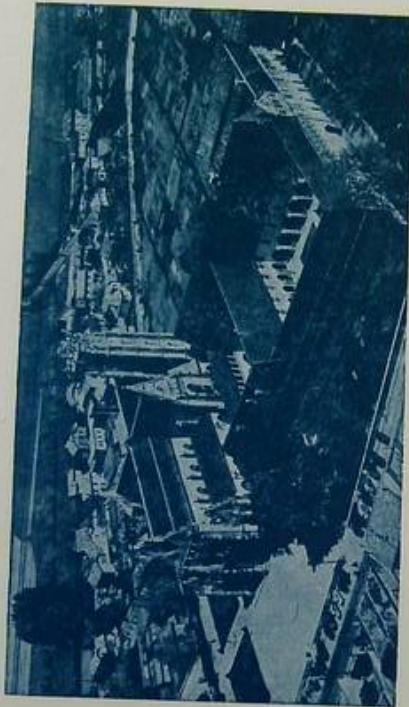






Foto nr.: 51

## Statues de l'Église de Brou



Le prieuré de Brou a été fondé au Xe siècle par Saint Gérard, évêque de Maçon qui s'y recruta et y mourut. L'église servit d'église paroissiale à la ville de Bourg. En 1480 Philippe, comte de Bresse et époux de Marguerite de Bourbon fut blessé au cours d'une chasse et sa femme fit le vœu de fonder à Brou un couvent de Benedictines s'il se rétablissait.

Elle n'avait pas encore accompli sa promesse lorsque son fils, Philippe le Beau prit froid au cours d'une partie de chasse en 1504, et mourut d'une congestion pulmonaire. Sa veuve, Marguerite d'Autriche fille de l'empereur Maximilien et petite fille de Charles le Téméraire, prenant à son compte le vœu de sa belle-mère vint s'installer à Bourg pour s'occuper de la fondation du nouveau monastère.

Elle fit appel à un artiste flamand, Loys Van Boghem pour la construction de l'église, qui débuta en 1515. Les travaux furent achevés en 1533, deux ans après la mort de Marguerite, qui y fut inhumée.

L'église, dédiée à Saint Nicolas de Tolentin qui protège les habitants de Bourg de la peste, est un très bel édifice gothique de l'époque flamboyante; nettement influencé par l'art flamand. Les salles ainsi que le monastère qui lui est accolé ont de facture locale. Son principal ornement intérieur est constitué par trois tombeaux dus à des artistes flamands, Conrad et Thomas Meits

Le plus simple de ces tombeaux est celui de Marguerite de Bourbon; la princesse est représentée allongée sur une dalle de marbre noir une levrette sous ses pieds. Le tombeau de Philippe le Beau occupe le chœur, le prince y est représenté sous forme de deux géants superposés reposant sur des dalles de marbre noir supportées par des piliers. Le plus beau tombeau est le mausolée de Marguerite d'Autriche. Comme son mari elle est représentée deux fois. En bas sur son lincoeu, en haut en costume d'apparat portant le grand manteau d'archiduchesse.

On retrouve l'effigie des trois princes dans les vitraux dus à un atelier local, qui éclairent le chœur et les chapelles de Gortveo.1 et des Sept Joies.



Foto nr.: 52

## La Douane

Le terme de douane désignait à l'origine un édifice où les marchandises étaient examinées et soumises à certains droits avant leur mise en vente. Dans les cités commerçantes de la Méditerranée la Douane était un signe prospérité de la ville.

A Athènes les douanes constituaient une des principales branches du revenu public. La Rome royale instaura des taxes de douane. En Gaule Jules César établit des droits fixés au quarantième de la valeur des marchandises. Ces droits subsistèrent sous les Mérovingiens et les premiers Carolingiens sous le nom de tonlieux.

Après la mort de Charlemagne, l'affaiblissement du pouvoir royal et le développement du pouvoir féodal amenèrent les seigneurs à établir des droits sur les marchandises se présentant à la frontière de chaque province, voire de chaque fief.

Colbert voulut utiliser les droits de douane contre les étrangers, en particulier contre les Hollandais et rédigea le tarif de 1664 destiné à donner un grand essor au commerce français. Il tenta en même temps de supprimer les barrières intérieures; il se heurta à la résistance de certaines provinces qui préféraient conserver l'ancien système. Ces provinces furent réputées étrangères, par opposition aux régions ayant opté pour la politique de Colbert, qui furent regroupées en cinq grosses Fermes. La réforme de Colbert établit également des entrepôts de transit dans lesquels les marchandises pouvaient être entreposées, exposées, et vendues avant que les traites, (ou droits de douane) ne soient perçues par les « gégians », les employés des douanes qui, au nombre de vingt-quatre mille, organisés militairement et commandés par d'anciens officiers étaient investis par la loi de pouvoirs exagérés.

Cependant la multiplicité des perceptions diverses soulevait constamment les plus vives réclamations. La première mesure de la Révolution fut d'abroger l'ancien système. Par un décret du cinq novembre 1790, l'Assemblée Constituante supprima les douanes intérieures; un autre décret de mars 1791 abolit les Fermes générales. Le 24 novembre suivant tous les anciens Fermiers Généraux furent arrêtés. Ils seront condamnés à mort par le Tribunal révolutionnaire le 8 mai 1794 et exécutés séance tenante.

Les annexions napoléoniennes amenèrent la création de nombreuses unités de douaniers chargées de réprimer la contrebande qui se développait en raison des impositions et des interdictions consécutives au blocus.

De nos jours le rôle de la Douane est toujours de percevoir les droits dont sont frappés à l'importation les produits étrangers, et d'appliquer les multiples textes promulgués à la suite des accords commerciaux conclus avec les pays étrangers. Elle renseigne également par des statistiques sur les mouvements du commerce extérieur de la France. Elle assure avec la Sureté la police des frontières et participe à la lutte contre le trafic des stupéfiants, la forme la plus moderne de la contrebande. Elle dispose dans sa lutte d'importants moyens techniques ainsi que d'un Code particulièrement sévère pour les contrevenants.



Le système S.O.F.I.A. mis en service aux aéroports d'Orly et de Roissy permet le dédouanement en quelques secondes des expéditions faites par avion. Les divers documents sont établis, enregistrés et vérifiés par un ordinateur en moins de 5 secondes !







Foto nr.: 53

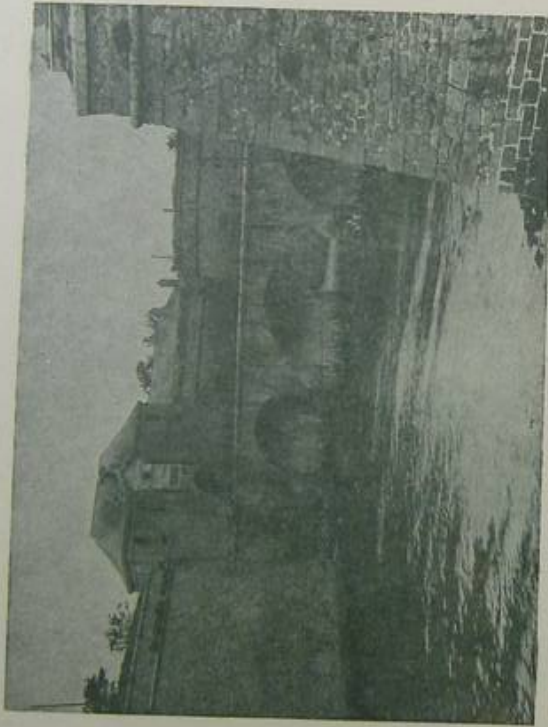
Port-Louis fut choisi par Richelieu comme siège de la première Compagnie des Indes qui fut fondée en 1664. Colbert reprend l'idée et choisit le Havre comme point de départ des navires faisant le commerce avec les pays d'Orient. Mais les navires de la Compagnie sont une proie trop facile pour les flibustiers anglais et il est décidé de transporter le port de la Compagnie sur l'Atlantique. De vastes terrains libres sur la rive droite du Scorff sont retenus, sur lesquels sont élevés des installations qui, en raison des activités de la Compagnie avec les Indes et la Chine prennent le nom de l'Orient. Le siècle suivant connaît à la fois l'épogée de la Compagnie des Indes sous l'impulsion du financier Law et sa ruine, due à la perte des Indes. En 1779 l'Etat prend possession du port et de ses installations.

A l'entrée de la magnifique rade de Lorient s'élève la Citadelle du Port-Louis bâtie sur l'emplacement d'un fort espagnol par La Meilleraye, grand-maitre de l'artillerie de Louis XIII.

L'ensemble est bordé au nord par l'Anse de la Brèche où venaient mouiller, à l'abri de la Citadelle les bateaux de la Compagnie des Indes et les corsaires au retour de leurs fructueuses expéditions.

Ayant perdu au profit de Lorient son activité portuaire, Port-Louis s'applique à accueillir un Musée de l'Atlantique dans sa Citadelle dont les dimensions permettent de recevoir plusieurs centres de recherches et d'animation.

Un petit musée naval existe déjà dans le donjon, spécialisé dans l'histoire du Port-Louis. Les projets d'installation du Centre prévoient un musée de la Compagnie des Indes, avec notamment une collection unique de faïences de Chine et un musée d'armes. En fait toute l'activité maritime de la France au cours des siècles sera représentée dans les salles du Musée : munitives de guerre, marchandise, de pêche et de plaisance, océanographie, hydrographie, recherche sous-marine. Sur l'esplanade des Pâtes, où manœuvraient autrefois les troupes royales un centre d'accueil et d'activités culturelles et nautiques sera installé qui présentera une reconstitution d'édifices d'époque avec halles, présaux, chapelle, musoir, phare, ancienne station de sauvetage, écoles de voile, nautisme. Dans l'anse de la Brèche seront conservés à flot quelques types de navires anciens : un bateau-feu, un thonier de Groix, un canot de sauvetage à l'aviron et le grand voilier « Duchesse Anne ».



# Musée de l'Atlantique au Port-Louis (Morbihan)



Creation & Réalisation des Editions «P.A.C.» SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé. Reproduction interdite  
76 - 49 512  
Le tirage de ce feuillet 49ème de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés.



Foto nr.: 54

## Centenaire de Maurice de Vlaminck (1876-1958)

Les ancêtres de Maurice de Vlaminck étaient des marins hollandais. Son grand père avait tenu un estaminet près de Lille après avoir été maître-tailleur. Son père était venu s'installer à Paris comme tailleur également avant d'abandonner lui aussi cette profession pour celle de professeur de piano. C'est dans le quartier des Halles que naquit le futur peintre, le 4 avril 1876.

De ses parents Maurice tiendra des tendances contradictoires qui le tirailleront constamment : s'il est redevable à son père d'un puissant tempérament et d'un goût de la liberté qui lui font maintes fois froler l'anarchie, il trouve dans le puritanisme de sa mère, de stricte appartenance protestante un frein à ses élans. Il a sept ans lorsque ses parents vont s'installer au Vesinet, où il étudie le violon et commence la pratique du vélo. Il se marie très jeune et a tout de suite deux filles " A nous quatre nous n'avions pas quarante ans ! ". Il peint et fréquente les galeries de marchands de tableaux parisiens. En 1901 il découvre Van Gogh à la galerie Bernheim jeune; il trouve dans les toiles exposées la réponse qu'il se pose en face de ses propres œuvres. Sa rencontre avec Derain avec qui il se lie d'amitié va déterminer sa carrière artistique. Les deux amis louent en commun un atelier à Chatou où ils passent leurs journées à peindre. Derain est aisé et la matérielle de Vlaminck est assez bien assurée par les compétitions cyclistes dont il est un des plus fidèles participants et les rôles dans des orchestres de théâtre. Un moment séparés par le service militaire les deux artistes exposent en 1905 au XXI<sup>e</sup> Salon d'automne. Vlaminck utilise les couleurs pures telles qu'elles sortent du tube. Si cette technique n'est pas nouvelle — Van Gogh, Signac et les néo-impressionnistes l'employaient également — il aura une grande influence dans bien des domaines, révélant à Picasso les masques de nègres qui inspireront *Les Femmes d'Alger*, imposant au groupe des peintres de Montmartre les vêtements des cyclistes et des boxeurs : casquette, pantalon de velours, chandail à col roulé.

L'extraordinaire audace de ses paysages, de ses natures mortes voire de ses portraits nous saisit par la recherche d'une simplification à outrance. Si ses paysages sont nés de souvenirs de promenades à vélo ou en voiture, il peint ses natures mortes d'après des objets réels qu'il dispose en face de son chevalet.

Il supporte mal l'atmosphère de la capitale et va chercher le calme, d'abord à Valmondois où il s'installe en 1914 jusqu'à ce qu'il découvre, à Verneuil sur Avre, aux confins de la Beauce et du Perche une vieille maison paysanne dominant un paysage qui lui rappelle l'immense horizon des plaines du Nord. C'est dans cette maison, baptisée la Tourillière qu'il est mort, le 11 octobre 1958.



PARIS - ROUSSIERE

76 - 50  
Création & Réalisation des Editions "P.A.C.", SOISSONS (Aisne) -- Modèle déposé. Reproduction interdite  
Le tirage de ce feuillet 50ème et dernier de l'année 1976 comprend 1500 exemplaires numérotés.  
475

512



Foto nr.: 55

La Fédération Française de Tennis de Table a été créée en 1927 : elle fête donc cette année son cinquantième qui est marqué par l'émission de ce timbre. C'est maintenant une Association reconnue d'utilité publique par décret d'octobre 1970, à la suite d'une progression régulière et spectaculaire ces dernières années du nombre des associations (2 700 à 3 200) et des licenciés (52 000 à 68 000). Ce sport est connu du public par les performances de son élite. Le Champion de France est Jacques Secrétin et Claude Bergeret « numéro 2 mondial », nos compatriotes, Monde de Double-Mixte en 1977 à Birmingham, premier titre mondial Juniors en 1972 et jouent aujourd'hui dans l'équipe qui a terminé 2<sup>ème</sup> du Championnat d'Europe. Semés en 1976-77. Le Tennis de Table est aussi, pour parler le langage d'aujourd'hui, « un sport de masse ». Il est pratiqué dans des clubs corporatifs, où figurent en bonne place de nombreuses Associations Sportives des P.T.T. Il est en grande faveur chez les Jeunes : le Premier Pas Pongiste, réservé aux moins de 11 ans, a réuni cette année près de 200 000 participants. Il compte enfin parmi ses adeptes, ceux qu'on appelle « les joueurs de loisirs » - en plus des licenciés. Ils sont plus d'un million à le pratiquer assidûment. Cette expansion est le résultat d'un plan d'action de 10 ans, mis en place par la Direction Technique Nationale qui forme joueurs, entraîneurs, arbitres, en de nombreux stages localement structurés. L'organisation part en effet de 95 comités départementaux, groupés en 23 ligues régionales. Celles-ci sont réunies en une Fédération animée par un Comité Directeur de 20 membres et un Bureau de 8 membres, tous élus pour 4 ans. Encouragée par les titres qu'a su gagner son élite, la Fédération Française de Tennis de Table multiplie ses efforts d'aménagement de salles spécialisées, accroissement des moyens financiers et du personnel d'encadrement, élévation des connaissances chez les dirigeants. Cinquante ans après sa création, la F.F.T.T. peut donc faire mesurer au public le chemin parcouru depuis l'époque pittoresque où le « ping-pong » était joué dans des salles à manger, des granges de vicaires, ou des arrières-salles de café !

**Jacques SECRETIN et Claude BERGERET champions du monde du double mixte à Birmingham.**

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

N° 432 du Catalogue CEF

Tirage de l'émission limité à : 33 800 exemplaires, dont : 20 300 offset 13 500 sur soie.

N° 6011





Foto nr.: 56



Le thème des timbres postaux d'usage courant a toujours été, depuis 1849, une évocation de la République par une œuvre originale. Le premier timbre représentant Cérès, dessiné de missions.

Cette première figure d'un dieu, l'opérette a été suivie par de nombreux autres, tels que le dieu d'Égypte ou d'Alloges, les 24 types « Nauchon » et « Merson » sortis de la « Sauteuse » en 1903. La Liberté a marqué le début de la série des « Marianne » initiés par Dulac, Candon, Muller, Decaris, Ouaïou, Cheffer, Béguin.

Lorsqu'il s'agit de remplacer un motif de la figure de timbre courant, les nombreux travaux ont été effectués. C'est en définitive le visage de la Sabine qui a été retenu pour l'impression de ce nouveau timbre. Mariami aura désormais ce visage.

La nouvelle figurine réalisée en outre par technique « les barres » pour assurer les utilisations pour le travail au poste du courrier seront disposées latéralement.

Les Sabines, tableau conservé au musée du Louvre, fut dessiné par David en 1794 et, 1799, il venait repris, tel se réfère à l'histoire, de la formation de Rome.

Selon la légende, les Sabines, peuple vaincu par Rome, furent enrôlés dans leur combat par Romulus et ses hommes. Les Sabines se joignirent aux combattants et décidèrent que Sabins à vivre à Rome. Un traité d'alliance fut conclu et à la suite de ce traité, Romulus et Sabins ne furent plus qu'un seul peuple.

David a su allier son inspiration révolutionnaire et son classicisme dans cette vaste composition. Son intention de peindre les coutumes antiques avec une parfaite exactitude se trouve ici consacrée. L'expression d'un visage est parfaitement transposée, finesse des traits et respect de la réalité jusque dans la coiffure.

N° 433 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par  
 LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
 LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
 33.500 exemplaires,  
 dont : 20.300 offset  
 13.500 sur soie.




5224





Foto nr.: 57

**CHARLES CROS**

Charles Cros, né le 1<sup>er</sup> octobre 1842 à Fabrezan, dans l'Aude, se fit connaître tôt dans les salons parisiens, notamment celui de Nina de Villars. Il vécut avec elle une passion orageuse, avant de se marier et d'avoir deux fils, dont l'un, Guy-Charles, sera poète lui aussi. Compagnon des célébrités du Parnasse et du Symbolisme, Charles Cros se lie avec Verlaine et Rimbaud, entre autres groupes des « Zutistes », des « Hydropathes », des « Vilains Bonshommes », publiés vers dans « Le Chat Noir » et dans « L'Artiste ». Il crée un genre nouveau, le Monologue, et Coquelin cadet popularise son « Harang saur, sec, sec... ». Son recueil « Le Coffret de Santal » paraît en 1873, la même année que les « Amours jaunes » de Tristan Corbière et qu'« Une Saison en enfer » d'Arthur Rimbaud. En 1875, il publie « Le Fleuve », illustré par Manet; en 1876, les « Dizains réalistes ». L'ensemble de ses poèmes, éparés en différentes revues, seront recueillis, vingt ans après sa mort, dans le « Collier de griffes ». Autodidacte, Charles Cros avait maintes cordes à « on arc »: hébreu, sanscrit, médecine, musique, physique... Mais le poète passait pour un bohème, et le savant pour un amateur, que tentaient aussi bien l'étude des communications interstellaires que la synthèse des pierres précieuses. En 1877, le duc de Chaulnes mit à sa disposition un laboratoire pour ses recherches sur la photographie en couleurs, dont il avait trouvé le principe en 1869. L'événement que le timbre-poste commémore aujourd'hui est encore plus marquant: le 3 décembre 1877, il y a tout juste cent ans, l'Académie des Sciences ouvrait le « pli cacheté » que Charles Cros lui avait adressé le 18 avril, devant de huit mois la demande de brevet d'Edison; Cros décrivait le premier son « Procédé d'enregistrement et de reproduction des phénomènes perçus par l'ouïe ». « Moi, je vis la vie à côté », chantait, sans illusions, l'inventeur désintéressé, qui avait vu sa « trichrome » et son « paléophone » passer pour les fruits disparates d'intuitions sans avenir... Ces deux inventions ont pourtant préparé le cinéma et la télévision modernes.

LES GOUVERNEMENTS SOCIAUX DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER  
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice  
Distribué par CEF

N° 430 du Catalogue CEF

Tirage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires,  
dont 20.300 offset  
13.500 sur soie.

6165





Foto nr.: 58



A la fin de 1929, Roger Excoffon, de Marseille, fait la bise à la Belle. Le-Mai et monte à Paris sans défi ni proclamation.

C'est un bien singulier Marseillais qui déteste les fanfaronnades, parle sa, s'accent et dissimule pudiquement ses émotions. Ce jeune homme a déjà le style « excoffonien ». Vêtu de discrétion et d'étoffes anglaises, il promène nonchalamment sa très élégante silhouette dans Paris qu'il découvre, fréquente quelques académies de peinture et s'attarde la nuit à Montparnasse.

Un beau jour, par distraction, il entre dans une fonderie de caractères typographiques. Il y restera le temps nécessaire pour métamorphoser la digne et statique typographie française en écriture ailée que les frontières n'arrêteront pas. Il dote le monde de l'imprimerie de caractères fulgurants, désinvoltes ou gracieux : le Mistral, le Choc, le Diane, le Calypso, l'Antique Olive. Il se fait la main et le geste. Mais la technique typographique le freine trop. Le geste, il le veut plus large et plus rapide. Il fonde, à cet effet, sa première



agence et s'installe à son fauteuil directorial comme un pilote de course à son volant.

Désormais, la vitesse sera son affaire. Mais la vitesse, quand on veut la fixer en une seule image, généralement se fige ; le moteur s'étouffe et cale ! Pas avec lui, qui a le don diabolique de passer la surmultipliée au bon moment et de repartir de plus belle. Naissent alors ses affiches, car cet homme si réservé, subitement s'affiche et du premier coup s'affirme hautement. Le Coq de Pathé, la Caravelle d'Air France, la SNCF, etc. Autant de prétextes à nous exalter en nous coupant le souffle. Avec ce timbre, qu'il nous offre aujourd'hui, c'est le même enchantement. Dédaignant les allégories faciles, il s'empare des deux vieilles initiales de la République française, les arrache à leurs frontons où elles prenaient racine, les fait refléurir, les teintes de bleu, les noue et, du geste auguste du semeur d'étoiles les projette dans l'immensité du ciel postal.



Roger Excoffon

N° 431 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à : 33 800 exemplaires, dont : 20 300 offset, 13 500 sur soie.

N° 5208





Foto nr.: 59

# Guillaume de Machault

Guillaume, né vers 1300 à Machault, aux confins de la Champagne et des Ardennes, servit les plus grands personnages de son temps, le roi de Bohême qui périt à Crécy, le Dauphin qui sera Jean le Bon, un roi de Navarre allié des Anglais et un Duc de Normandie qui s'appellera Charles V.

Un pape d'Avignon le gratifia en 1340 d'un canonicat, «peut-être séculier», à la cathédrale de Reims; mais avant d'y faire retraite et d'y être enterré dans la nef, il a marqué l'évolution de la poésie et des arts de son époque.

La poésie de Guillaume de Machault suit la ligne du Roman de la Rose, galanterie et courtoisie, allégorie et morale. Elle n'est personnelle que dans le «Voyage», où il conte en vers le roman de ses amours avec une jeune et noble Agnès.

Pour lui, comme pour les Parussiens du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'art réside surtout dans le «mètre». Soucieux de rimes et de coupes, il a réglé les poèmes à formes fixes, lai, virelai, rondeau, ballade, chant royal.

Premier des «Grands Rhétoriciens», il annonce Charles d'Orléans et François Villon. Les théoriciens de la Pléiade eux-mêmes, qui n'ont que mépris pour les «petits genres», associeront, comme Machault, poésie et musique.

Il composait en effet lui-même, les mélodies de ses poèmes, et l'histoire de la Musique retient son nom, comme inventeur d'une notation plus souple, et promoteur de «l'ars nova», qui annonce la tonalité moderne.

Sa «Messe Notre-Dame», improprement appelée «du Sacré de Charles V», est le premier exemple de ce type de composition. Exécutée par quatre chanteurs hommes, elle inaugure une polyphonie beaucoup plus riche.

Ses partitions, préludes, interludes, ouvrent aussi la voie à une musique instrumentale indépendante. Machault était expert en la matière, à en juger par une page du «Remède de Fortune», qui énumère une trentaine d'instruments, jouant à une réception dans un château du XIV<sup>ème</sup> siècle.



Armes, amours, dames, chevalerie  
Clercs, musiciens, poètes en français  
Fens de savoir, amants de poésie,  
Tous ceux qui ont mélodieuse voix  
Du qui ont cher le doux art de musique



N° 428 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
33 500 exemplaires,  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

16953









Foto nr.: 61

N° 426 du Catalogue CEF  
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODELE DEPOSE  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER  
Distribué par **CEF**

Tirage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires,  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie

13495

**Conseil Economique et Social**

Le Conseil économique et social, création originale du droit français, est né d'un courant d'idées favorable à une représentation institutionnelle des intérêts économiques et sociaux.

La Constitution de 1946, puis celle de 1958 ont investi cette Assemblée d'une double mission : favoriser le dialogue entre les catégories socio-professionnelles, participer à l'élaboration de la politique économique et sociale du Gouvernement, dont elle éclaire les décisions par ses avis.

Non seulement elle intervient obligatoirement dans l'élaboration du Plan et des lois de programme, mais elle peut en outre être saisie par le gouvernement ou se saisir elle-même de toute question relevant de sa compétence; celle-ci, très vaste, couvre tout le champ de l'activité économique et sociale du pays.

Le Conseil économique et social comprend deux cents membres dont près des trois quarts sont désignés directement par les organisations syndicales et professionnelles. Il a été successivement présidé par Léon Jouhaux, Prix Nobel de la Paix (1947-1954), puis par Emile Roche (1954-1974). Depuis 1974, son président est M. Gabriel Ventejoul. Outre l'intérêt que présentent ses travaux, qui font l'objet d'une publication au Journal Officiel, et ses débats, dont l'opinion est informée par la presse, la radio et la télévision, le Conseil économique et social «Assemblée de la Nation au travail» a le mérite d'être le lieu où se rencontrent librement, et sur un pied d'égalité, les représentants des forces vives du pays.





Foto nr.: 62



Année Rubens 1977



Rubens

L'émission de ce timbre consacré à Rubens s'associe aux manifestations qui marquent le quatrième centenaire de la naissance du grand peintre flamand.

Peter Paul Rubens est né le 28 juin 1577 à Siegen, en Westphalie, où était exilé son père, évêque d'Anvers. Orphelin à dix ans, il vint à Anvers où il travailla bientôt dans divers ateliers.

Pendant un séjour en Italie, de 1600 à 1608 à l'exception de quelques mois passés en Espagne en 1603, il obtint la protection du duc de Gonzague et découvrit les grands maîtres de la Renaissance, en particulier Titien l'un de ses principaux inspirateurs. Il collectionne les Antiques et peint des compositions religieuses.

De retour à Anvers il est nommé peintre de la cour de l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas et épouse Isabelle Brant (Portrait de l'artiste et de sa première femme, Munich, Ancienne Pinacothèque). Devenu célèbre avec des œuvres comme la **Descente de Croix** de la cathédrale d'Anvers, il est assailli de commandes et s'entoure de nombreux collaborateurs, le plus notable étant Van Dyck (1599-1641). Très religieux, il sert l'Eglise de la Contre-réforme chantant la gloire et la puissance de Dieu en de vastes compositions triomphantes.

De 1622 à 1625 il exécute pour le Palais du Luxembourg à Paris les vingt et une toiles de la **Vie de Marie de Médicis**, qui sont maintenant au Musée du Louvre. Conseiller de l'archiduchesse Isabelle, il se voit confier de délicates missions diplomatiques en Espagne et en Angleterre.

Sa première femme est morte en 1626, lui laissant deux enfants. Hélène Fourment, qu'il épouse en 1631, lui en donnera cinq autres et lui servira souvent de modèle, contribuant à l'épanouissement de toutes ses forces créatrices pendant les dernières années de sa vie.

D'une fécondité prodigieuse, Rubens a peint d'immortables œuvres abordant avec un égal bonheur tous les genres: allégories mythologiques, sujets historiques, religieux ou galants, portraits, paysages. Il meurt à Anvers le 30 mai 1640.

Le timbre représente une partie d'un tableau du Musée des Beaux-Arts de Tours, **La Vierge à l'Enfant et deux donateurs: Alexandre Gourbeau et sa femme Anne Antoni, qui provient de la chapelle des maçons de Notre-Dame d'Anvers.**

N° 427 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Trage de l'émission limité à : 33 800 exemplaires, dont : 20 300 offset 13 500 sur soie.

9396





Foto nr.: 63

**1872 EDOUARD HERRIOT 1957**



100 FRANCE  
0,20




Ce XX<sup>ème</sup> anniversaire actualise ce que Jean Rostand écrit peu après la mort d'Edouard Herriot: «A proportion que s'éteignent amonitions, partialités, qui obscurcissent pour un temps le jugement, on prend une plus juste mesure de ce magnifique esprit, si large, si orné, si généreux».

Les origines champenoises de sa mère firent naître Edouard Herriot à Troyes en 1872. Il évoque lui-même en des pages d'anthologie, ses «meilleurs souvenirs»: enfance, école, puis vacances, dans le village de Saint-Pouange, dont son oncle maternel fut curé durant quarante-cinq ans.

A la Roche-sur-Yon où tient garnison son père, officier de carrière, le lycéen songe naturellement à la carrière militaire. Distingué par un inspecteur, il passe, par Saint-Barthé et Louis-le-Grand pour être admis à Normale Supérieure, d'où il sort en 1903 agrégé des lettres.

Un brillant avenir universitaire lui est ouvert en 1904 par sa thèse sur Madame Récamier et ses amis. Herriot demeure toute sa vie un humaniste à la vaste culture; et l'autre, entre autres, d'une «Vie de Beethoven» et de la «Porte Océane», sera reçu en 1946 à l'Académie Française.

Un esprit si ouvert s'est préoccupé dès son début de politique. Au temps de l'Affaire Crémieux, il adhère au Parti Radical; et il ne cessera de l'animer de sa forte personnalité, de ses convictions républicaines, et d'une habileté faite de bonhomie ou d'éloquence.

Le jeune professeur à Lyon a été élu en 1905, maire de cette ville. Tout a été dit de ses cinquante années d'administration municipale: elle est exemplaire, par l'ampleur des perspectives, par les contacts humains, et par des réalisations adaptées

aux vocations d'une métropole régionale.

Sénateur, puis député du Rhône, déjà ministre en 1916, Herriot joue un rôle de premier plan à partir de 1924: à la tête du Cartel des Gauches et aux Affaires étrangères, il prend des initiatives hardies avec l'Union Nationale, il opère à l'Instruction Publique des réformes d'avenir.

Après les grands tourments du Front Populaire et de l'armistice de 1940, son hostilité au gouvernement de Vichy l'écarte des affaires et le conduit en Allemagne. A son retour, de nouveau maire de Lyon, l'ancien Président de la Chambre est élu à la présidence de l'Assemblée Nationale.

Ayant abandonné ses fonctions en 1955 pour raisons d'âge et de santé, il mourut, le 26 mars 1957, dans sa chère région lyonnaise.

**Député  
Président du  
Conseil  
Sénateur  
Académicien  
50 ans  
maire de Lyon**




Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

N° 424 du Catalogue CEF

Tirage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

10741





Foto nr.: 64

N° 425 du Catalogue CEF

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
 LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER  
 CEF Distribué par

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice MODÈLE DÉPOSÉ

Tirage de l'émission limité à  
 33 800 exemplaires,  
 dont : 20 300 offset  
 13 500 sur soie.

17757

*Abbe Breuil*

Cette émission marque le centenaire de la naissance, à Mortain, dans la Manche, du « pionnier de la Préhistoire ». Ordonné en 1900 au diocèse de Soissons, l'abbé Breuil est en effet autorisé à suivre à Paris sa seconde vocation.

Tout en étudiant les sciences naturelles, il effectue des relevés pour Piette à Braessempuy, avec d'autres chercheurs, il fouille des sites aujourd'hui célèbres : les Eyzies, la Vache, les Combarelles, Font-de-Gaume.

Ses « authentications », au Mas-d'Azil, à Altamira, à Lascaux, consacrent une carrière qui verra plus de trois années passées à la recherche de la préhistoire.

Calques rapportés de centaines de cavernes.

Préhistorien complet, l'abbé Breuil ne se contente pas de déchiffrer et relever; il veut dater et interpréter. Il s'aventure ainsi dans les trois âges du Paléolithique supérieur, de -40 000 à -8000 avant notre ère.

Il cherche aussi les significations de l'art pariétal; il le fait en ethnologie, se référant à l'habitat ou à la chasse, à la possession ou à la rencontre, à la magie ou à la « spontanéité » d'artistes - qu'il essaie de classer.

Il est, de bonne heure, invité à exposer ses conceptions, à l'université de Bourg, puis à l'Institut de Préhistoire de la Commission des monuments historiques, puis à l'Institut de Préhistoire de la Commission des monuments historiques, il sera, de 1929 à 1947, professeur au Collège de France.

L'enseignement alterne, avec les campagnes de recherche et les missions à l'étranger, Espagne et Portugal, en 1931, en Italie, en 1932, en Europe occidentale. C'est à l'occasion de ces voyages qu'il découvre des objets, dirige des fouilles ou authentifie des objets.

Il est devenu alors le spécialiste mondialement reconnu de l'art rupestre franco-cantabrique, ainsi que des falaises et abris ornés du Sahara, du Tchad, de Rhodésie.

Chargé de distinctions françaises et étrangères, membre de l'Institut de commandeur de la Légion d'Honneur, l'abbé Breuil s'est comme il l'avait souhaité.

L'homme avait un caractère parfois difficile, mais un enthousiasme qu'il manifestait encore, octogénaire, dans le proto de son ouvrage. Le prêtre eut le mérite, comme le père Teilhard de Chardin, de rassembler les meilleurs religieux aux approches scientifiques des origines de l'homme.

L'œuvre de cet animateur d'une science renouvelée, résumé, dit un spécialiste, un long mais toujours intéressant et instructif, non seulement français, mais mondial.

*Reproduction de la peinture originale par l'Abbe Breuil*



Foto nr.: 65

N° 422 du Catalogue CEF

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTI  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODÈLE DÉPOSÉ CEF  
Distribué par

Tirage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires.  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

12407

## ABBAYE DES PRÉMONTRES





Pont-à-Mousson est situé à mi-chemin de Nancy et Metz, au carrefour de grandes liaisons européennes. Si ses industries sont de renommée mondiale, un foyer d'activités culturelles y fait revivre un monument de son passé. La ville tire son nom d'un pont sur la Moselle, et de la colline de Mousson d'où la vallée se découvre près de vestiges féodaux. Réunie au Duché de Lorraine, la cité fut le siège d'une université, célèbre ayant son transfert à Nancy.

L'histoire locale est liée à Saint-Norbert, Jondet, un d'ordre religieux à Prémontré près de Laxou, ses seize établissements lorrains, l'un des plus anciens se cachait non loin d'ici dans le valon de Sainte-Marie-aux-Bois.

Un des abbés décida de le rapprocher de l'université. Les premiers bâtiments, du début du XVIII<sup>ème</sup> siècle, souffrirent de la guerre de Trente Ans. Ainsi fut reconstruite, de 1705 à 1736, l'abbaye des Prémontrés de Pont-à-Mousson.

Bien national à la Révolution, séminaire, puis hôpital, ce monument historique mena à sa ruine après les dernières guerres. Des initiatives régionales et des concours officiels permirent sa restauration et son aménagement.

En l'état actuel, il représente un ensemble remarquable, tel qu'il le concevait à la fin du Grand Siècle. Les abbés s'installaient alors avec un faste dont témoigne, à gauche de la façade, un bel escalier monumental.

Entre la façade nord et les clochers encadrant le chevet de l'église un cloître distribue les bâtiments conventuels. La toiture en montre le rez-de-chaussée à plusieurs baies et les deux niveaux de fenêtres à pleinstucs.

En ces lieux s'est ouvert en 1984 un centre culturel initié par une association. Il est représenté par un musée, des expositions et des conférences, il a favorisé la diffusion des connaissances et la promotion sociale.

Il organise donc conférences, spectacles, concerts et expositions. Il s'ouvre aussi aux chercheurs et surtout aux groupements, qui y tiennent des congrès, des colloques, des sessions d'étude et des cours de recyclage.

Il dispose pour cela d'une centaine de chambres et de 130 bureaux de l'incluse réfectoire. Salons, galeries d'exposition, auditorium, occupent les salles capitulaires et celle qui se voit ici. L'amphithéâtre de la "Procuré" est l'équipe pour la traduction simultanée et d'autres possibilités sont prévues, notamment par la loggia abbatiale.

La restauration a donc consolidé le respect d'un site et l'expérience d'un habitat sain et moderne.

FRANCE  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER  
54 PONT A MOUSSON  
LES TRAVAILLEURS





Foto nr.: 66

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

N° 423 du Catalogue CEF

Tirage de l'émission limité à 33.800 exemplaires dont : 20.300 offert 13.500 sur soie.

9083

Le titre de Meilleur Ouvrier de France est reconnu à tous les diplômés des Expositions nationales du Travail, dont la première a eu lieu en 1924. Une société a été fondée en 1929, pour grouper toutes ces personnalités du travail manuel.

Cette société constitue tout d'abord une amicale entretenant entre ses membres, y compris, maintenant les titulaires de la Médaille d'argent, des liens de camaraderie et de solidarité mais son but vise surtout à faire connaître le travail manuel et le sens de l'ouvrage de qualité.

Elle agit donc en liaison avec le Secrétaire d'Etat et le Comité de l'Exposition Nationale du Travail; mais elle organise, par elle-même des manifestations départementales, régionales, ou à l'étranger, pour présenter des œuvres des Meilleurs Ouvriers de France.

Ses membres enfin participent à des conférences, des films ou reportages concernant leur profession; ils siègent dans des jurys ou dans les Chambres de Métiers, et sont souvent appelés comme experts ou conseillers technologiques.

Ceux dont on ne peut citer ici les noms contribuent tous à l'enrichissement du patrimoine national, par leur attachement au métier, leur goût pour l'ouvrage fini, leur idée d'élevation morale et d'amélioration matérielle pour l'étude et le travail.

Cette tradition remonte aux bâtisseurs de cathédrales et de châteaux, aux charpentiers de halles et de granges, aux disciples de Rousseau, qui doivent apprendre un métier, un vrai métier, un art où les mains travaillent plus que la tête.

Mais déjà le bon éducateur, selon Rabelais, n'était son élève Gargantua « voir les lapidaires, orfèvres, hautelisseurs, horlogers, miroitiers, imprimeurs... et autres sortes d'ouvriers ».

Actuellement les meilleurs ouvriers de France ont pour objectif de faire bénéficier de leur expérience, tous ceux ou celles qui désirent acquérir et partager la richesse inépuisable du travail manuel. Ceux ou celles qui, par leurs connaissances, leur génie, ont trouvé la solution des difficultés, prouvant leur désir de création et surtout leur goût de l'œuvre bien faite.





Foto nr.: 67

# tour de l'abbatiale de saint-amand les-eaux

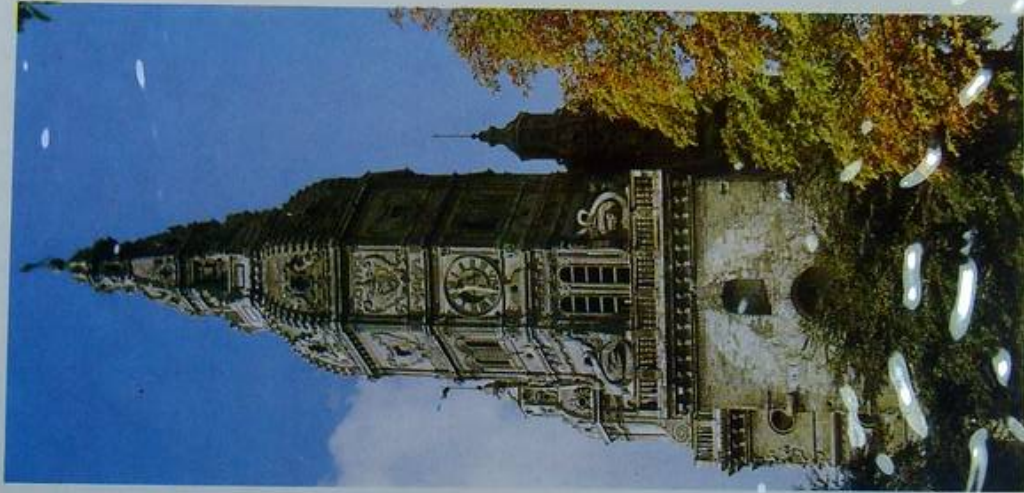
Charmante petite ville de près de 17.000 habitants, Saint-Amand-les-Eaux, à moins de cinquante kilomètres de Lille, de Cambrai, de Douai ou de Mons en Belgique est une station thermale réputée pour le traitement des affections rhumatismales.

Grâce à sa forêt et à sa campagne la ville est également le centre touristique du Nord industriel. Les origines de la cité remontent à Amand, évêque de Maestricht, qui reçut du roi Dagobert ce lieu situé entre Scarpe et Elnon pour y étendre le culte. L'agglomération qui s'appela longtemps Saint-Amand-en-Pevèle, c'est-à-dire «en pâturage», se développa autour du monastère.

Du fait des invasions, des incendies, des ravages des guerres, l'abbaye bénédictine déclina au cours des âges. Le 76<sup>me</sup> Abbé, Du Bois, entreprit vers 1633 une construction nouvelle tout en réorganisant la ville.

Il édifia ainsi une véritable demeure princière, sur un carré de 120 mètres de côté, entouré d'eau et marqué de hautes tours à chaque angle. A la suite du démantèlement intervenu de 1797 à 1820, il n'en reste que deux importants monuments dont l'Échevinage, véritable bijou de la Renaissance Flamande.

La célèbre Tour Abbatiale, présentée sur la figurine, flanquée de deux tourelles surmontées d'une coupole qui s'élève à 82 mètres du sol, est le second témoin de la splendeur du XVII<sup>me</sup> siècle.



Construite en grès sur pilotis, la base appartient à l'ordre toscan. Le dorique, l'ionique et le corinthien sont associés dans les étages. Cette architecture fut trouvée digne de la plus savante et de la plus superbe antiquité par un historien de Louis XIV. Les sinuosités du style art déco 1900, rendus en honneur depuis l'évolution du goût, sont caractéristiques de la manière compositive, typique de l'époque baroque. La plus belle arabesque baroque est le dragon mis en valeur au premier plan de la figurine. Il a servi de motif aux volutes disposées en arc-boutant au départ de la coupole et fait également partie de la légende de Saint-Amand.

Sous l'horloge monumentale de 1640 redressé au pied d'un abat-son de la siècle supérieure, on le dirait terrassé par l'envol céleste des cloches du carillon ou par la fatidique sonnerie des heures. Depuis 1950 un dispositif moderne, qui a succédé au prestigieux ensemble du XVIII<sup>me</sup> siècle, les fait entendre chaque jour en ce lieu idéal pour l'aménagement d'un Musée d'Art Campanaire.



N° 420 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Éditions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires  
dont 20 000 offset  
13 800 sur soie

3976



Foto nr.: 68

N° 421 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DEPOSE  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTI  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

CEFF Distribué par

Trage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires,  
dont : 20 300 offset,  
13 500 sur soie.

12501

# CHATEAU DE VITRÉ

A la frontière orientale d'une province longtemps en quête de son indépendance et de son unité, au milieu des luttes féodales, en conflit avec de puissants seigneurs, Vitré fut de son temps la véritable porte de Bretagne. Nulle part, le voyageur arrivant de la capitale par la route ou par la voie ferrée, n'est aussi vivement sollicité par l'évocation du passé. Des le X<sup>ème</sup> siècle un château-fort bâti sur un promontoire rocheux dominait la vallée de la Vilaine. Au XIII<sup>ème</sup> siècle, des remparts ceinturant la ville close furent ajoutés par le baron André de Vitré tué à la 7<sup>ème</sup> Croisade. Par la suite la seigneurie passa aux Montmorency-Laval qui reconstruisirent l'ensemble dans son état actuel. Avec Charlotte d'Aragon, amie de la Duchesse Anne, et son époux Guy de Laval, Gouverneur de Bretagne, une intense vie artistique à l'italienne anima la cour de Vitré. Vers 1565 les Golligny héritent du domaine et en font une place d'armes protestante qui résiste vaillamment aux assauts de la ligue. Henri IV enthousiaste s'écrit: «Si je n'étais roi de France, je voudrais être bourgeois de Vitré». Au siècle de Louis XIV les Etats de Bretagne y donneront des fêtes brillantes. Madame de Sévigné se plaint assez en ses «Rochers» voisins pour y écrire: 300 lettres tout en reliant ces élégances provinciales. Avec la famille de La Trémoille la seigneurie décline et finit par être vendue à la ville et au département. Depuis cent ans la restauration des bâtiments a permis d'y installer des services communaux et un musée.

Comme autrefois le visiteur entre par un puissant châtelet à herse et à prise à l'apposé, du haut des remparts, non loin de la Poterne, des tours: Le clocher flamboyant de l'église Notre Dame se profile au Madéisme commence l'enceinte du château en partie cachée par l'ancien logis seigneurial limité en avant par la tour Montalliant. Sur la gauche l'imposante façade nord avec ses courtines élevées, percées de mâchicoulis et d'ouvertures à coulevrines et ponctuée par la face renflée de l'Argenterie et l'Oratoire carré. A droite enfin la masse robuste et complexe de la tour Saint-Laurent. En ce site verdoyant et prédestiné, le style de cette tour fait de grandeur un peu rude et d'élégantes ornements. résume bien le caractère original du Château

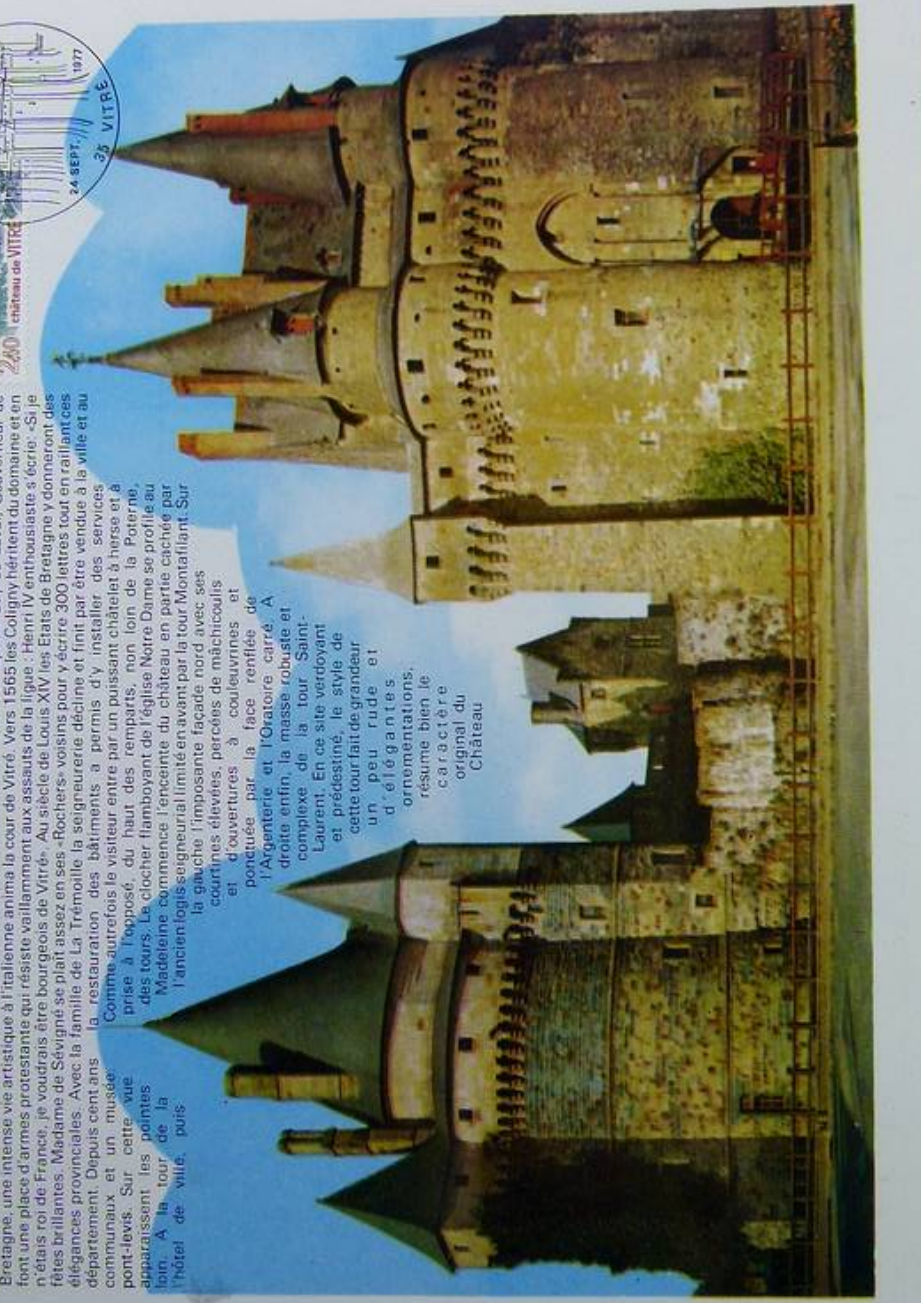








Foto nr.: 69

N° 418 du Catalogue CEF  
 Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par  
 LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
 LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
 33.800 exemplaires,  
 dont : 20.300 offset  
 13.500 sur soie.

6891

## LA CIGALE ROUGE



Lamarck distinguait dans la nature deux catégories d'animaux suivant que leur corps possède ou non une colonne vertébrale. Les Vertébrés qui se modelent à partir d'une squelette interne ont tous la même structure. Les Invertébrés présentent au contraire une vingtaine de types structurels différents. Parmi tous ces types l'un d'entre eux prédomine et de beaucoup puisqu'il comprend à lui seul plus d'espèces que tous les autres réunis, c'est celui des Arthropodes. Leurs corps segmentés, porteurs d'appendices articulés est revêtu d'une couche tégumentaire particulière, la cuticule. Celle-ci peut jouer le rôle d'une sorte de squelette externe.

Les Arthropodes se divisent à leur tour en quatre classes principales. L'une d'elles s'est développée dans les mers, ce sont les crustacés. Les trois autres ont colonisé les milieux terrestres de petits animaux d'une nature singulière à six, huit et même mille pattes. Ce sont respectivement les insectes à six pattes, les arachnides à huit pattes et les myriapodes, précisément dénommés mille pattes.

Les représentants de petite taille de cette nature insolite évoluent dans un environnement bien différent du nôtre. Nous ne leur accordons guère d'attention si ce n'est parfois pour les détruire quand nous les trouvons repoussants ou nuisibles.

A la regarder de plus près cette nature à six, huit ou mille pattes, se révèle nourrissant pleine de beauté, lorsque nous découvrons sa réalité vivante aussi prodigieuse qu'insoupçonnée.

Tel est le cas de cette belle cigale rouge répandue dans toute l'Europe tempérée à partir de la vallée du Rhône, dénommée par les savants *Tibicen haematodes*. Sa vie larvaire assez longue, 3 ou 4 ans, contraste avec sa vie adulte très courte 2 à 3 semaines.

Les larves noueux-nées se laissent choir au sol et s'y enfouissent. Elles commencent alors un rude travail de mineur à la recherche des racines succulentes. Elles y puisent l'énergie et les éléments nécessaires à leur croissance. Puis c'est le miracle de la métamorphose. Un beau matin, le mâle chante au soleil pour un appel nuptial, la femelle pond ses œufs dans les branchettes. Ainsi s'achève la trop brève existence terrestre de la Cigale Rouge.









Foto nr.: 70



FRANCE  
PREMIER JOUR  
ŒUVRE  
ORIGINALE  
DE  
TREMOSIS  
17 SEPTEMBRE 77  
PARIS

FRANCE  
3,00  
TREMOSIS  
POSTES  
7707

Zembris  
1977



Trémosis poursuit une tentative magique. Appliqué apparemment à illustrer des œuvres ou à interpréter la nature, il recherche les liens entre l'homme et les autres règnes. Il veut découvrir l'Adam, c'est-à-dire le centre et le sens de la création. On ne saurait s'étonner que les scores de sa méditation brillent des feux de l'érotisme. Toute entreprise magique rencontre forcément Eros. Mais en choisissant le dessin pur, Trémosis choisit le risque maximum. A ce degré de fidélité au sujet, le dessin n'échappe au mécanisme que dans la mesure où il est une signature de l'âme. Ce qui compte, ce n'est pas ce que l'on regarde, mais le lieu en soi-même d'où l'on regarde. Si ce lieu n'est point un haut lieu, le dessin ne pardonne pas. Il est sec au lieu d'être pur, séduisant au lieu d'être fascinant, habile au lieu

d'être magique.  
Une ligne par elle-même n'est rien, si elle n'est la ligne frontalière entre deux ordres de réalité: celle à laquelle une âme assoupie consent et celle qu'une âme en éveil provoque à l'existence.  
On ferait encore une grave erreur en parlant à son sujet de facture classique. Il faudrait plutôt parler de hiératisme et d'ascèse.  
Enfin il convient de n'être pas dupe de la clarté, de la lisibilité de tels dessins. Car il faut toujours être circonspect avec les génies, c'est alors qu'ils nous paraissent le plus clair qu'ils sont le plus mystérieux.

N° 419 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER  
Distribué par CEF

Tirage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

6021





Foto nr.: 71

Collégiale Saint Pierre du Dorat



Sanctus Petrus «décuratus» qui donna son nom à la localité de Saint Pierre de Dorat fut ainsi dénommé à cause d'une statue dorée. D'anciens textes mentionnent déjà en cet endroit, à 12 kilomètres au Nord de Bellac en Haute Vienne un «Scotorium», modeste lieu de culte, institué par des moines irlandais. Les fils de Saint Colomban parsèment alors la Gaule de centres religieux dédiés le plus souvent à Saint-Pierre. Un acte de 987 précise qu'un Comte de la Marche fonda en ces lieux un collège de chanoines. Les Collégiales venaient dans l'ordre après les Cathédrales et les Abbayes. 526 furent d'ailleurs supprimées par la Révolution.

Lors du Concordat de 1801 Saint-Pierre de Dorat devint une simple église paroissiale, mais elle conserva son titre de collégiale.

Détruits par un incendie, les édifices primitifs donnèrent lieu à une restauration totale vers 1150. Les défenses ajoutées au Moyen-Age disparurent au cours de ces travaux. Toutefois une tourelle en maçonnerie, percée d'une archère et d'échauguettes, est encore visible au premier plan.

Cette tourelle ne dépare pas la construction de pierres dont la déclivité du terrain donne à l'ensemble l'esprit d'un gigantesque escalier.

La première marche, venue de la crypte est au niveau du plan de la nef. Puis, par des contreforts qui allègent la muraille, la seconde marche se hisse jusqu'aux glacis et aux toits peu inclinés. Les tours s'élancent enfin, l'une de la croisée du transept et du chœur, l'autre du portail non visible sur la figurine.

La Tour de l'Horloge, pyramide massive à large base, apparaît au fond à droite. Cette paisible montagne de pierre est animée par des arcatures réduites à l'essentiel. Le chef d'œuvre de Saint Pierre de Dorat reste le clocher du Transept bien mis en valeur sur le timbre. Le second étage, aveugle, pour correspondre à la coupole intérieure, repose sur une robuste assise marquée de fenêtres en plein cintre. Le troisième s'étire par des baies retendues des colonnettes qui annoncent l'aube du Gothique.

La puissance des masses et l'ascension des lignes entraînent les regards et les âmes et traduit l'élan de la méditation et de la prière. Le grand Ange doré, pièce capitale de l'orfèvrerie romane en cours de restauration manque ici à 60 mètres du sol. L'ensemble est une réussite à la fois architecturale et spirituelle, avec des détails propres au style limousin dans la ligne du plus pur art roman.

**XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles**



Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice    MODELE DÉPOSÉ    CEF    Distribué par  
 LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
 LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

N° 416 du Catalogue CEF

Trirage de l'émission limité à :  
 33 800 exemplaires  
 dont : 20 300 offset  
 13 500 sur soie.

1727





Foto nr.: 72

N° 417 du Catalogue CEF


Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTI

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER



Distribué par CEF

## cathédrale Notre-Dame BAYEUX



Tirage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires,  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie.

2737

Le 14 juillet 1077 était solennellement consacrée la cathédrale Notre Dame de Bayeux. La première ville de France à avoir été libérée, le 7 juin 1944, fêtera ainsi cette année le IX<sup>ème</sup> centenaire de sa cathédrale.

Dès le IV<sup>ème</sup> siècle un groupe épiscopal existait dans la cité gallo-romaine. Détruit par les invasions, il bénéficia ensuite du magnifique essor architectural qui se manifesta au cours du XI<sup>ème</sup> siècle en Normandie. Un évêque, demi-frère de Guillaume le Conquérant, acheva sa reconstruction. La magnifique tapisserie, attribuée à la Reine Mathilde, épouse de Guillaume qui représente la conquête de l'Angleterre par les Normands, fut sans doute commandée par ses soins pour sa cathédrale. La figurine montre en arrière plan, les témoins de cette haute époque. Ce sont les deux tours romanes de la façade principale vue sur son flanc méridional. Deux étages voûtés au-dessus d'un rez-de-chaussée supportent le beffroi des cloches. Cantonnés de quatre clochetons qui en soulignent la légèreté, les magnifiques fleches de pierre s'élançant en pyramide à huit pans les arcs-boutants à double voûte, les hautes baies et les nombreuses chapelles latérales de la nef et des bas-côtés requèrent au cours des âges une très riche décoration.

Au XIII<sup>ème</sup> siècle le croisillon sud s'orna d'un tympan consacré à Thomas Becket, Archevêque de Canterbury. Les contemporains et les poètes se passionnèrent pour le vie dramatique de ce prélat luyant son roi et finalement assassiné au pied de son autel.

Tourelles carrées à la naissance du chevet, contreforts à niches et à statues, transitions savantes pour l'ascension générale, ainsi se développent le chœur et l'abside selon les lois de l'art ogival de la Région. La figurine en estompant la partie supérieure met en valeur les proportions de l'ensemble. Elle montre avec quelle sûreté les maîtres d'œuvre du Moyen-Age savent harmoniser les styles successifs du plus riche gothique normand avec une pure donnée romane.

Le long de la Tour-lanterne centrale le mouvement se continue à partir d'un soubassement quadrangulaire à corniche bordée d'une balustrade. Coiffée d'une coupole récente, la plate-forme porte deux étages de cet ensemble considéré comme une pure merveille flamboyante.





Foto nr.: 73

N° 414 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par LES GUYVERES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

## 1477-1977

# rattachement de la Bourgogne

Le sceau de la chancellerie aux contrats reproduit sur la figurine est un précieux document historique qui symbolise le Rattachement du Duché de Bourgogne au Royaume de France. L'ange, tenant traditionnellement les armes royales, réunit d'un ample geste l'écu aux fleurs de lys de France et le blason bourguignon renhaussé d'or et d'azur à la bordure de gueules.

Ce sceau, créé par Louis XI, était utilisé par les notaires pour la réception des actes dans les territoires bourguignons.

Depuis le traité de Verdun de 843, le Duché de Bourgogne faisait partie du Royaume de France. Mais, en 1364, il devient le fief d'une branche de la maison royale issue de Philippe le Hardi, frère de Charles V. En un siècle, grâce à une habile politique, ceux qu'on appelait « les grands Ducs d'occident » étendirent leur domination entièrement indépendante.

Charles le Téméraire allié de 1471 à 1474 abolit les dernières traces de souveraineté du Roi de France, notamment par l'institution d'un parlement à Beaune. Désormais il ne dissimule plus sa grande ambition de constituer un royaume de Bourgogne.



Mais en 1476 les Suisses lui infligent une sévère défaite à Grandson et à Morat. Le conflit se termine par la mort du Téméraire le 5 janvier 1477 au cours de la bataille de Nancy.

Ce renversement de situation permit à Louis XI de faire entrer ses troupes en territoire bourguignon et de négocier avec les notables un traité qui le rend maître du pays.

Les villes ou les Seigneurs qui avaient pris le parti de la Duchesse Marie de Bourgogne furent gagnés par la persuasion ou réduits par la force.

La Franche-Comté sera peu après reprise par les héritiers de Marie. Elle restera un enjeu des longues rivalités entre la France et l'Autriche. Mais la Bourgogne sera désormais définitivement une province française.

Pour apaiser les esprits Louis XI laisse au Duché ses institutions et ses usages. Avec son parlement et sa Cour des Comptes, la Bourgogne devient une « généralité ». Ses Etats continueront à répartir les impôts et finiront par régir toute l'administration de la Province. La « chancellerie aux contrats » fut une de ces institutions spécifiquement bourguignonnes qui resta en fonction après le Rattachement à la France.

Tirage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires,  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie.

6373



Foto nr.: 74







Foto nr.: 75

# jeune chambre économique française



Réunis en dehors de toute idéologie, de jeunes citoyens désireux d'agir afin d'améliorer les conditions de vie dans leur cité, leur pays, le monde, tout en se formant eux-mêmes au véritable sens des responsabilités civiques et humaines, tel fut l'esprit qui présida à la création du mouvement des Jeunes Chambres



Economiques lancé aux Etats-Unis en 1915.

En 1944 quelques organisations analogues, éparées dans le monde, se fédèrent en une Jeune Chambre Internationale. En France, l'initiative partit de Paris en 1952. Quelques jeunes hommes, chefs d'entreprises, cadres ou fonctionnaires, se retrouvèrent dans un désir commun de servir l'intérêt général.

Deux années plus tard, à la demande de filiales de province, la Jeune Chambre Economique Française se restructurait sur une base fédérale. Aujourd'hui, elle regroupe 7.000 adhérents en 230 organisations locales.

Lieu de rencontre et d'échange, d'expériences personnelles et de travail en équipe, elle offre à chacun une formation générale, par l'ouverture sur des responsabilités réelles, mais également spécifique sur certains domaines précis.

La sauvegarde des libertés individuelles, la liberté d'entreprendre l'amélioration des conditions de la vie économique, sociale, écologique et culturelle, sont les idées-force qui assurent un lien solide entre ses membres.

Le respect du principe fédéral, le renouvellement tous les deux ans des équipes dirigeantes garantissent le fonctionnement démocratique de l'organisation.

Chaque chambre locale établit son programme qu'elle analyse, planifie et réalise.

Après examen par des commissions spéciales, les programmes locaux peuvent être adoptés au plan régional et même parvenir au plan national sous forme de vœux de l'Assemblée Générale.

Les thèmes nationaux, les plus récents s'intitulent : « Horizon 85 », « Animer la Région », « Citoyens Responsables ».

Un certain nombre d'initiatives ponctuelles concernant la vie pratique des collectivités sont également à mettre à l'actif des organisations locales.

Actions concrètes et immédiates, réflexion et travail, participation et information, dominent la vie de la Jeune Chambre Economique Française.

Elle répond ainsi au vœu formulé naguère par le Président Kennedy devant la Jeune Chambre Internationale : « Que les citoyens construisent eux-mêmes de solides communautés ».

N° 412 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

6346



Foto nr.: 76

N° 413 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTI

Trage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires,  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie.

8653

# Bataille de Nancy 1477 1977



Episode final de l'aventure ambitieuse de Charles le Téméraire, la Bataille de Nancy, lui, il y a 500 ans, un événement majeur dans l'histoire de la Lorraine et dans celle de la France.

Menaçait l'Alsace et la Provence, les « Grands Ducs d'Occident », s'efforçaient de reconstruire l'ancien royaume de Lotharinge en réunissant à la Bourgogne, la Flandre, la Lorraine et la Franche-Comté.

René II, Duc de Lorraine, petit-fils du « Bon Roi René », aussi méfiant que son grand-père à l'égard du roi de France avait traité avec le Duc de Bourgogne, lui accordant droit de passage sur ses états.

Les actions des bourguignons s'améliorèrent en 1475 à rompre le tranlé et à défilier son puissant voisin.

La riposte du Téméraire fut foudroyante, il se jeta sur la Lorraine avec quarante mille hommes et s'empara de Nancy en proclamant qu'il en ferait sa capitale.

Mais les bourguignons sont battus par les suisses à Granson et à Murat. A cette nouvelle, les Lorrains se soulevèrent contre l'occupant et reprirent leur capitale.

Le grand duc Charles revint mettre le siège devant Nancy. En plein hiver, souffrant de la famine, la ville subit bombardements et incendies.



Avec l'aide de Louis XI, le duc René vint au secours de la place à la tête de 2.000 Lorrains, 3.000 alsaciens et autant de suisses. La figure nous montre René II, le duc de Lorraine, à cheval sur son destrier, entouré de ses chevaliers, sous le fanion frappé de l'Ours Bernois, coiffés de la célèbre « Salade ».

Devant l'ennemi terrifié, on aperçoit également en tête de la cavalerie le fameux empereur de Charles le Téméraire.

Débouchant par surprise des fermes isolées dans la campagne, René II culbuta l'arrière-bourgogne. Les servants s'enfuirent par le pont de la Meurthe.

Au centre du combat le Téméraire continua à payer de sa personne. Il fut le premier à être tué par un coup de lance, son cadavre sera retrouvé le lendemain le visage traversé de coups de lances, inhumé en grande pompe dans un tombeau élevé sur René II, sa dépouille sera transportée à Bruges par son petit-fils Charles Quint.

Aujourd'hui sur une place de Nancy, une haute croix de Bourgogne sur pierre commore la fin des chevauchées du Téméraire et le rattachement de cette belle province à la France.





Foto nr.: 77

**60eme ANNIVERSAIRE DE LA COUPE DE FRANCE DE FOOTBALL**

Football Club de Lyon et l'Olympique de Paris au stade Saint-Michel dans le XI<sup>eme</sup> arrondissement de Paris.

Dix ans plus tard le nombre des participants atteignit 380.

La saison 1976-1977, celle du 60<sup>eme</sup> anniversaire verra passer la barre des 2.000 pour atteindre le chiffre record de 2.060 inscrits. Plusormais, non seulement toutes les régions de France sont représentées, mais également les plus lointains départements et territoires d'Outre-Mer.

Au rayonnement sportif incontestable de la Coupe de France, s'ajoute aujourd'hui une faveur populaire toujours croissante. Pres d'un million cinq cent mille spectateurs assistent chaque saison à l'ensemble des rencontres.

La Finale, en présence du Président de la République, constitue un événement épatant pour la plus grande épreuve du football français dans le cadre rénové du Parc des Princes à Paris.



Institué en Angleterre en 1863 le jeu au pied du ballon rond se répandit en France à la fin du siècle. L'athlétisme, le tennis et surtout le rugby occupant alors la devant de la scène, ce nouveau sport allait connaître des débuts difficiles.



Néanmoins, dès avant la première guerre mondiale, le football affirmait sa portée et réalisait son unité.

Suivant une idée émise au cœur des combats de la grande guerre par Charles Simon, tombé dans la bataille d'Arras en 1915, la Coupe de France fut créée en janvier 1917.

La Fédération Française de Football ne renoua à son tour que plus d'une année après, le 7 avril 1918.

Le principe simple de l'élimination définitive du vaincu lors d'une seule rencontre allait introduire un élément de dramatisation dans la compétition et assurer le succès de la formule.

Et quel succès ! Dès la première année quarante clubs participèrent à l'épreuve. La finale fut aux prises le

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODELE DÉPOSÉ

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Distribué par **CEF**

Tirage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires,  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie.

6471



Foto nr.: 78

MEMORIAL

● 5ème ANNIVERSAIRE

# GENERAL DE GAULLE






Dès le lendemain de la mort du général de Gaulle, le 9 novembre 1970, de nombreux admirateurs se rassemblèrent, dans diverses, des petites et grandes villes, pour célébrer l'effacement d'un monument à sa mémoire.

Sur le thème de la Croix de Lorraine, emblème de la Libération Nationale depuis l'Appel historique du 18 juin 1940, l'idée allait prendre corps autour d'un Comité qui se créa en mars 1971. C'est à Colombey-les-Deux-Églises, dans le cadre choisi par le général pour ses réceptions, la rédaction de ses mémoires et son repos éternel, qu'il serait réalisé le monument.

De France d'abord, puis de l'étranger, affluèrent bientôt de nombreuses descriptions. Elles permirent tout d'abord l'acquisition d'une trentaine d'hectares dans un site vallonné aux confins du Plateau de Langres et de la Champagne.

En février 1977, quelques mois seulement avant l'inauguration, le projet était présenté à la presse. La difficulté des problèmes à résoudre et la brièveté des délais allaient imposer le recours à des techniques très audacieuses analogues à celles utilisées pour les ponts les plus modernes.

Plusieurs séries de « sous-sols coulés » furent ainsi coulées à Metz, munies de pavement de granit et de bronze et achevées sur le site. Chaque série de « sous-sols » fut rattachée aux fondations par des câbles pour assurer à l'ensemble une parfaite résistance à la tension des masses et à la poussée des vents.

Les tailleurs de pierre ont façonné, au feu et au coin, un très beau parement valorisant le granit rose de Ploumanach qui constitue le manteau de la croix.

Les supports des bras et les joints des sous-sols sont des plaques de bronze « coulées sur sable », dans une fondente de Saint-Jean de Savigne.

Les éléments monolithiques de granit bleu, destinés à façonner le socle et à paver l'aire de reculement ont été fournis par les carrières de Lahelin.

Cinq ans après son inauguration, le 18 juin 1977, la figure est destinée à rappeler l'historique de ce cérémonial pour honorer à jamais le souvenir du général.

Une émotion profonde saisit le visiteur lorsqu'il découvre cette noble stèle et qu'il lit les inscriptions qu'elle comporte :

*« Il existe un pacte vingt fois séculaire entre la grandeur de France et la liberté du monde ».*

*« En notre temps, la seule querelle qui vaille la peine est celle de l'homme... c'est l'homme qu'il s'agit de sauver, de faire vivre et de développer ».*

Ces deux phrases, taillées dans le granit pour l'éternité, continueront d'exprimer les convictions majeures du grand disparu, dans son style inoubliable, avec l'accent même de sa voix.

Imprimé sur les presses des Éditions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF

LES GUYERS SOCIALES DU PERSONNEL DES PT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

N° 411 du Catalogue CEF

Trage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires,  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

6039





Foto nr.: 79

## ECOLE POLYTECHNIQUE à PALAISEAU



*« Donner à ses élèves une culture scientifique et générale, les rendre aptes à occuper, après formation spécialisée, des emplois de haute qualification ou de responsabilité à caractère scientifique, technique ou économique, dans les corps civils et militaires de l'Etat et dans les services publics et, de façon plus générale, dans l'ensemble de la nation ».*

Telle est la mission qui a été à nouveau définie par la loi de Juillet 1970 de cette Grande Ecole de l'Etat.

Créée en 1794 sous le nom d'Ecole Centrale des Travaux Publics par la Convention, elle était alors établie dans les dépendances du Palais Bourbon.

En 1804, Bonaparte décida de lui appliquer le régime militaire, qu'elle a connu jusqu'à nos jours et, sous le nom d'Ecole Polytechnique, de lui faire rejoindre le Quartier des Ecoles sur la Montagne Sainte-Geneviève.

L'incommodité et l'exiguïté des bâtiments anciens de la rue Monge ont conduit à décider son transfert sur le site de Palaiseau. Celui-ci offre d'excellentes conditions de travail et de vie, sur une superficie de 170 hectares, au milieu d'un environnement scientifique multidisciplinaire favorable à sa mission et à son développement.

Un large éventail de terrains de plein air et de locaux couverts a facilité le développement des installations sportives. Un ensemble de restauration des plus modernes, pouvant alimenter 2 500 personnes, répond aux besoins de la population de l'Ecole.

Une pièce de choix est réservée à des laboratoires de haute qualité qui permettent aux enseignants et aux élèves d'accéder à la recherche. Avec les bibliothèques, les salles de cours et d'étude, l'ensemble des nouvelles réalisations couvre 110 000 m<sup>2</sup> de surface construite.



La nouvelle Ecole Polytechnique bénéficie désormais d'une infrastructure adaptée à notre époque et susceptible d'évoluer dans la suite des temps tout en restant fidèle à ses plus anciennes traditions.

« l'X » traditionnel qui a toujours désigné dans le jargon « taupin » et étudiantin cette Grande Ecole française apparaît au premier plan sur la figurine. En perspective, une construction moderne donne une idée des nouveaux bâtiments inaugurés au cours de l'été 1976

N° 408 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DEPOSE CEF Distribué par LES OEUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires  
dont 20.300 offset  
13.500 sur soie.

6042



Foto nr.: 80

## ABBAYE DE FONTENAY (Côte d'Or)

Fondée en 1119 par Saint-Bernard, l'Abbatiale cistercienne, surnommée la « *Seconde ville de Clairvaux* », s'élève sur un écart de la commune de Char-magne, près de Montbard en Côte d'Or.

Confiée à son premier abbé Godefroi de la Roche-Vanneau, elle recut de Saint-Louis le titre d'Abbaye Royale et compté jusqu'à trois cents moines.

Tapi au creux de la forêt, l'ancien Fontenayum séduit par le calme de sa verdure, le long d'une rivière aux eaux limpides.

Tombee en décadence au XVI<sup>ème</sup> siècle, elle fut restaurée par les descendants de Montgolfier qui surent conserver à ce chef-d'œuvre de l'architecture romane le cadre de vie d'un monastère médiéval.

L'ancien pèlerin, comme le visiteur d'aujourd'hui, entre par la Porterie, passe par l'Hostellerie et découvre en cette large enceinte le cadre intact d'une vie communautaire équipée pour se suffire sans aide extérieure.

Viviers, jardins de légumes, forges et ateliers sont desservis par la rivière canalisée. Vivant à l'écart selon la règle cistercienne, ce monde clos avait sa prison ou enfermerie, sa boulangerie et son infirmerie bien séparées du reste des bâtiments.

L'église, au centre de ce vaste ensemble, est d'une nudité qui contraste avec le faste de Cluny. Elle obéit à l'inspiration de Saint-Bernard qui reprochait aux abbés de son temps « *cette beauté qui prend sa source dans la déformation* ».

Sous les voûtes un berceau brisé, le nef et les deux bas-côtés dessinent un rectangle strict dont les chapelles respectent l'unité.

Sans chapiteaux ni fenestrages, le vaisseau dépouillé contient à un sanctuaire carré au chevet plat.

Témoin de la dévotion mariale de son Fondateur, l'ampleur du transept met en valeur le seul luxe de l'édifice, présente par la figure, la magnifique statue de Notre-Dame de Fontenay, œuvre majeure de la sculpture française du XIII<sup>ème</sup> siècle.

La salle capitulaire, le chauffoir, le scriptorium, l'immense dortoir général et tous les espaces conventuels partent de ce point central.

La fermeté du dessin et la solide proportion des massifs rappellent l'architecture des cathédrales. Le cloître apparaît également sur le timbre avec ses galeries voûtées, ses colonnes colossales, et ses robustes socles.

L'inspiration spirituelle et la réussite technique expliquent l'adhésion intérieure, qu'emporte la puissance matérielle de ce chef-d'œuvre de l'art médiéval, conçu pour la concentration méditative.



N° 408 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODELE DEPOSE CEF Distribué par LES GUYRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Trappe de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires,  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

6299





Foto nr.: 81

**ANNECY 1977 • CONGRES DE LA FEDERATION DES SOCIETES PHILATELIQUES FRANÇAISES**



**Le cinquantième Congrès National des Sociétés Philatéliques Françaises sera, en 1977, accueilli par la Ville d'Annecy.**

Les rives du lac aux eaux limpides ont été marquées dans la nuit des temps par une antique cité lacustre, puis par un vicus romain, étape de la grande voie Genève-Vienne.

L'agglomération fut ensuite dispersée en bourgades rurales sur les hauteurs par les Barbares, jusqu'à la constitution autour du futur château des Comtes de Genève d'une cité féodale.

Au **XV<sup>ème</sup>** siècle, peu avant que la Réforme ne triomphe en Suisse, le lieu fut intégré à l'Etat savoyard. Au moment où François de Sales fonde l'Ordre de la Visitation, la ville est devenue « La Rome de la Savoie ». La vieille ville conserve les témoins de cette époque sur les rives charmantes du Thiom : souvenirs du jeune catéchumène Jean-Jacques Rousseau, grandes heures de la cité inscrites de la « maison forte en forme de patère » du Palais de l'Isle, de la Maison Lambert de l'Hotel Charmois.

Les lourdes arcades d'un classicisme rural de la Ville Basse, les bâtiments sécularisés par la Révolution, accueillirent plus tard le canal, les nouvelles routes, ainsi que les fabriques et filatures desservies par la rivière.

Aux confins des régions montagnardes des Bauges des Bornes et de la plaine vaillonnée et fertile de l'Albanais, la métropole de la Haute Savoie jouit d'une situation exceptionnelle dans les Alpes du Nord.

Les circonstances historiques ont également favorisé son essor politique, religieux et économique, au débouché d'une large cluse occupée par une rivière au cours abondant et par un lac protégé désormais de la pollution de foyers efficaces.

En 1816 la Restauration Sarde, et l'Annexion française en 1860, ont fait accéder Annecy à son rang de capitale régionale. Les industries de petite mécanique et de bijouteries venues de Suisse se sont beaucoup développées grâce à l'énergie électrique locale.

Aujourd'hui, l'ancienne capitale des Comtes de Genève, dans un cadre de fleurs, de lumières, de manifestations culturelles, offre aux touristes le plus souriant accueil dans le confort de son équipement hôtelier et l'animation de ses fêtes.





6169

N° 406 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODÈLE DÉPOSÉ CEF

Distribué par LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTI

Tirage de l'émission limité à : 33 800 exemplaires, dont : 20 300 offset, 13 500 sur soie.



Foto nr.: 82



TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE NORD par CHARLES LINDBERGH en 38 h 30



Le 21 mai 1927 à 22 h 22, Charles LINDBERGH réalisait l'exploit du siècle en posant sur l'aérodrome du Bourget son frère monoplane le « Spirit of Saint-Louis » qui, en 33 h 30 de vol, venait de franchir l'Atlantique. Dès avant la Grande Guerre, les pionniers de l'aviation rêvaient de passer les mers. En 1909, BLERIOT avait été le premier à traverser la Manche. Dix années plus tard, ALCOCK et BROWN couvraient les 3 000 kilomètres séparant Terre-Neuve de l'Irlande. Mais entre Paris et Washington, la distance à franchir est double.

La tentative malheureuse de NUNGESSER et COLI allait ouvrir « l'année de l'Atlantique Nord ». Le 8 mai 1927, leur bi-plan de 450 CV « l'Oiseau Blanc » représenté sur la figurine, décolle du Bourget pour un vol sans escale à destination de New-York. Il disparaîtra dans les brumes de la Manche au-delà d'Étretat. L'émotion de ce desfilé cruel n'est pas encore apaisée que déjà la presse parle d'appareils américains qui se préparent à leur tour à tenter la traversée. Le premier prêt est celui d'un jeune inconnu, Charles LINDBERGH, officier plein d'allant de l'aviation militaire. Il pilote, à 25 ans, sur la ligne Chicago-Saint-Louis. Comme SAINT-EXUPÉRY ou MÉRMOZ, de nuit et par tous les temps, il transporte le courrier postal.

Le monoplane Ryan, qui figure sur le timbre, a été baptisé « Spirit of Saint Louis » en témoignage de reconnaissance à ses compatriotes qui l'ont aidé à l'acquiescer. LINDBERGH a équipé des instruments les plus récents son appareil de 220 CV, 8 31 mètres de longueur, 14,03 mètres d'envergure et qui pose ses deux tonnes et demie sur de faibles pneus. Seul enfermé dans sa carlingue, il utilise un périscope afin de pouvoir explorer le ciel sans changer de cap.

Le « fou volant » qui a préparé son raid avec minutie à San-Diego, traverse le continent fait escale à Saint-Louis d'où il décolle du Roosevelt Field, malgré une pluie battante, le 20 mai à 7 h 52, heure locale, soit 12 h 52 heure française. Il est signalé à 14 h 40 à Halifax, à 18 h 50 en Nouvelle-Écosse, vers minuit au-dessus de Terre-Neuve.

Alors commence la grande aventure au-dessus de l'Océan. Seul dans son habitacle, il conserve un cap rigoureux, luttant pendant trente heures contre le sommeil, la fatigue, la brume du ciel et le givre qui alourdit l'appareil. Toute la journée du lendemain 21 mai le monde entier retient son souffle. Enfin à 17 h 20, il est signalé au-dessus de l'Irlande, à 20 h 25 à Cherbourg, à 22 h 22 il se pose au Bourget après avoir parcouru 6 600 km à la moyenne de 187 km/h. Paris accueille par l'enthousiasme de cent mille personnes accourues sur l'aérodrome pour rendre un vibrant hommage au héros du « Spirit of Saint Louis », associé au souvenir de « L'Oiseau Blanc ». Les parisiens n'oublieront pas non plus la semaine de fête qui suivit, pendant laquelle les couleurs de France et d'Amérique battirent le drapeau.

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires,  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

6011



Foto nr.: 83

N° 404 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES FTI  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires.  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie.

6383



*Le séminaire universitaire des carmes.*




# INSTITUTS CATHOLIQUES

La vénérable église des Carmes représentée sur la figurine étend son ombre tutélaire sur l'Institut catholique de Paris. L'étude des sciences religieuses et des disciplines annexes y tient une place toute particulière. L'ouverture sur le monde n'est cependant pas négligée grâce à l'enseignement des Lettres, de la Pédagogie, la formation d'ingénieurs, la recherche dans des laboratoires mieux équipés qu'au temps d'Édouard Branly.

L'université fondée par Napoléon avait dans le passé réservé exclusivement les trois ordres d'enseignement à des établissements d'État. La restauration avait accordé la liberté au primaire en 1830. Le second Empire l'étendit au secondaire en 1850.

Les efforts de Monseigneur DUPANLOUD aboutirent après des débats passionnés avec Jules Ferry, à la loi de 1875 qui accorda la liberté à l'enseignement supérieur.

Dans les régions, les évêques réagirent différemment selon les traditions, les besoins, les possibilités locales et la résistance des partisans du monopole de l'enseignement d'État.

A Paris, Lille, Angers, puis à Lyon et à Toulouse des conférences aboutirent très tôt à l'ouverture de Facultés de Droit. Dans ce secteur l'Église entendait lutter contre la « déchristianisation des cadres » de l'Administration et du Barreau.

Sous l'impulsion de personnalités marquantes tels, Mgr. Freppel, Mgr. Hulst, Philibert Vuau, Édouard Branly le mouvement prit rapidement de l'ampleur. Dès 1880 les mouvements ensemble prirent le titre d'Instituts Catholiques. De plus larges aspirations dans l'Église et dans le monde, des événements nationaux et internationaux conduisirent à provoquer par la suite des crises spirituelles, idéologiques ou sociales. Ce contexte a nécessité des adaptations et a modifié les intentions premières.

La Faculté de Théologie d'Angers et à Lille s'entourer d'établissements profanes et de grandes écoles spécialisées.

Théologie et droit canonique voisinent ainsi à Toulouse avec des recherches de laboratoire et un enseignement prolongé par de remarquables publications. L'intelligence et la foi, la connaissance de l'homme, l'affrontement de la religion et de la science, s'articulent à Lyon autour d'un triple projet.

En cent ans d'existence des Instituts Catholiques les situations et les mentalités ont beaucoup changé.

Les responsables entendent désormais apporter leur part à la construction du monde de demain en symbiose avec tous les ordres d'enseignement catholique et dans un climat d'amitié avec les Universités d'État.





Foto nr.: 84

N° 405 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires,  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie

6161

## FEDERATION EUROPEENNE DE LA CONSTRUCTION

Fondée en 1905, la Fédération Internationale de la Construction, dont le siège est à Paris, rassemble les professionnels du Bâtiment et des Travaux Publics de quinze pays d'Europe occidentale. L'Assemblée Générale, qui se tiendra dans notre capitale en ce mois de Mai 1977, réunira également les envoyés de quarante huit pays du monde entier où fonctionnent des Fédérations analogues et notamment, la Fédération Internationale des Entrepreneurs d'Asie et du Pacifique Occidental, la Confédération des Associations Internationales d'Entrepreneurs et la Fédération Inter-américaine de l'Industrie de la Construction. Le Ministre Français de l'Équipement organisera une grande réception au château de Versailles en l'honneur de tous ces invités étrangers. La figurine est illustrée par une composition synthétique dont la signification est frappante. Rappelant l'ensemble monumental de la Défense, des façades s'élèvent droites ou incurvées, sous une arche aussi audacieuse que la travée centrale du Pont de St-Nazaire. Puis, tel le moderne stade du Parc des Princes, un parallélisme rigoureux de gradins décrit un ample virage et rejoint, au bas de la figurine, les entrelacs sinueux d'un échangeur aussi complexe que ceux du Boulevard Périphérique aux Portes de Paris. Les voûtes carénées du Métro Régional s'enfoncent au centre dans un miroitement vertigineux d'impressionnantes perspectives. Les réalisations, les tendances et les efforts de toutes les formes de la construction moderne, en France et dans le monde, s'expriment ainsi dans cette vision futuriste et saisissante de cette Métropole de l'avenir.

FRANCE  
UNION  
FEDERATION EUROPEENNE DE LA CONSTRUCTION  
PREMIER JOUR  
21 MAI 1977  
PARIS





Foto nr.: 85

N° 403 du Catalogue CEF  
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Trage de l'émission limité à  
33 800 exemplaires,  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

6442

De 12 au 13 mai 1977, Nantes aura la lourde charge et le grand honneur d'être pour une semaine la « Capitale Mondiale de la Fleur ».

Pour la quatrième fois depuis 1956 la ville natale de la Duchesse Anne sera le siège des Floralies Internationales.

Cette manifestation de renommée mondiale fut, en 1956, puis en 1963, présentée sur le champ de Mars.

En 1971, les quatre cent cinquante mille visiteurs ont été accueillis comme ils le seront encore cette année, sur le nouveau Parc Régional des Expositions de la Beaujoire.

Ce vaste complexe de vingt cinq hectares est situé à l'est du cœur de Nantes. Bordé par l'Erdre, affluent de la Loire, il se prolonge par de vastes ondulations plantées d'arbres et couvertes de prairies.

Dans le bassin descendant en gradins vers la rivièrè, des jeux d'eau, de lumière viennent se marier de façon harmonieuse. Le visiteur pourra embrasser cette merveilleuse perspective à partir d'une série de terrasses.

Grâce au Parc Régional de Beaujoire qui constitue un élément majeur d'embellissement et à ses trois cents hectares d'espaces verts, Nantes a réussi à se ressaisir hors concours dans la campagne pour la décoration florale des villes.

Une nouvelle variété de rose viendra marquer l'inauguration de l'exposition. Créée au Cap d'Antibes et sélectionnée à Bagatelle, cette plante vivace et à floraison abondante portera le nom d'Anne de Bretagne.

Depuis 1761, date de la fondation de l'Académie d'Agriculture Royale, le développement des communications et le goût des voyages ont permis à Nantes un véritable engouement pour l'acclimatation de végétaux exotiques.

L'élargissement du champ d'expériences du « nouveau jardinier français » adapté au goût du temps - paraît sentir le besoin d'un centre spécialisé où soient diffusées toutes les nouveautés de la science des techniques et des pratiques horticoles.

C'est dans ces conditions que fut fondée une nouvelle campagne que s'appela bientôt Société Royale puis Centrale et enfin Impériale.

Reconnue d'utilité publique en 1855, elle devint la Société Nationale d'Horticulture en 1885 ayant de recevoir ses nouveaux statuts en 1961.

La Société participe à l'amélioration des techniques par ses recherches, ses enquêtes et ses explorations.

Elle contribue à la vulgarisation des connaissances nouvelles par ses revues, ses mémoires, ainsi que par l'organisation de conférences, de concours, de colloques et d'expositions.

La figure illustre la grande variété des activités de l'horticulture : arboriculture fruitière et ornementale, culture des légumes et florales, sélection de nouvelles espèces et des matériels, art du jardin et du paysage.



Foto nr.: 86

N° 403 du Catalogue CEF

LES ÉDITIONS SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Imprimé sur les presses des Éditions CEF à Nice. MODELE DÉPOSÉ  
Distribué par CEF

Tirage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires,  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

6179

1677-1977

*Tricentenaire du Rattachement du Cambésis à la France*




Patrie de Dumouriez, la place forte de Cambrai dont Louis disoit « qu'elle avoit causé tant de maux à la France et qu'elle devoit rendre le repos à des milliers de sujets du Roi » fut conquise par Louis XIV le 17 avril 1677. La ville s'étant déjà rendue célèbre au siècle précédent par la Paix des Dames, conclue en 1529 par Louise de Savoie au nom de François I<sup>er</sup> et Marguerite d'Autriche au nom de Charles Quint.

Cette place du Hainaut, d'abord bourguignonne puis autrichienne, occupée un temps par Louis XI, était retombée aux mains des Espagnols.

Depuis lors, et jusqu'à l'avènement du Comité de Salut Public en 1793, le rattachement du Cambésis restera une constante de la politique française.

Après le traité d'Aix-la-Chapelle, Louis XIV va se heurter aux oppositions des hollandais et à l'influence croissante de leur puissance maritime, commerciale et calviniste.

Engagée en 1672 la guerre de Hollande durera ainsi jusqu'en 1678.

Après le célèbre passage du Rhin puis l'invasion des Pays-Bas, rendue difficile par l'inondation des polders, la campagne sera marquée par les batailles navales de DUQUESNE, la conquête de l'Alsace par Turenne, puis après sa mort à Salzbach par Condé, enfin par les opérations conduites en Franche-Comté contre les Espagnols.

L'année 1677 allait être décisive en Flandre. Les opérations, déclenchées par le Roi en plein hiver, permettront au bout de sept semaines, après la prise de Valenciennes, de parvenir devant Cambrai.

Le siège, dirigé par Vauban, devenu célèbre depuis la prise de Maestricht, aboutit à l'occupation de la Porte de Seilles le 4 avril.

Comme on peut le voir sur la figurine, le Magistrat et le Prévôt du Chapitre viennent le lendemain négocier la capitulation de la Cité. Ils obtiendront du Roi le maintien de presque tous leurs privilèges.

Retranchés dans la citadelle, les Espagnols vont résister jusqu'au 17. Mines, brèches, tranchées, bombes, décident enfin le gouverneur à battre la chamade. La garnison sort « tambour battant, mèches allumées, insignes déployés », avec les honneurs de la guerre.

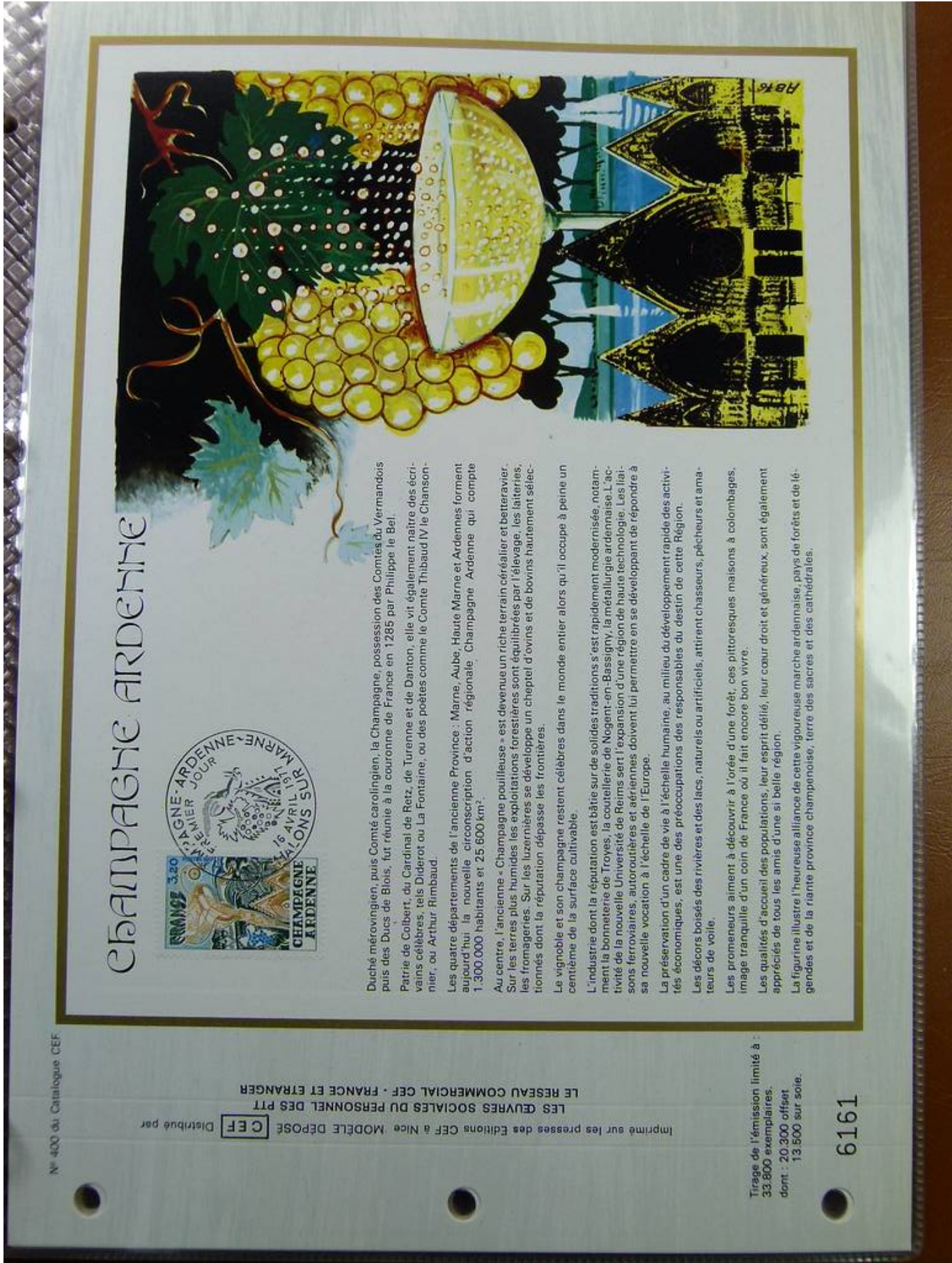
Avec Cambrai et dix autres places fortes, Vauban allait constituer son « pré carré ». Il mit tous ses soins à la fortifier pour dresser un solide bouclier couvrant Paris au Nord.

Rattachée l'année suivante à la Couronne de France, par la Paix de Nimègue, la Flandre donna à notre pays une frontière régulière, très proche des limites actuelles.





Foto nr.: 87



# CHAMPAGNE ARDENNE



Duché mérovingien, puis Comté carolingien, la Champagne, possession des Comtes du Vermandois puis des Ducs de Blois, fut réunie à la couronne de France en 1285 par Philippe le Bel.

Patrie de Colbert, du Cardinal de Retz, de Turenne et de Danton, elle vit également naître des écrivains célèbres, tels Diderot ou La Fontaine, ou des poètes comme le Comte Thibaud IV le Chansonnier, ou Arthur Rimbaud.

Les quatre départements de l'ancienne Province : Marne, Aube, Haute-Marne et Ardennes forment aujourd'hui la nouvelle circonscription d'action régionale Champagne-Ardenne qui compte 1.300.000 habitants et 25.600 km<sup>2</sup>.

Au centre, l'ancienne « Champagne pouilleuse » est devenue un riche terrain créancier et betteravier. Sur les terres plus humides les exploitations forestières sont équilibrées par l'élevage, les laiteries, les fromageries. Sur les luzernières se développe un cheptel d'ovins et de bovins hautement sélectionnés dont la réputation dépasse les frontières.

Le vignoble et son champagne restent célèbres dans le monde entier alors qu'il occupe à peine un centième de la surface cultivable.

L'industrie dont la réputation est bâtie sur de solides traditions s'est rapidement modernisée, notamment la bonneterie de Troyes, la coutellerie de Nogent-on-Bassigny, la métallurgie ardennaise. L'activité de la nouvelle Université de Reims sert l'expansion d'une région de haute technologie. Les liaisons ferroviaires, autoroutières et aériennes doivent lui permettre en se développant de répondre à sa nouvelle vocation à l'échelle de l'Europe.

La préservation d'un cadre de vie à l'échelle humaine, au milieu du développement rapide des activités économiques, est une des préoccupations des responsables du destin de cette Région.

Les décors boisés des rivières et des lacs, naturels ou artificiels, attirent chasseurs, pêcheurs et amateurs de voile.

Les promeneurs aiment à découvrir à l'orée d'une forêt, ces pittoresques maisons à colombages, image tranquille d'un coin de France où il fait encore bon vivre.

Les qualités d'accueil des populations, leur esprit délié, leur cœur droit et généreux, sont également appréciés de tous les amis d'une si belle région.

La figurine illustre l'heureuse alliance de cette vigoureuse marche ardennaise, pays de forêts et de légendes et de la riante province champenoise, terre des sacres et des cathédrales.

N° 400 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice. MODÈLE DÉPOSÉ CEF. Distribué par LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTI LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires,  
dont : 20.300 offert  
13.500 sur soie.

6161





Foto nr.: 88

# EUROPA 77



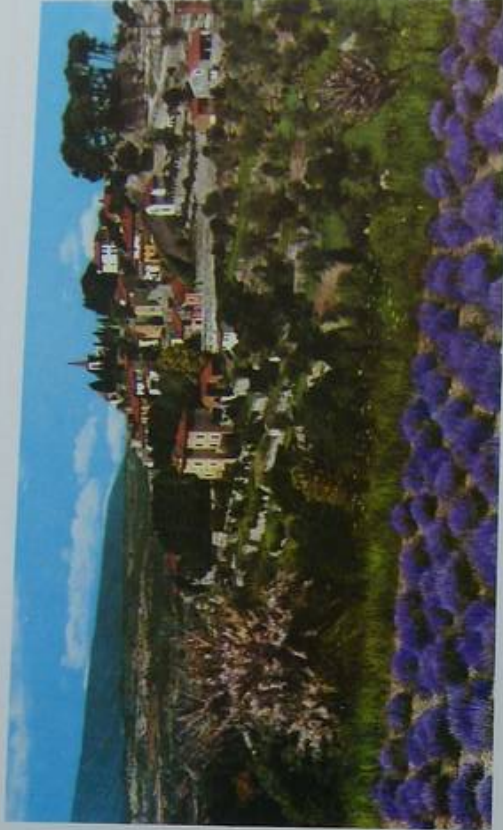
Pour leur émission Europa 1977, les vingt six pays de la Communauté Européenne des Postes et Télécommunications ont choisi la représentation d'un site caractéristique.

Un village Provençal et un port Breton seront les messagers de la France.

Un rucher de maisons blanches, cloisonné de ruelles et d'escaliers pittoresques qui rient au flanc de la claire colline, tel apparaît sur la figurine le village provençal. Ce pourrait être Beaumes-de-Venise, Pernes-les-Fontaines, Caromb ou Malaucène.

Le beffroi en fer forgé, pour résister aux plus violents assauts du mistral, domine l'église-forteresse. Toitures de tuiles romaines, ouvertures étroites, évoquent un décor ardent mais contenu et une intimité secrète.

Au retour des vignes perdues dans le lointain le paysage va s'animer. A la Fontaine des Quatre-Saisons ou de l'Ange Bouffaréu les cloches dialogueront avec les eaux. Les cris d'enfants, les appels de femmes feront écho aux exclamations des joueurs de boules.



Village provençal

Sous les hauts platanes du cours, les palmiers des anciens s'éterniseront entre le banc à l'ombre et le banc au soleil...

Dans le port breton, les bateaux amarrés, les filets suspendus, les casiers à homards dans les venelles, annoncent le retour des pêcheurs et la criée aux poissons. Ce pourrait être Guilvinec, le Croisic, Audierne ou Cancale.

Le granit des dolmens entoure les fenêtres des mansardes, court en corniche sous les toits d'ardoise, de men ou de glaz. Une église à clocher-pignon et à portail Renaissance rappelle le style des calvaires.

Des bretons traditionnels avec leurs chapeaux ronds, leurs gilets courts, leur antique parler celtique, se détachent sur les façades blanchies au lait de chaux...



# CEPT

N° 401 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODÈLE DÉPOSÉ  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER  
Distribué par CEF

Tirage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires,  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie.

6773



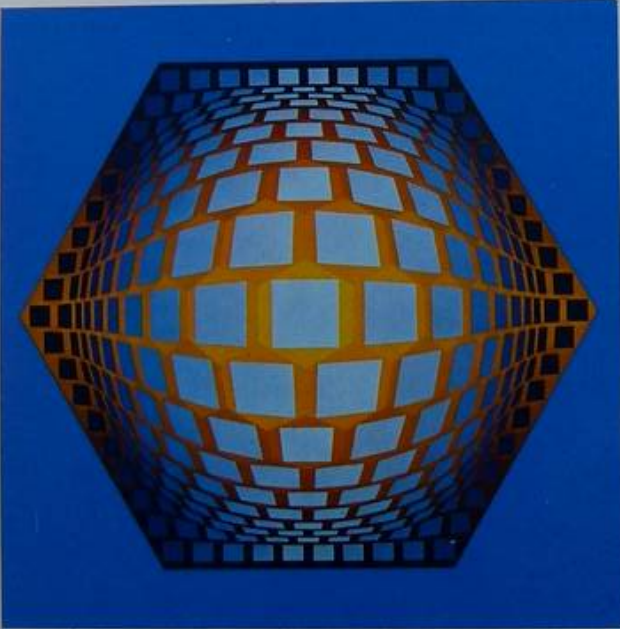
Foto nr.: 89

N° 389 au Catalogue CEF  
Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires.  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie.

6029

vasarély



VICTOR  
VASARELY théo-  
ricien, peintre et plasti-  
cien français d'origine hongroise  
est né à PECS en 1908. Au cours des années  
1928-1929 il est élève de l'Académie Műhely à Buda-  
pest qui peut se comparer au Bauhaus allemand. Il se fixe à Pa-  
ris en 1930 et se consacre à la création graphique dans le domaine  
de la publicité et de la décoration. Ses recherches picturales, qui consti-  
tuent autant d'étapes vers l'élaboration d'un vocabulaire et d'une méthode  
nouvelle, se découpent en diverses périodes : Période Denfert, Belle Isle,  
Cristal, Noir et Blanc, Folklore Planétaire, Permutation et Algorithmes, Hom-  
mage à l'Hexagone, Période Vonal, Structure Universelle. A partir d'un al-  
phabet plastique composé de cercles, d'ovales, de carrés, de parallélo-  
grammes, l'expression picturale est fonction d'un programme fixé à l'avance  
et réalisé à l'aide d'un jeu de couleurs et de formes. Son art se trouve ainsi re-  
fléter la multiplicité, la permutation, la diffusion. L'œuvre de Vasarely s'ef-  
force d'intégrer la beauté plastique à tous les niveaux de la société et de dé-  
passer de cette façon les limites classiques de la peinture. Le Musée didacti-  
que de l'artiste au château de GORDES explique son évolution jusqu'à la pé-  
riode actuelle. L'œuvre originale reproduite sur la figurine associe le  
mouvement graphique aux vibrations nées de l'interaction des couleurs. La  
sphère intégrée à l'hexagone exprime un relief, un mouvement, une géomé-  
trie colorée. Le spectateur se trouve ainsi invité à participer à une véritable  
expérience cinématique. Cet art pictural, où le plan n'est plus seulement un  
plan, correspond à une architectonique originale. Admirateur de CEZANNE, qu'il reconnais-  
sait comme « le génial initiateur des arts plastiques du présent », il a obtenu le grand  
prix de la Biennale de Sao-Paulo en 1965. Représenté dans les grandes col-  
lections d'art moderne de Paris, Tourcoing, Nantes et St-Etienne,  
il présente ses recherches à la Fondation du « Jas de  
Bouffans » à Aix-en-Provence.






Foto nr.: 90



Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODELE DÉPOSÉ CEF Distribué par  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

N° 396 du Catalogue CEF

Tirage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie.

6166





Foto nr.: 91

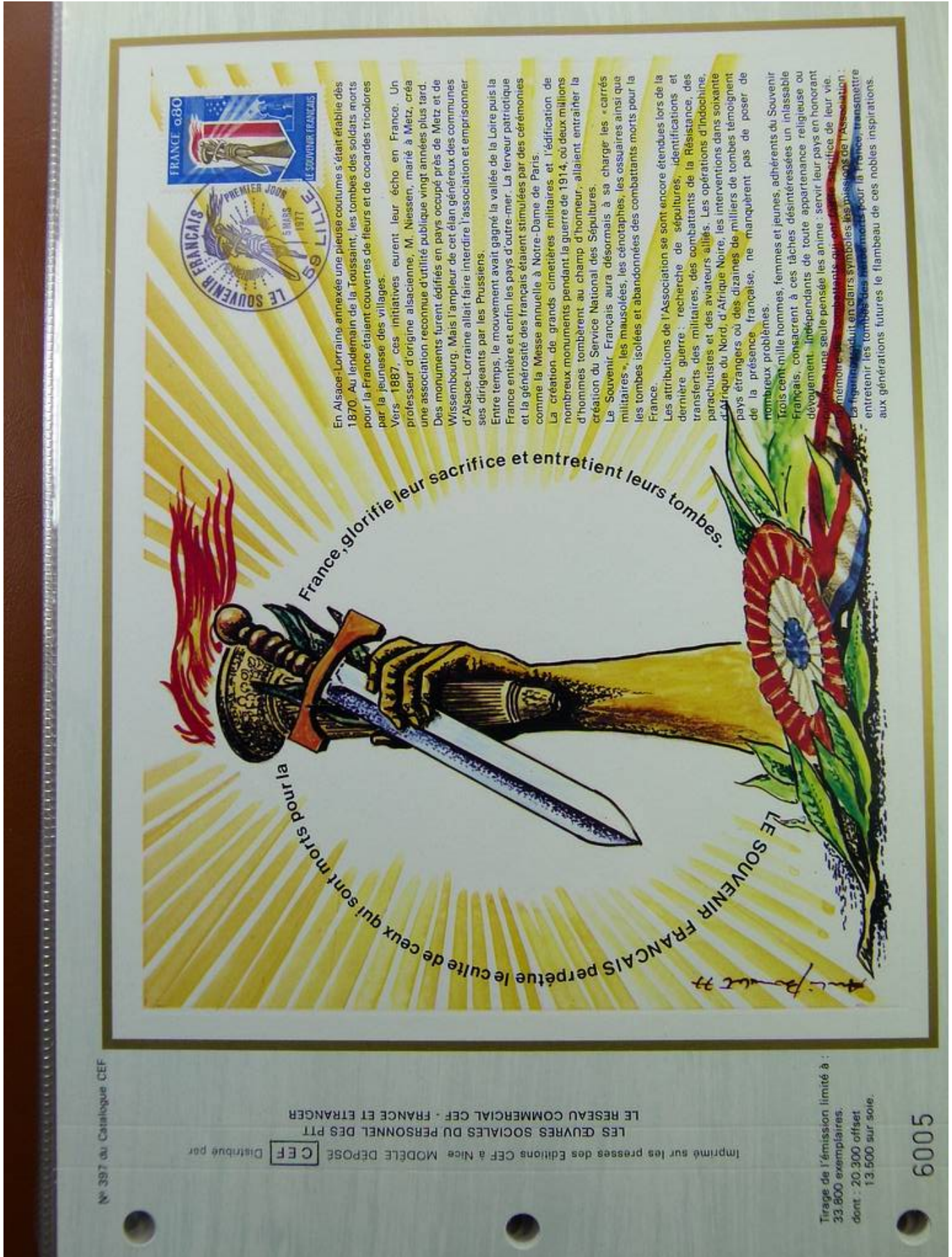




Foto nr.: 92

N° 394 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODÈLE DÉPOSÉ CEF Distribué par

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTI  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
23.800 exemplaires,  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie.



## EXTENSIONS PORTUAIRES DE DUNKERQUE

Après une réduction de la durée des escaliers. Entièrement gagné sur la mer, le nouvel avant port, sans écluse, est 7 fois plus étendu que le précédent. Ses 22 mètres de fond à marée basse ont exigé un volume de dragages aussi important que celui du canal de Suez. 6.500 km de jetées protègent maintenant 560 hectares de bassins. Le port lui-même peut recevoir des navires jaugeant jusqu'à 450.000 tonnes. Au sud, le port rapide est spécialisé au trafic des conteneurs sur les lignes de la Manche et de l'Océan. Une zone de 8.000 hectares s'étend entre le nouveau port à l'ouest et l'ancien port à l'est. L'ensemble est équipé pour une capacité annuelle de 8 millions de tonnes d'acier et 12 millions de tonnes de fuel. A côté des chantiers navals et des usines de tubes et d'air liquide, un centre de production, qui s'équipe de vapocraqueur, traite des dérivés du pétrole. Dans le cadre de la concurrence mondiale ces grandes réalisations modernes donnent à Dunkerque des atouts considérables dans le domaine maritime, commercial et industriel. Avec le Havre et Marseille la France se trouve ainsi dotée sur chacune de ses façades maritimes d'installations portuaires et industrielles de classe internationale qui contribuent à l'équilibre de la balance des paiements et à l'augmentation de l'emploi des hommes.

Fondée par Saint-Éloi au VII<sup>ème</sup> siècle, « l'Église des Dunes », fut conquise par Turanne en 1658, puis rattachée au royaume de France par Louis XIV en 1662. Du 29 mai au 4 juin 1940, la patrie de Jean Bart sera le théâtre de la plus violente bataille de son histoire. L'héroïsme des défenseurs du camp retranché de Dunkerque permettra le rattachement en Grande-Bretagne de 234.000 anglais et de 110.000 français. Aujourd'hui, à l'entrée de la mer la plus fréquentée du monde, le site est au débouché d'une région fortement industrialisée et à haute densité de population. Premier centre de la sidérurgie française il assure le transit vers l'océan de toute la région Nord - Pas-de-Calais. Équipé pour l'embarquement des trains sur ferry-boats, il est devenu à l'ouest le point d'arrivée et de départ du réseau autoroutier européen. Trois impératifs économiques ont orienté les projets d'aménagement des V<sup>ème</sup> et VI<sup>ème</sup> Plan : la saturation des installations traditionnelles dépassées par le trafic, la taille croissante des pétroliers et minéraliers, le coût des nouveaux cargos très sophistiqués qui im-








Foto nr.: 93

N° 395 du Catalogue CEF  
 Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODELE DEPOSE  
 LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
 LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER  
 Distribué par CEF

Tirage de l'émission limité à :  
 33.800 exemplaires.  
 dont : 20.300 offset  
 13.500 sur soie.

6033

## Bretagne

2 40  
 France  
 BRETAGNE  
 LE 1er JOUR  
 1977  
 35 RENNES  
 Bretagne

Le Duché de Bretagne, réuni à la couronne par le mariage de Charles VIII avec la duchesse Anne en 1491, fut annexé au royaume par François 1<sup>er</sup> en 1532.  
 Aujourd'hui, avec plus de deux millions et demi d'habitants et 27.000 km<sup>2</sup>, la région regroupe autour de Rennes, sa métropole, les quatre départements de l'île et Vilaine, du Morbihan, des Côtes-du-Nord et du Finistère.  
 Malgré une nette évolution industrielle, l'économie repose encore sur l'agriculture, la pêche et le commerce maritime.  
 Grâce à son climat océanique particulièrement favorable, mais aussi aux efforts de mise en valeur, la Bretagne reste la première région agricole française.  
 Pour une superficie inférieure à 5% du territoire elle fournit 10% de la production nationale notamment pour l'élevage et les primeurs.  
 Grande pêche, pêche au large, artisanale ou industrielle, pêche côtière, conchyliculture ou aquaculture font de la Bretagne le « premier port de pêche français » avec 43% de la production du pays.  
 Le dynamisme des entreprises et la décentralisation ont intensifié l'activité industrielle. Industries alimentaires, constructions et réparations navales, électronique, habillement, automobiles, avec le bâtiment et les travaux publics, occupent une place importante.  
 Plus heureux que beaucoup de nos compatriotes, les Bretons ont réussi à conserver la qualité de leur cadre de vie malgré le développement de l'industrie et des communications.  
 Un habitat original, soigné et dispersé, un équilibre harmonieux des zones rurales et urbaines ont respecté les richesses du paysage et du patrimoine culturel.

La figurine traduit ce qu'il y a de plus caractéristique dans la péninsule armoricaine : les côtes découpées. Sur 3500 km, ces côtes sont jalonnées d'une multitude de sites pittoresques, nautiques et balnéaires, qui en font le charme et l'attrait. Elle suggère également la variété des terroirs, landes ou monts, des voies forestières, chemins de halage, allées équestres, sentiers pédestres.  
 Peintres et bardes ne sont pas seuls sensibles à l'étonnante poésie de cette Bretagne éternelle, qu'évoquent les images de bourgades pittoresques de retours de pêcheurs, de criées aux poissons, de calvaires et de pardons.



Foto nr.: 94

N° 392 du Catalogue CEF

LES GUYRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTI  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODELE DEPOSE

Distribué par **CEF**

Tirage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires,  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

**6034**




# île de la Réunion



Découverte en 1513 par Pedro de Mascarenhas, pour le compte du Roi du Portugal, l'île, restée inhabitée jusqu'alors, est occupée par les français en 1649.

Sous le nom d'île Bourbon elle est confiée à la compagnie des Indes qui y développe la culture du café.

Devenue propriété du Roi en 1764, l'île connaît la prospérité grâce à la production des épices. La Révolution Française, la rebaptise île de la Réunion. Enfin vers 1815 on y introduit la culture de la canne à sucre pour approvisionner la métropole.

Département français en 1946, elle reçoit le statut de région en 1973.

Les trente premières années de la départementalisation ont été consacrées au progrès social. Un effort a été fait pour trouver des solutions à la préoccupante question de la natalité.

Le niveau de vie s'est accru en même temps que s'améliorait l'alphabétisation. De gros progrès ont été également enregistrés dans le domaine de la santé, de l'habitat, du réseau routier et des liaisons avec la France.

Certains problèmes persistent néanmoins qui devraient être résolus par un vaste programme d'aménagement des Hauts de l'île. Le développement de la pêche et l'artisanat, du tourisme, la diversification des productions agricoles l'implantation de nouvelles industries devraient permettre d'améliorer la situation.

Située à 1100 km de la Métropole et à 700 km de Madagascar, cette île volcanique, qui constitue au sud de l'océan indien avec les îles Maurice et Rodrigues, l'archipel des Mascariques, n'a en effet que 1000 km² de terre cultivables sur 2510 km² de superficie.

Elle est bordée d'une étroite zone littorale où se concentrent toutes les activités avec Saint-Denis, la capitale.

Les majestueux cirques de Salazie, Cilaos et Mafate sont plantés de filices, de cryptomérias et de fougères arborescentes. Le Pion de la Fournaise, volcan en activité, offre un paysage lunaire.

Le « paille-en-queue » représenté sur le timbre au-dessus d'un parterre d'hibiscus survole le littoral jalonné de falaises abruptes.

La côte humide dite « au vent » s'oppose à une partie plus sèche appelée « sous le vent ».

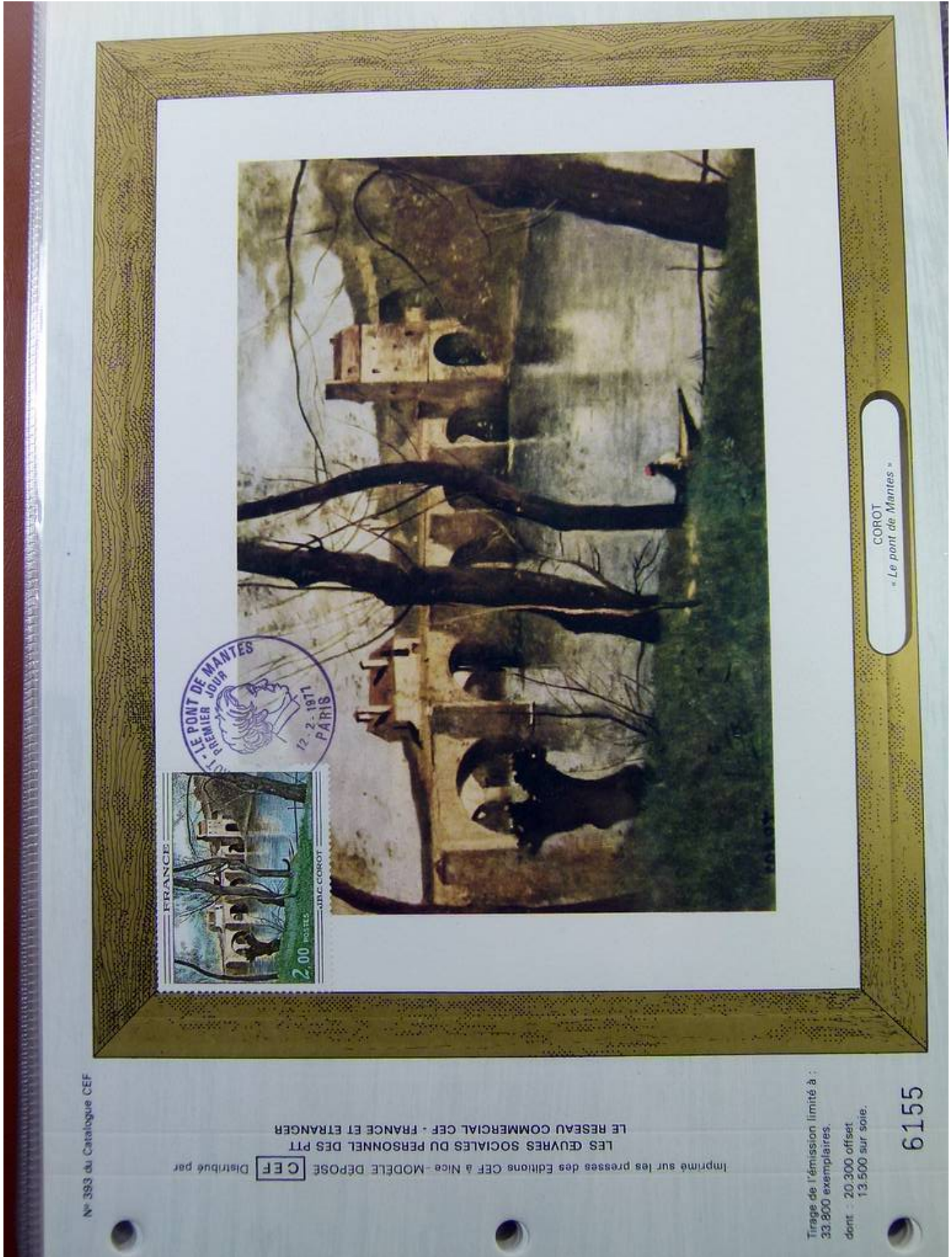
La presque totalité des 480.000 habitants installés sur le littoral offre un véritable arc-en-ciel d'ethnies diverses. Chinois de Canton, Cafres d'Afri- que, Hindous de Madras, Indiens Museumans, sans oublier les Européens.

Le problème du jour consiste à trouver des emplois à cette population en plein développement dont plus de la moitié à moins de vingt ans.





Foto nr.: 95



N° 393 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODELE DÉPOSÉ  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER  
Distribué par **CEF**

Tirage de l'émission limité à :  
32.800 exemplaires.  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie.

6155









Foto nr.: 97

## ● centre national d'art et de culture Georges Pompidou



Lieu d'activités permanentes, de rencontres et d'échanges, d'information et de confrontation, le Centre National d'Art et de Culture Georges Pompidou, ambitionne de devenir un des grands relais français de la culture internationale.

Tout y a été conçu pour attirer, retenir et stimuler la vie. Echanges constants avec le quartier partiellement rendu aux piétons, escaliers mécaniques en perpétuel mouvement, façade de verre, traitée comme un écran qui reflète au fil des jours tous les spectacles du monde.

Le programme du concours international conçu à cet effet souhaitait une construction fonctionnelle, flexible et polyvalente. Elle devait être capable de s'adapter à des besoins, à des goûts, à des moyens forcément changeants et par conséquent imprévisibles.

Parmi les 681 projets envoyés par cinquante pays un jury international retint celui d'une jeune équipe anglo-italienne.

Le chantier était ouvert en avril 1972. Le montage des superstructures, achevé en juin 1975, une année était encore nécessaire pour terminer l'ouvrage.

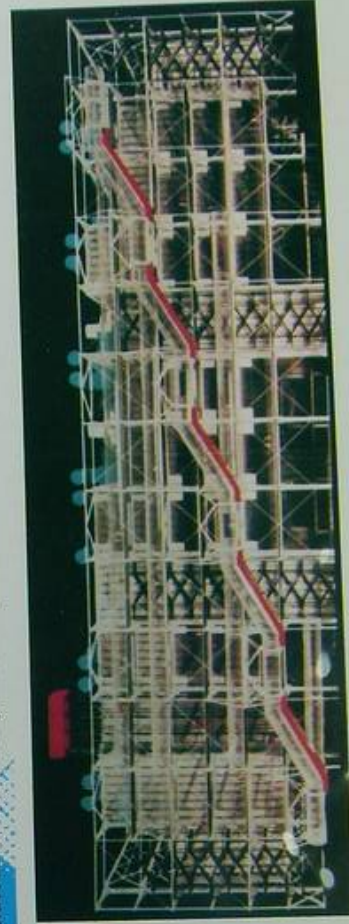
La figure en présente les formes extérieures dans leur simplicité et leur pureté ultra-moderne.

Le centre se trouve investi d'une fonction essentielle de diffusion d'un art contemporain indissociable de notre existence, de témoignage des activités actuelles ouvertes largement aux créations de l'avenir.

Il ne s'agit donc pas d'un nouveau musée, destiné à conserver des œuvres du passé, mais d'un instrument original, capable de réunir les différentes tendances de la création de notre époque afin de manifester l'unité fondamentale de la culture.

En plein cœur du Vieux Paris, sur le plateau de Beaubourg, dans la ligne des traditions historiques du quartier Saint-Merri, le Centre répond au vœu exprimé par le Président POMPIDOU en cette fin décembre de l'année 1969.

*« Je voudrais passionnément que Paris possède un centre culturel qui soit à la fois un musée, un lieu de création, où les arts plastiques voisinent avec la musique, le cinéma, les livres, la recherche audiovisuelle... »*



N° 391 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODELE DEPOSE  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER  
Distribué par CEF

Tirage de l'émission limité à  
33 800 exemplaires  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

6183



Foto nr.: 98

N° 388 du catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODELE DEPOSE  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Tirage de l'émission limité à  
33.800 exemplaires,  
dont 20.300 offset  
13.500 sur soie

6011

**RHÔNE**

Fondée en 43 avant Jésus-Christ par Munatius Plancus sur la colline de Fourvière, la colonie romaine de Lugdunum deviendra rapidement la capitale de la Gaule chevelue. Convertie au christianisme par l'évêque Pothin, puis gouvernée pendant tout le moyen âge par son archevêque prince d'Empire, en vertu de la bulle d'or accordée par l'Empereur Frédéric 1<sup>er</sup> en 1187, la cité sera annexée au Royaume de France par Philippe le Bel en 1307. LYON est restée jusqu'à nos jours la métropole d'attraction de tous ces terroirs aux beaux noms qui l'entourent : Beaujolais, Forez, Vivarais, Bresse, Dombes, Bugey, Chablais, Genevois, Bornes, Beaufort, Bauges, Vanoise, Graisivaudan, Oisans, Dauphiné, Diois, Baronnies et Vercors. Les quatre millions et demi d'habitants de cette belle région occupent une superficie de 43 700 Km<sup>2</sup>, la population active, chiffrée à deux millions, donne la mesure de son rayonnement. Elle est employée à 46% dans l'industrie, 12% dans l'agriculture et 40% dans les activités tertiaires. Les forêts et l'élevage occupent les reliefs avec une spécialisation marquée pour le lait, les fromages et la volaille. Les cotons fournissent le huitième de la production lainière et le quart des vins d'appellation contrôlée de la France. L'industrie est très active : chimie, pétrochimie, tissage et confection de textiles naturels et artificiels, métallurgie et mécanique avec leurs sous-traitances qui occupent quatre vingt mille artisans. La recherche publique et privée, la liaison active entre université et industrie créent un milieu favorable à l'innovation qui soutient l'expansion économique. Des ressources en énergie naturelle un réseau de communications qui se développe au cœur de l'Europe sont également de solides atouts pour l'avenir. Ce vaste complexe économique qui regroupe les huit départements de l'Ain de l'Ar-dèche, de la Drôme, de l'Aisne, de la Loire, de la Savoie et de la Haute-Savoie se veut une puissante région de compétition. La figurine schématise la diversité de cet ensemble par l'indication de ses extrêmes, silhouettes d'usines et sommets enneigés.

**ALPES**

cupent une superficie de 43 700 Km<sup>2</sup>, la population active, chiffrée à deux millions, donne la mesure de son rayonnement. Elle est employée à 46% dans l'industrie, 12% dans l'agriculture et 40% dans les activités tertiaires. Les forêts et l'élevage occupent les reliefs avec une spécialisation marquée pour le lait, les fromages et la volaille. Les cotons fournissent le huitième de la production lainière et le quart des vins d'appellation contrôlée de la France. L'industrie est très active : chimie, pétrochimie, tissage et confection de textiles naturels et artificiels, métallurgie et mécanique avec leurs sous-traitances qui occupent quatre vingt mille artisans. La recherche publique et privée, la liaison active entre université et industrie créent un milieu favorable à l'innovation qui soutient l'expansion économique. Des ressources en énergie naturelle un réseau de communications qui se développe au cœur de l'Europe sont également de solides atouts pour l'avenir. Ce vaste complexe économique qui regroupe les huit départements de l'Ain de l'Ar-dèche, de la Drôme, de l'Aisne, de la Loire, de la Savoie et de la Haute-Savoie se veut une puissante région de compétition. La figurine schématise la diversité de cet ensemble par l'indication de ses extrêmes, silhouettes d'usines et sommets enneigés.





Foto nr.: 99

N° 389 du Catalogue CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODELE DEPOSE  
Distribué par CEF

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ETRANGER

Tirage de l'émission limité à :  
33.800 exemplaires,  
dont : 20.300 offset  
13.500 sur soie.

6001

## Conseil de l'Europe

Organisation internationale européenne dont le but est de réaliser une union plus étroite entre certains pays européens - afin de sauvegarder et de promouvoir les idéaux et les principes qui sont leur patrimoine commun et de favoriser leur progrès économique et social». (Statuts, art. 1<sup>er</sup>).

Le Conseil de l'Europe a été créé par le traité de Londres signé le 5 mai 1949 sur l'initiative des cinq puissances du pacte de Bruxelles : France, Grande-Bretagne, pays du Benelux. En 1977, le Conseil de l'Europe comprend dix-huit Etats européens : les trois pays du Benelux, la France, la Grande-Bretagne, l'Irlande, le Danemark, la Suède, la Norvège, l'Islande, l'Autriche, la Suisse, la République fédérale d'Allemagne, l'Italie, la Grèce, la Turquie, Chypre et Malte.

Les organes du Conseil sont le Comité des ministres et l'Assemblée consultative. Le Comité des ministres, composé d'un représentant tandis que l'Assemblée, composée à l'unanimité tandis que l'Assemblée, composée de délégués désignés par les Parlements nationaux, n'a qu'un rôle délibératif.

Le Conseil ne peut agir en matière de défense nationale, mais il peut faire adopter des accords économiques, sociaux, culturels, scientifiques, juridiques et administratifs.

L'œuvre du Conseil est importante en matière de conventions internationales. Il faut surtout citer la convention européenne des Droits de l'homme créant une Cour européenne des droits de l'homme. Tout Etat coupable d'une violation des droits énumérés dans la convention peut être déféré devant la Cour. Cette convention a été rati-



Devant l'ampleur prise par les activités du Conseil de l'Europe, un nouveau siège a été édifié, tous les de l'ancien, et inauguré en janvier 1977. Ce nouveau bâtiment est dû à l'architecte J. Borjaud.

fiée par tous les Etats membres sauf la France. On peut également citer la Charte sociale européenne.

En fait, la règle de l'unanimité a bloqué le plus grand nombre des initiatives de l'Assemblée; c'est de l'échec - partiel - du Conseil de l'Europe qu'est née l'initiative de la création des Communautés européennes.



Foto nr.: 100

# FRANCHE-COMTÉ

Menacés par une dangereuse invasion nordique, les Séquanes firent appel à César qui s'installa sur le site de Vesontio, l'actuelle Besançon. Ainsi romanisée, la civitas fut occupée par les Burgondes, puis enclavée à la Lotharingie. Fief bourguignon puis terre d'Empire, la Franche-Comté gardera ses franchises après l'invasion des armées d'Henri IV et l'annexion au royaume décidé par Louis XIV. La Révolution va découper cette province en trois départements : Doubs, Jura, Haute-Saône, qui seront rejoints après 1870 par le territoire de Belfort. Aujourd'hui, elle représente 3% de la superficie de la France, avec une population d'un peu plus d'un million d'habitants, qui reste très attachée à la spécialisation de ses productions, aux magnifiques paysages et à la qualité de la vie qu'offrent ces terroirs. A mesure que l'altitude s'élève vers l'est, l'agriculture passe des céréales dans la plaine de la Saône aux alpages et aux forêts du Haut-Jura. L'élevage bovin fournit la viande et le lait pour les gruyères réputés de Comté et

d'Emmenthal. La main d'œuvre très appréciée pour ses qualités de soin est passée progressivement de l'artisanat à l'industrie. L'horlogerie et la mécanique de précision, la chimie, les plastiques, l'automobile et les cycles, le travail du bois allant des meubles aux pipes, ont acquis une renommée mondiale. Trente pour cent de la population habite encore la campagne. Le charme de la vie et la beauté des sites y retiennent ouvriers et cadres travaillant à Besançon, Dôle, Belfort ou Montbéliard. La diversité des rivières et des lacs, l'attrait des champs de neige et les magnifiques forêts qui couvrent la moitié du pays sont appréciés de nombreux touristes. Le canal du Rhône au Rhin, dont la mise au gabarit européen commencera dans les prochaines années, la voie ferrée, l'itinéraire routier qui sur la figure s'enfoncent dans ces masses imposantes de sapins, expriment de façon symbolique la diversité des vocations de cette belle région. La Franche-Comté qui avec la réforme régionale de 1972 a retrouvé ses anciennes limites de province est désormais le grand axe Nord-Sud des communications européennes. Elle semble, sous son blason rayé, tisser de nouveaux liens entre le cœur de la France et nos proches voisins de Suisse et d'Italie.







N° 386 du catalogue CEF

Distribué par CEF

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODELE DÉPOSÉ

LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT

LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER

Trage de l'émission limité à :  
33 000 exemplaires  
dont : 20 300 offset  
13 500 sur soie.

6112





Foto nr.: 101

*Languedoc-Roussillon*

Imprimé sur les presses des Editions CEF à Nice - MODÈLE DÉPOSÉ  
LES ŒUVRES SOCIALES DU PERSONNEL DES PTT  
LE RESEAU COMMERCIAL CEF - FRANCE ET ÉTRANGER  
Distribué par CEF

N° 387 du catalogue CEF

Trage de l'émission limité à :  
33 800 exemplaires  
dont 20 300 offset  
13 500 sur soie.

6436

Grecs, Romains, Wisigoths, Arabes, Ibères, ont laissé maints vestiges de leurs civilisations dans ces deux belles provinces du Languedoc et du Roussillon qui, de tous temps, ont offert un passage naturel entre l'Espagne et l'Italie.  
Liée au Royaume de Majorque, l'antique Narbonnaise devint française au cours des siècles. Malgré les atroces luttes fratricides des guerres de religion et de la croisade contre les Albigeois, ces pays ont conservé de leur passé, avec ferveur et fierté, une vivante culture occitane et catalane.  
Sur la figurine, la Région est présentée par son littoral en arc de cercle qui borde la Méditerranée sur deux cents kilomètres.  
Les départements du Gard, de l'Hérault, de l'Aude, des Pyrénées Orientales qui la composent, ont une façade maritime et un arrière pays accidenté. A l'intérieur, la Lozère présente des paysages plus contrastés de moyenne montagne.  
De Montpellier, métropole universitaire à Perpignan, ancienne capitale, en passant par Béziers, Sète, Nîmes, Alès, Carcassonne, Narbonne, toute une guirlande de villes moyennes émaillent la plaine.  
Les industries alimentaires et agricoles, certaines spécialités très recherchées de nos jours en raison de leur faible pollution, telles la pharmacie, l'électricité, l'électronique, animent la vie économique.  
D'excellents vins de coteaux, voisinent avec des crus célèbres et des qualités de grande consommation que les viticulteurs s'efforcent de valoriser.  
Les fruits du choix qui ornent le timbre sont les produits d'une arboriculture en plein développement.  
Toute cette contrée attire et retient le visiteur par son cadre propice à la détente et à l'enrichissement culturel.  
La fidélité à un mode de vie traditionnel, pittoresque et accueillant, font le charme de ses petites localités.  
Ses Parcs de nature protégée dans les Cévennes et le Haut-Languedoc, ses stations de sports d'hiver et de cures thermales, ses rivages sablonneux et bordés d'étangs assainis, sont de plus en plus fréquentés par les estivants.  
La variété des sites, la luminosité d'un ciel très pur, le climat bienveillant expliquent l'attrait de ces provinces et l'attachement passionné des habitants à leur terroir.